

85



LE

TRIOMPHE DE LA CROIX.

Dédié aux Souverains.

Lyon. — Imp. d'A. Vingtrinier.

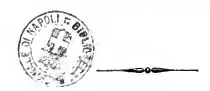
LE
TRIOMPHE DE LA CROIX

PAR LE CHEVALIER

JEAN-PAUL-LOUIS D'ARRIGHI

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
TRADUCTEUR DE LA SAINTE BIBLE ORNÉE DE CENT ESTAMPES, DES ODES
ET SONNETS CHOISIS DE PÉTRARQUE, DES PRÉCEPTES D'UN HOMME
DE BIEN, HONNEUR DE LA VAILLANCE MILITAIRE
ET DES FLEURS DU DÉSERT D'ITALIE.

Ses œuvres morales et ses traductions littéraires lui ont valu une décoration
royale, cinq médailles d'or, l'une de premier ordre et
toutes cinq frappées à cet effet.



A PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, 216 (Grande Aumônerie).
A LONDRES, CHEZ M. DELISY, libraire.
A NAPLES, CHEZ M. JOSEPH DURA, rue de Ghiaja 10.
A FLORENCE, AU CHATEAU IMPÉRIAL ET ROYAL PITTI.

Lyon.—Imprimerie d'Aimé Vingtrinier, quai Saint-Antoine 35.

1859.




Dubouchet
ΟΘΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ.
ΤΟΙΣ ΤΑΙΣ ΜΟΥΣΑΙΣ ΚΕΧΑΡΙΣΜΕ ΝΟΙΣ 1858.
LEOPOLDO II GRANDUCA DI TOSCANA.
AL CAV. GIOVAN PAOLO LUIGI D'ARRIGHI 1858.

Monsieur le Chevalier d'Arrighi,

A mon retour d'un voyage en Allemagne, on m'a présenté l'exemplaire que vous m'avez envoyé de vos poésies religieuses.

J'apprécie les pieux sentiments dont ces chants sont l'expression, et désirant vous donner une marque de ma satisfaction pour cet utile travail, je vous fais remettre ma médaille d'or destinée au mérite littéraire, et j'y joins mes remercîments avec les assurances de ma considération distinguée.

Athènes, le 11/23 décembre 1858.

OTHON.

Monsieur,

Monsieur le Chevalier Jean-Paul-Louis d'Arrighi, membre de l'Académie de Paris, etc., etc.

LEGATION
de S. M. le Roi du
royaume
DES DEUX-SICILES.

Paris, le 4 decembre 1850.

MONSIEUR LE CHEVALIER,

Je viens de recevoir, avec les dépêches de son excellence Monsieur le Ministre des affaires étrangères, à Naples (Italie), une lettre par laquelle il m'informe que vous avez fait présent à Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles d'une sainte Bible ornée de cent petites estampes, et à Sa Majesté la Reine d'un livre précieux, contenant les odes et sonnets choisis de Pétrarque, et traduits en français.

LL. MM. ayant accueilli avec bienveillance les deux offres, je viens avec plaisir vous le communiquer, et vous préviens en même temps que Sa Majesté le Roi, pour marque de sa satisfaction royale, a ordonné qu'une médaille de grand modèle serait incessamment frappée à votre profit.

Soyez-en ainsi prévenu, et je saisis cette occasion, Monsieur le Chevalier, pour vous renouveler l'assurance de ma considération distinguée.

L'Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de S. M. Sicilienne,

Baron d'ANTONINI.

LEGATION
de S. M. le Roi du
royaume
DES DEUX-SICILES.

Paris, le 12 août 1851.

MONSIEUR LE CHEVALIER,

Le jour même que je recevais votre lettre du 6 courant, il m'arrivait de Naples le rescrit ci-joint, par lequel Monsieur le Ministre de l'intérieur vous annonce que le Roi, mon maître, voulant vous donner une preuve de sa royale satisfaction pour les travaux littéraires que vous lui avez offerts, a daigné vous accorder une médaille en or frappée à cet objet.

Ne voulant pas hasarder l'envoi de cette médaille, veuillez me faire connaître, Monsieur, le moyen de vous la faire parvenir en toute sûreté, en m'accusant réception du rescrit à la fois et de la médaille.

Recevez, Monsieur le Chevalier, mes félicitations pour cette marque de bienveillance que vous a accordée sa Majesté, et l'assurance de toute ma considération.

Le Ministre des Deux-Siciles,
Baron d'ANTONINI.

A Monsieur le Chevalier Jean-Paul-Louis Arrighi, homme de lettres, etc. (Côte-Saint-André).

Paris, le 3 février 1857.

Monsieur le Chevalier,

Je viens de recevoir, par le Ministre royal des affaires étrangères, une médaille en or à l'effigie du Roi, mon auguste souverain, que Sa Majesté a daigné vous conférer pour être portée à la boutonnière, dans un ruban gros bleu. En vous félicitant, Monsieur le Chevalier, de cette marque de la haute bienveillance de Sa Majesté, je vous engage à vouloir bien envoyer, à quelqu'un de vos amis, à Paris, un document signé de votre main, qui l'autorise à recevoir cette médaille pour votre compte de la part de la légation de Sa Majesté, puisque je ne voudrais pas, à moins que vous ne le désiriez vous-même, envoyer cet objet par la poste.

Agréez, Monsieur le Chevalier, les assurances de ma très-parfaite considération.

Le Ministre de Suède et de Norvége,

Baron de MONDERSTROM.

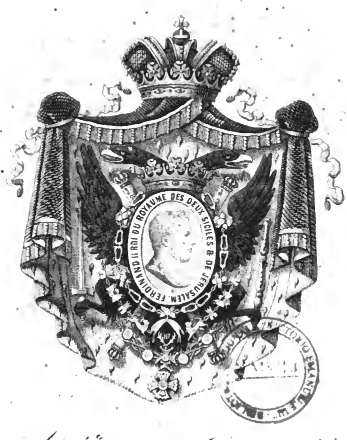
A Monsieur le Chevalier Jean-Paul-Louis d'Arrighi.



Johanni Paulo Ludovico a Arrighi Equiti.
Memoriae Pignus
1857


Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V.E. III


Biblioteca Nazionale
NAPOLI



All' Illustrissimo Signore Cavaliere d. Giovanni Paolo Luigi Arrighi come prova d'aggradimento dei suoi lavori letterari.

Napoli, 23 Luglio 1851.

LÉGATION

DE

TOSCANE A PARIS.

Paris le 23 octobre 1858.

MONSIEUR LE CHEVALIER,

Ayant fait remettre, suivant votre désir, entre les mains du Grand-Duc, vos ouvrages moraux, Son Altesse Impériale et Royale a daigné m'ordonner, comme preuve de sa haute satisfaction, de vous transmettre une médaille en or, que vous trouverez ci-jointe.

Agréez, Monsieur le Chevalier, avec mes félicitations, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le marquis TANAY DE NERLI.

Monsieur le Chevalier Jean-Paul-Louis Arrighi,
Lyon.

LE PHARE.

O
Croix
Chérie !
Je dois
Ma vie
Et mon bonheur
A ton bois sauveur.
Heureux en ta vertu l'homme qui se confie !
Il brave de Satan l'impuissante fureur.
Quand, pliant sous ses maux, sur tes bras il s'appuie
Il sent dans son cœur
La douleur
Adoucie,
Et quand
Le vent
Sur l'onde
Profonde,
La nuit
Surgit
Et gronde,
Sa voix
S'écrie :
O Croix
Bénie !
Sur moi,
Lève-toi,
Signe d'espérance !
Alors devant lui
La croix se balance,
Et l'orage a fui.
Si mon esquif en pleine mer s'égare,
Brille sur moi, bois sacré, sois mon phare :
A travers tant d'écueils, fais-moi surgir au port,
A tes pieds, en mourant, je bénirai mon sort.

LE LIS

IMMACULÉE CONCEPTION

Jetez les yeux sur la sombre vallée :
L'orage s'est levé, son souffle a tout détruit ;
Toute beauté s'en est allée ;
Le gazon n'est plus vert, l'arbre a perdu son fruit.
Que cette vue est désolante !
Le sol naguère était si beau !...
Pas une fleur, pas une plante !
Ce n'est plus qu'un vaste tombeau !

Parmi les fleurs victimes de l'orage,
O prodige ! à mes yeux je vois briller un lis !.
Le noir torrent, dans son passage,
L'a laissé seul debout sur ces tristes débris.
Devant lui la foudre lancée
Arrêta son feu dévorant ;
Sa tête au ciel toujours dressée
N'a pas bu les eaux du torrent.

Gardant toujours la rosée odorante
Que dans son pur calice il reçut le matin,
Ce lis, au vallon qu'il enchante,
Mollement balancé, jette un parfum divin ;
Autour de sa blanche corolle
S'arrondit un rayon d'azur,
Et cette brillante auréole
Le défend de l'insecte impur.

Dans cette fleur, orgueil de la vallée,
L'œil du cœur reconnaît le beau lis de Sion ;
Il voit la Vierge immaculée
En qui jamais Satan n'infiltra son poison.
Jamais son souffle délétère
Ne ternit sa blanche couleur ;
Seule elle parut, sur la terre,
Pure aux yeux de son Créateur.

Sur cette terre où tout pleure, ô Marie !
Comme ce lis béni tu passas quelques jours ;
Ton âme à Dieu toujours unie
Fut au sein de nos maux pure et belle toujours.
A toi ce privilége unique
Etait dû, Vierge d'Israël,
Toi que Dieu créa, fleur mystique,
Pour embaumer les champs du ciel !

L'ÉTOILE.

Les soupirs de l'âme exilée
Sont montés jusqu'à l'Éternel :
La paix descend enfin du ciel,
La paix si longtemps appelée !

REFRAIN.

Pour nous, quel bonheur en ce jour !
A le chanter que tout s'apprête :
De notre Reine c'est la fête,
Portons-lui nos tributs d'allégresse et d'amour.

Jessé, de sa tige immortelle,
Voit naître la plus belle fleur ;
Jacob, du fond de sa douleur,
Sourit à l'astre qu'il appelle.

Voyez-vous cette blanche étoile
Scintiller aux voûtes des cieux ?
Devant ses rayons glorieux
La nuit a replié son voile.

Salut, Marie ! à ta présence
La terre a repris sa fraîcheur ,
Et l'homme a senti dans son cœur
Percer un rayon d'espérance.

En toi déjà l'Ange devine
Celle qui doit régner au ciel,
Et, quittant le dôme éternel,
Sur ton riant berceau s'incline.

Et l'homme aussi déjà t'honore
Dans ton berceau, céleste enfant ;
Car en toi du soleil vivant
Il a déjà connu l'aurore.

Au sein des mers, quand le ciel gronde,
Invoque-la, pieux marin :
Sur cette étoile du matin
Que toujours ton espoir se fonde.

C'est elle qui fait l'espérance,
L'amour, la foi des matelots ;
Car c'est pour eux que, sur les flots,
Cet astre des mers se balance.

Pour nous, quel bonheur en ce jour !
A le chanter que tout s'apprête :
De notre Reine c'est la fête,
Portons-lui nos tributs d'allégresse et d'amour.

LE TEMPLE

PRÉSENTATION DE MARIE

Où va cette Vierge au blanc voile ?
Sur elle un vieillard a les yeux ;
Sur son front scintille une étoile,
Sœur des anges va-t-elle aux cieux ?
Dans sa démarche, oh ! voyez qu'elle est belle !
On croirait voir la fille du grand Roi..
On te connaît, Vierge immortelle ,
Tu voles où le ciel t'appelle,
Enfant de Joachim, c'est toi.

C'est toi, Vierge de l'espérance,
Tu montes au temple divin ;
Tu voles, ton cœur te devance,
Tu n'es pourtant qu'à ton matin.
Pourquoi si tôt aux regards de ta mère
Te dérober ? L'amour te le défend ;
Et qu'as-tu donc vu sur la terre
Qui déjà puisse te déplaire ?
Oh ! dis-le nous, céleste enfant !

« Dans mon âme une voix secrète
A fait passer des mots si doux !...
Je les comprends, rien ne m'arrête,
Je vais à mon céleste époux.
Ah ! si vers moi vous l'aviez vu sourire,
Comme je fais, vous languiriez d'amour.
Heureux jour que mon cœur désire
Lève-toi ! que je puisse dire :
Je suis à mon Dieu sans retour. »

L'entendez-vous ? pourtant sa vie
Ne compte encor que trois printemps,
Et déjà, par l'amour ravie,
Elle offre à Dieu ses premiers ans.
Par l'Eternel déjà son âme instruite
A vu les maux que l'orgueil nous a faits :
Méprisant la terre maudite,

Cette colombe a pris la fuite
Dans l'arche où l'âme boit la paix.

Devant le pontife inclinée,
Elle s'est vouée à son Dieu ;
A sa mère, là prosternée,
D'un regard elle a dit adieu.
Là, désormais l'amour et la prière
Sous l'œil de Dieu vont occuper son cœur,
En attendant que sur la terre
Le ciel, oubliant sa colère,
Fasse descendre le bonheur.

L'ANGE

ANNONCIATION

Le jour naissait, la voix de la nature
Invitait l'homme à bénir son auteur ;
A Nazareth, dans sa retraite obscure,
A l'Eternel Marie ouvrait son cœur :
   « Dieu d'Abraham, Dieu de nos pères,
   Jette un regard sur nos misères,
Sur tes enfants daigne t'apitoyer ;
   Ouvre tes cieux, que la rosée
   Tombe sur la terre embrasée,
Daigne envoyer Celui que tu dois envoyer. »

Elle priait, quand soudain autour d'elle
Des rayons d'or viennent frapper ses yeux ;
Un bruit léger comme un battement d'aile
Surprend son âme à moitié dans les cieux.
Quittant la céleste colline,
Devant elle un Ange s'incline ;
Il la contemple et tombe à ses genoux
« Salut, dit-il, pleine de grâce,
Votre beauté, que rien n'efface,
A charmé le Très-haut qui vit et règne en vous. »

D'un saint effroi l'humble vierge est saisie,
Dans sa main pure elle a caché son front :
Elle craint tant pour sa vertu chérie,
Qu'une louange est pour elle un affront.
Alors Gabriel, devant elle
Déployant l'azur de son aile,
En se nommant dissipe tout effroi :
« Ne craignez point, Vierge bénie,
Le ciel, dit-il, vous a choisie,
Il veut faire de vous la Mère de son Roi. »

— « Me choisir ! moi ?.. je ne puis être mère. »
Puis en silence elle écoute son cœur...
— « Tout est possible au Maître du tonnerre. »
Vierge, parlez, hâtez notre bonheur.

Voyez, la terre au ciel unie
Sur vous tient ses regards, Marie.
Dites ce mot qui doit nous sauver tous.
Enfants d'Adam, prêtez l'oreille,
Que l'espoir en vous se réveille :
La nouvelle Eve parle... ah! réjouissez-vous.

— « Qu'il me soit fait selon votre parole. »
L'esprit de vie entre alors dans son sein.
L'Ange aussitôt, joyeux, au ciel revole
Porter sa joie au cœur du séraphin.
Gloire à l'Eternel qui pardonne!
L'homme a recouvré sa couronne,
Sa part du ciel il peut la conquérir.
Amour à la Vierge immortelle
Qui, par le Fils qui naîtra d'elle,
Dans les cieux avec lui nous fera parvenir.

LA CHARITÉ

VISITATION

Dans sa démarche ravissante,
Où va la Vierge d'Israël ?
A-t-elle ouï la voix pressante
D'un nouveau messager du ciel ?
Voyez comme sur la colline
Son front pur brave les frimas ;
Vers Elisabeth, sa cousine,
La charité guide ses pas.

Dans la maison de Zacharie,
A peine la Vierge paraît
Qu'Elisabeth a dit: « Marie !! »
Et dans son sein Jean tressaillait.
« Je vous salue, heureuse Mère,
Arche vivante du Seigneur ;
En vous s'accomplit le mystère
Qui prépare au monde un Sauveur. »

A cette voix, l'humble Marie
Répond, l'œil fixé vers le ciel :
« Mon âme exalte et glorifie
Le Dieu saint, le Dieu d'Israël;
Sur sa servante et sa misère
Il a daigné baisser les yeux,
Et voilà que toute la terre
Bénira mon nom glorieux.

Lui seul possède la puissance,
Il remplit de biens l'indigent ;
Il montre à l'humble sa clémence,
Il abat l'orgueil du puissant ;
Il se souvient de sa parole
Donnée aux enfants d'Israël.
Gloire à Dieu seul qui nous console
En nous ouvrant à tous le ciel. »

Et voilà comment aux louanges
Marie a toujours répondu ;
Dans ses prétentions étranges
L'orgueil est par là confondu.
Mais non moins bonne que modeste,
Elle veut envers le prochain
Exercer la vertu céleste
Qui vit incarnée en son sein.

Voyez-la, près de sa parente,
Trois mois cachée à tous les yeux,
Elle se fait humble servante,
Elle, Mère du Roi des cieux!
Demandons à Dieu par Marie
Cette vertu, ce pur amour,
Qui fait sentir dès cette vie
Ce que l'on goûte au haut séjour.

LA VIERGE-MÈRE

Tout gémissait dans la nuit de l'erreur,
Satan régnait sur la nature entière ;
Tout l'univers appelait un Sauveur,
Lorsque le ciel s'ouvre aux vœux de la terre.

Terre, cesse enfin tes soupirs,
Ta voix là-haut s'est fait entendre ;
Ton Dieu se rend à tes désirs,
Pour toi des cieux il va descendre.

Prêtons l'oreille... un chant mélodieux
Du Dieu fait homme annonce le mystère;
L'Ange a chanté : Gloire à Dieu dans les cieux,
Paix et bonheur à l'homme sur la terre.

Ah ! du bonheur mortel déshérité,
Sèche tes pleurs ; captif, espère encore :
Marie au monde apporte la clarté
Du vrai soleil dont elle fut l'aurore :

Jésus paraît, quel palais assez beau
Pour accueillir cet Enfant tout aimable ?
Ciel ! d'une crèche il se fait un berceau !
Pour son palais il choisit une étable !

Je vois mon Roi dans cet enfant d'un jour,
Dans son berceau la foi me montre un trône,
Dans les bergers les hommes de sa cour,
Dans ses haillons sa pourpre et sa couronne.

Sur notre terre, où tout n'est que douleurs,
Pourquoi descendre, ô divine sagesse !
Du fol orgueil qui fit tous nos malheurs
Pour nous guérir le Dieu Très-Haut s'abaisse.

A vous, Marie, ô Mère des vertus !
A vous est dû le bonheur de la terre :
En adorant le saint Nom de Jésus,
On bénira le doux nom de sa Mère.

Terre cesse enfin tes soupirs,
Ta voix là-haut s'est fait entendre ;
Ton Dieu se rend à tes désirs,
De son ciel il vient de descendre.

EMMANUEL

Entendez-vous l'hymne des Anges ?
Voici le moment fortuné :
A leurs voix mêlons nos louanges,
Chantons, un Sauveur nous est né!
Gloire à Dieu, paix à l'homme, a dit la voix des Anges.
La terre s'est émue, et les cieux ont souri ;
Impatient de ces louanges,
Satan dans l'abîme a frémi.

Oui, gloire au Tout-Puissant, gloire au Dieu de clémen-
Qui vient prendre sur lui nos douleurs d'ici-bas : [ce,
Le ciel s'ouvre à notre espérance,
L'abîme est fermé sous nos pas.

Elle a brillé sur nous cette étoile bénie
Que Jacob appelait du fond de sa douleur ;
Jessé de sa tige flétrie
Voit sortir la plus belle fleur.

Dieu pour mieux nous gagner s'est fait notre semblable;
Adorons l'Eternel dans cet enfant d'un jour;
Sous ces langes, dans cette étable,
Il n'est plus Dieu que par amour.

Appelés à la crèche où l'Enfant-Dieu soupire,
Des bergers les premiers adorent le Sauveur;
Il veut par là déjà nous dire
Que l'humble est plus près de son cœur.

Adorons avec eux dans les bras de sa Mère
Ce Dieu qui de ses doigts peignit le firmament ;
Dans ses mains l'orbe de la terre
N'est pour lui qu'un jouet d'enfant.

Qu'il est beau notre Dieu sous les traits de l'enfance !
Comment ne pas aimer cet aimable vainqueur ?
S'il voile à nos yeux sa puissance,
C'est pour mieux gagner notre cœur.

Entendez-vous l'hymne des Anges ?
Voici le moment fortuné :
A leurs voix mêlons nos louanges,
Chantons, un Sauveur nous est né !

LE VIEILLARD ET LE GLAIVE

PURIFICATION

Que vois-je dans le temple ? Une mère en silence,
Deux tourtereaux en main, reste au premier parvis :
Elle attend que le prêtre auprès d'elle s'avance
Et reçoive son fils.

Montez, que craignez-vous ? pénétrez dans l'enceinte,
On vous connaît, Marie, on connaît votre Enfant :
Vous êtes d'Israël la nouvelle arche sainte,
Et lui le Dieu vivant.

C'est vous qu'on purifie, ô Vierge toujours pure !
C'est votre Fils qui s'offre à l'autel du Seigneur !
Il se fait racheter ! lui, Roi de la nature,
Lui, notre Rédempteur !

Elle portait l'offrande au pied du sanctuaire,
Quand se lève un vieillard qui priait au saint lieu :
A peine il voit Jésus aux bras de l'humble Mère
Qu'il reconnaît son Dieu.

Siméon dans ses bras prend l'Enfant et s'écrie :
« Maintenant, dans la paix, Seigneur, je puis mourir ;
Mes yeux ont vu ton Christ, la lumière et la vie
Des peuples à venir. »

Puis jetant sur la mère un regard prophétique :
« Je vois levé sur vous le glaive des douleurs ;
Ah ! dans tout votre exil combien ce Fils unique
Vous coûtera de pleurs !! »

Et dès ce jour ce glaive a transpercé Marie ;
Pour son âme ici bas plus de moments heureux :
Les tourments de son Fils, sa cruelle agonie,
Sont là devant ses yeux.

Quand Jésus au berceau va fermer la paupière,
Sa Mère sur la croix le voit déjà mourant ;
Le bras qu'à son reveil il étend vers sa Mère.
Elle le voit sanglant.

Ce front qu'elle caresse elle y voit des épines ;
Ce cœur s'ouvre à ses yeux percé d'un fer mortel ;
Sa lèvre se collant à ses lèvres divines
Y sent couler du fiel.

Si ton cœur n'est brisé, c'est qu'à tes yeux, Marie,
Ton lait pur se transforme en ce sang précieux
Qui, versé sur la croix, en nous donnant la vie,
Nous marquait pour les cieux.

Et ses jours couleront dans cette vie amère,
Elle en qui le péché ne se trouva jamais !
Pécheur, souffre, sois humble, et tu suivras ta Mère
Au séjour de la paix.

VEILLE SUR LUI

UNE MÈRE A MARIE

Toi dont le cœur de mère
S'ouvre à tout cœur souffrant,
Ecoute ma prière,
Elle est pour mon enfant.
Sous l'œil de ma tendresse
Il grandit pour son roi ;
Il part, je te l'adresse,
Vierge, remplace-moi.

Bonne Marie,
Mère chérie,
Sois partout son appui ;
Vierge bénie,
Je t'en supplie,
Veille, veille sur lui !!

Couvert de ta livrée,
Il marche au champ d'honneur ;
Ton nom, Vierge sacrée,
Est gravé sur son cœur.
Si jamais pour la France
Il combat sous tes yeux,
Soutiens son espérance
En lui montrant les cieux.

Au vice qui torture
Ferme son jeune cœur ;
D'une âme toujours pure
Qu'il sente le bonheur.
Des lauriers de la gloire
Si Dieu le couvre un jour,
Daigne, après la victoire,
Le rendre à mon amour.

Bonne Marie,
Mère chérie,
Sois partout son appui ;
Vierge bénie,
Je t'en supplie
Veille, veille sur lui !!

LE CALVAIRE

Près de la croix où Dieu son fils expire,
Vous qui passez, voyez Marie en pleurs ;
Arrêtez-vous, et sondez son martyre,
Est-il douleur égale à ses douleurs ?
  Sous ses yeux on traîne au Calvaire
  Jésus, son soutien, son appui ;
  Elle voudrait, la Vierge-Mère,
  Sur ce bois mourir avec lui.

Oui, qu'Isaac de la main de son père
Meure, on comprend un tel ordre du ciel;
Mais Dieu l'eût-il exigé d'une mère?
Non, dit la voix de l'amour maternel.
Et pourtant au lieu du supplice
La Vierge marche avec son Fils;
Elle assiste à son sacrifice,
Et c'est pour nous qu'en est le prix.

La croix s'élève, et la tourbe en délire
Vers la victime exhale sa fureur:
« Sur la nature il avait tant d'empire!
Qu'il se détache et qu'il soit son Sauveur. »
Et Marie entend ce blasphème,
C'est sur Jésus qu'on le vomit,
Jésus, Fils de Dieu, Dieu lui-même,
Jésus à qui l'Ange obéit!

Le doux Sauveur de sa bouche divine
Laisse tomber ces mots : « Pardonnez-leur! »
Et vers la terre aussitôt il s'incline;
Il meurt... Sa Mère alors, dans sa douleur :
« O mon Fils! qu'est pour moi la vie
Si, loin de toi, je dois languir?
De cet exil, je t'en supplie,
Rappelle-moi, je veux mourir! »

Rien ne répond à sa voix, pauvre Mère!
Son Fils lui-même est sourd à ses désirs ;
Le ciel se ferme, hélas ! et sur la terre
Nul cœur ami ne s'ouvre à ses soupirs !
  Mais Dieu veut qu'elle vive encore
  Pour consoler et pour souffrir ;
  Et son œil au Fils qu'elle adore
  Dit qu'elle ne veut plus mourir.

Elle vivra, sa vie est nécessaire
Pour soutenir ses enfants aux combats ;
Elle attendra que l'amour vienne faire
Ce qu'en ce jour la douleur ne peut pas.
  Aimer, prier, fera sa vie,
  Consoler fera son bonheur,
  Attendant que dans la patrie
  Elle fonde en Jésus son cœur.

A son exemple, au sein de la souffrance,
Laissons à Dieu le soin de nous guérir;
Vivons pour lui, souffrons, pleins d'espérance,
Puisque pour nous il a voulu mourir.
  Avec vous, Mère désolée,
  Nous viendrons auprès de la croix.
  Notre âme sera consolée
  Dès qu'elle entendra votre voix.

UN SOUVENIR DE BONHEUR.

Près du gibet d'opprobre, aujourd'hui croix de gloire,
Où, trois jours, sur un Dieu la mort eut la victoire,
Devant son fils mourant, je vois Marie en pleurs.
Sublime dans sa pose où perce l'espérance,
Elle attend un regard pour baume à sa souffrance.
Rien ne répond à ses douleurs !

L'œil collé sur Jésus, qui vers elle s'incline,
Elle demande un mot à sa bouche divine:
Ce mot est prononcé, son grand cœur l'a compris.
L'apôtre-vierge seul suit son Maître au Calvaire ;
Le Sauveur le regarde, il le montre à sa mère :
Femme, dit-il, voilà ton Fils !

Oh ! l'heureux mot pour nous, enfants de l'anathème !
En léguant à la Vierge un disciple qu'il aime,
Jésus, dans sa pensée, avait tous les humains.
Moi, pécheur, j'étais là . Dès cet instant, Marie,
A ton amour de mère il confia ma vie ;
Mon sort fut remis en tes mains.

Ton œil sur mon berceau veilla dès ma naissance.
Dans un sentier de fleurs tu guidas mon enfance ;
Ta voix à la vertu dressa mon jeune cœur.
Sur ton sein maternel, je vivais de ta vie ;
Le ciel s'ouvrait à mon âme ravie :
Je l'aimais, j'avais le bonheur !

Riche des dons du ciel, mon âme, calme et pure,
Heureuse du bonheur que la vertu procure,
N'en soupçonnait pas d'autre au terrestre séjour.
Le siècle à mes regards offrait en vain ses charmes,
Je lui laissais sa joie, et mon cœur, sans alarmes,
Dormait bercé dans ton amour !

Comme l'on aime au ciel je t'aimais sur la terre.
Si mon âme eût dès lors fui son exil, ma Mère,
L'ange à sa pureté l'eût prise pour sa sœur.
Ah ! pourquoi sur un sol, partout couvert de fange,
A-t-elle si longtemps arrêté son pied d'ange,
Pour n'arriver qu'à la douleur !

Au pied de tes autels où j'aimais à me rendre,
Dans cette âme à flots purs la paix semblait descendre
J'assistais aux concerts des célestes parvis ;
De Jésus dans tes bras j'épiais le sourire.
Peut-être, en me voyant, se plaisait-il à dire :
Tendre Mère, voilà ton fils.

Qu'ils étaient beaux ces jours où, sous tes yeux, Marie,
Satisfait du présent, je marchais dans la vie,
Sans regrets du passé, sans vœux pour l'avenir.
Age où tout fut pour moi joie, amour, innocence,
Heureux sommeil du cœur, paix de l'adolescence,
Pourquoi n'es-tu qu'un souvenir ?

Ah ! dans l'instant critique où l'âme se réveille,
Enfant d'Eve, au serpent fermez, fermez l'oreille.
Mille Satans alors sont à l'affût d'un cœur ;
Sachez que, sous les fleurs dont il orne le vice,
Le monde sous vos pas couvre le précipice
Où va se perdre tout bonheur.

CONSOLE-MOI.

Vierge que j'ai vue au Calvaire,
Sous l'œil de ton fils expirant,
Demander au ciel, à la terre,
Un regard, un mot consolant;
Reine des martyrs, ô Marie!
Accablé du poids de la vie,
Pour vivre encor je viens à toi;
Du cœur humain consolatrice,
Sur moi jette un regard propice:
Console-moi, console-moi!

Vois combien sur ma vie amère
Le ciel fait peser de malheurs ;
Nul être ici-bas, ô ma Mère !
Qui m'aide à porter mes douleurs.
Dans le chagrin qui me dévore,
Je pleure en secret, je t'implore ;
Ah ! daigne répondre à ma foi !
Vierge, brisé par la souffrance,
Mon cœur repousse l'existence :
Console-moi, console-moi !

Je sais qu'ici-bas l'âme humaine
Dans son passage doit souffrir ;
Mais n'as-tu pas à chaque peine
Un baume qui peut l'adoucir ?
Du ciel oubliant la sentence,
Sous le pressoir de la souffrance
J'ai murmuré contre sa loi.
Marie, apaise sa colère ;
S'il est mon juge, il est mon père :
Console-moi, console-moi !

Heureux le mortel dont la vie
N'offre aucun amer souvenir !
Mon âme, aux remords asservie,
Tremble devant son avenir.

J'ai vu l'ange des noirs abîmes
Sourire à l'aspect de mes crimes.
Ah ! viens dissiper mon effroi !
Dans mon cœur s'éteint l'espérance,
Déjà pour moi l'enfer commence :
Console-moi, console-moi !

Si quelque autre a plus de tendresse,
S'il sait mieux que toi consoler,
A qui veux-tu que je m'adresse,
Parle, Marie, où dois-je aller ?
Mais seule tu peux à mon âme
Rendre la paix que je réclame ;
Car ta prière au ciel fait loi.
Montre en ce jour que ta clémence
Egale pour moi ta puissance :
Console-moi, console-moi !

LA JOIE

RÉSURRECTION

Déjà naissait le jour si beau,
Jour que Dieu fit sien pour sa gloire,
Où Jésus, vainqueur du tombeau,
Sur l'enfer marquait sa victoire.
Pleurant le fils de son amour,
Dans sa demeure solitaire,
Pleine d'espoir en sa prière,
Marie attendait son retour.
Un ange s'offre à sa vue éblouie.....
C'était Jésus..... « Mon Fils! » a dit Marie.

C'est lui. De son corps glorieux
Jaillit un torrent de lumière ;
Marie est déjà dans les cieux
En s'entendant nommer : ma Mère !
« Vierge, dit-il, séchez vos pleurs,
Voyez, la terre est ranimée,
Levez-vous, Mère bien-aimée,
Venez, couronnez-vous de fleurs.
L'hiver a fui, chantez la délivrance.
Pour votre cœur il n'est plus de souffrance. »

Devant son Fils, soleil vivant,
Marie en extase est muette ;
Son œil le voit, son cœur le sent,
Qu'a-t-elle besoin d'interprète ?
Son cœur est passé dans son cœur,
Son âme est toute dans son âme,
Et son œil d'un regard de flamme
Dit à son Dieu tout son bonheur.
Ainsi dès lors le ciel, ô Vierge-Mère !
Devait payer vos douleurs du Calvaire.

Ce que Marie a pu sentir,
Seule, elle pourrait nous le dire ;
Car seule elle a pu sans mourir
Souffrir un aussi long martyre.

Mais son bonheur, si grand, si doux,
Nous pouvons l'augmenter encore,
Si du tombeau qui nous dévore
Avec Jésus nous sortons tous.
En ce beau jour, sous l'œil de notre Mère,
De ce tombeau, levons, brisons la pierre.

Avec Jésus quand tout revit,
Vous-même en nous, Vierge puissante,
Du péché qui nous asservit
Brisez la chaîne trop pesante.
Plus digne de ce Dieu d'amour,
Nous chanterons mieux sa victoire,
En attendant que dans sa gloire
Notre âme au ciel le suive un jour ;
Mais c'est sur vous, c'est sur votre puissance
Que notre cœur fonde son espérance.

MORT DE MARIE

« Mon Dieu, mon Dieu! seule ici-bas,
Mon âme implore le trépas.
Prenez pitié de son veuvage,
Abrégez son pèlerinage;
Je meurs d'amour, rappelez-moi.
Rome a reçu votre Evangile,
Déjà partout brille la foi;
Voyez, je ne suis plus utile,
De mon exil rappelez-moi. »

Ainsi priait Marie un jour,
Quand de la part du Dieu d'amour
Gabriel lui dit : « O Marie !
Dieu vous ouvre enfin la patrie,
Il vous appelle à ses faveurs.
Assez longtemps sur cette terre
Vous avez gémi dans les pleurs ;
Consolez-vous, plus de misère,
Dieu vous appelle à ses faveurs. »

L'Ange, étendant ses ailes d'or,
S'incline et reprend son essor
Vers le ciel qu'il montre à Marie,
Et la Vierge aussitôt s'écrie :
« Mourons, mourons pour vivre aux cieux ! »
Mais, avant de quitter la terre,
Elle veut revoir les saints lieux,
Le noir Cédron et ce Calvaire
D'où Jésus lui fit ses adieux.

Jérusalem, réjouis-toi,
Voici la Mère de ton Roi,
La Vierge ; nouvelle arche sainte,
Elle revient dans ton enceinte
Pour mourir où mourut son Fils.
Autour de leur Mère expirante

Je vois ses enfants, attendris,
Les yeux sur sa lèvre mourante
Recueillir ses derniers avis.

« Jésus, au céleste séjour,
Chers enfants, m'appelle en ce jour ;
Je pars, je vais quitter la vie,
Pour m'envoler vers la patrie.
Ah ! point de pleurs, consolez-vous.
Travaillez encor sur la terre,
La palme au ciel vous attend tous ;
Je serai toujours votre Mère,
Ah ! point de pleurs, consolez-vous. »

Disant ces mots, elle sourit,
De sa main pure les bénit,
Et, vers le ciel, dans ce sourire,
Fixant ses regards, elle expire.....
L'amour a couronné ses vœux.
Et les disciples en prière,
Voyant déjà Marie aux cieux,
Dès ce jour invoquent leur Mère.
Comme eux adressons-lui nos vœux.

ASSOMPTION

Ciel, ouvre-toi, voici ta Reine!
Belle de grâce et de vertu,
Elle s'élève en Souveraine,
Foulant aux pieds Satan vaincu.
Et tandis que, dans sa furie,
Satan mugit dans les enfers,
Les Anges chantent dans les airs :
Amour, honneur, gloire à Marie !

Pareille à l'aurore naissante,
Elle s'avance avec splendeur,
Et de sa couronne brillante
S'épand une suave odeur.
Vers vous, phare de notre vie,
Par votre éclat guidez nos cœurs ;
Réunis aux célestes chœurs,
Nous chanterons : Gloire à Marie !

Fuyant l'éclat, sur cette terre
Elle vécut dans la douleur ;
Dieu ne sembla la rendre mère
Que pour briser son tendre cœur.
Mais en ce jour aux cieux ravie,
Assise auprès du Dieu d'amour,
Elle entend la céleste cour
Chanter : Honneur, gloire à Marie.

Régnant aux cieux, mais toujours mère,
Elle pense aux mortels souffrants ;
Car elle sait que sur la terre
Son cœur a laissé des enfants.
Sur vos enfants, Mère chérie,
Ah ! daignez veiller chaque jour ;
Vivant d'espérance et d'amour,
Nous chanterons : Gloire à Marie !

LA SAINTE CHAPELLE

Sur le versant de la colline,
Aux bords fleuris de ce ruisseau,
Voyez-vous ce toit qui s'incline
Et semble se mirer dans l'eau ?
  A la croix qui le domine
Le cœur devine la maison
    De la Madone
    Pour tous si bonne,

Alors qu'on invoque son nom;
De la Madone
Pour tous si bonne,
Alors qu'on invoque son nom.
La Madone
Toute bonne
Qui nous donne
Le doux espoir du pardon.
La Madone
Toute bonne
Qui nous donne
Le doux espoir du pardon.

Là, dans cet humble sanctuaire,
Marie à tous ouvre son cœur;
Là, l'orphelin trouve une Mère,
La veuve un regard protecteur.
Vous qui pleurez sur la terre,
Venez prier à la maison
De la Madone.

Là, sa bonté toute puissante
Soulage tous les maux divers:
Voyez, voyez, âme souffrante,
D'*ex-voto* les murs sont couverts.
Pour voir remplir votre attente,

Venez prier à la maison
De la Madone.

« Pieux marin, au sanctuaire
Quel sujet, dis-nous, te conduit ?
— J'allais périr ; à notre Mère
Je tends les bras, l'orage fuit.
Heureux de voir la lumière,
Je viens prier à la maison
De la Madone.

— Toi, que viens-tu dire à Marie,
Jeune fille au vêtement bleu ?
— Par la douleur, hélas ! flétrie,
J'allais mourir ; je fis un vœu...
Bientôt je me vis guérie.
Je viens prier à la maison
De la Madone,
Pour tous si bonne
Alors qu'on invoque son nom,
De la Madone,
Pour tous si bonne
Alors qu'on invoque son nom.
La Madone
Toute bonne
Qui nous donne

Mon œil dans ta scène bruyante
A vu partout des fronts joyeux ;
Mais de ces cœurs que tout enchante
Nul ne m'a dit : Je suis heureux.

Non, tes attraits, monde frivole,
Ne sauraient plus tenter mon cœur ; *bis.*
Ton plaisir flatte, blesse et vole... } *bis.*
Le plaisir n'est pas le bonheur.

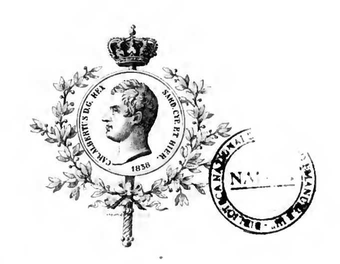
J'ai connu ta joie éphémère,
J'ai trop payé tes courts plaisirs ;
Mon cœur, libre enfin sur la terre,
Suspend au ciel tous ses désirs.

Non, tes attraits, monde frivole,
Ne sauraient plus tenter mon cœur ; *bis.*
Ton plaisir flatte, blesse et vole... } *bis.*
Le plaisir n'est pas le bonheur.

A toi, Marie, à toi mon âme,
Je te la donne sans retour ;
Eteins en moi tout autre flamme,
Sois, désormais, mon seul amour !

Non, tes attraits, monde frivole,
Ne sauraient plus tenter mon cœur ; *bis*.
Ton plaisir flatte, blesse et vole... } *bis*.
Le plaisir n'est pas le bonheur.


Biblioteca
NAPOLI



Domini Equitis Joannis Pauli Ludovici d'Arrighi,
ex Academiâ Parrisiensi interpres odarum et Sanctorum
electorum Petrarci, Atque Bibliae Sacrae centinis imagenibus
ornatae Majestatibus Regi et Reginae Sardiniae atque
Hierosolymae nuncupatorum.

Augusto Taurinum Regio 1838.

BREVE ISTORIA

DELLA

BEATA GERMANA COUSIN.

BRIÈVE HISTOIRE

DE LA

BIENHEUREUSE GERMAINE COUSIN.

3

BREVE ISTORIA
DELLA VITA E DEI MIRACOLI

DELLA BEATA

GERMANA COUSIN

DAL CAVALIERE

GIOVANNI-PAOLO-LUIGI D'ARRIGHI,

SECONDO I DOCUMENTI RACCOLTI DAL PADRE BOERO

DELLA COMPAGNIA DI JESU.

I.

Patria e nascimento della Beata Germana.

Pibrac è un piccolo villagetto nella Francia di circa ducento fuochi, distante otto miglia o poco più dalla città di Tolosa. Fu già anticamente feudo et contea della nobile famiglia Dufaur, che vi aveva un ben munito castello, di cui rimangono tuttavia le ruine. Giace sul dorso di un colle di dolce salita, ed è tutto intorno circondato da poggerelli, che si lievano a poca altezza.

BRIÈVE HISTOIRE
DE LA VIE ET DES MIRACLES
DE LA BIENHEUREUSE
GERMAINE COUSIN

PAR LE CHEVALIER

JEAN-PAUL-LOUIS D'ARRIGHI,

D'APRÈS LES DOCUMENTS RECUEILLIS PAR LE PÈRE JOSEPH BOERO
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

I.

Patrie et naissance de la bienheureuse Germaine.

Pibrac est un tout petit village de France, d'environ deux cents feux, éloigné de douze kilomètres de la ville de Toulouse. Il fut anciennement un fief et comté de la noble famille Dufour, qui y avait un château bien fortifié, dont il reste encore les ruines. Il est situé sur la croupe d'une colline en pente douce, et est environné de petits tertres qu'il domine. Il n'est certainement pas

Non è certamente pregievole per varietà e magnificenza di fabbriche, che la maggior parte sono umili e povere, come altresì gli abitatori, i quali menano loro vita pascolendo gli armenti et coltivando le campagne assai fertili ed ubertose. Vanto però e pregio dei loro antenati fu l'essersi sempre mantenuti fermi e costanti nella fede cattolica, tuttochè nei dintorni serpeggiasse in varii tempi l'eresia.

Or quinci lontano intorno ad un miglio e mezzo, in un meschinissimo casolare posto in mezzo alla campagna, verso l'anno 1579, sortì i suoi natali la b. Germana Cousin, che Dio ab eterno aveva eletta a dover essere l'ornamento, la gloria, anzi pur la richezza di quella Terra, la quale per lei è cresciuta a' dì nostri in bella fama, e si è rimessa in miglior essere di prima per la frequenza dei pellegrini, che in ogni stagione dell'anno vi si recano a chiedere grazie e a sciogliere voti. I genitori di Germana, secondo ciò che ne abbiamo dalla tradizione, furono Lorenzo Cousin et Maria Laroche; amendue poveri di condizione e male agiati dei beni del mondo; ma di buon costume e di fervorosa pietà. Nulla sappiamo della prima educazione fanciullesca data a Germana: ma argomentando da quello, a che poi riuscì, possiam ben dire che fosse accurata e diligente. Certo è, ch'ella fin dai primi anni apparve bene istrutta nei misteri della fede, e nelle cose necessarie a sapersi e

remarquable par la variété et la magnificence des constructions qui, pour la majeure partie, sont basses et pauvres, comme aussi leurs habitants, qui passent leur vie à paître leurs troupeaux et à cultiver leurs champs assez fertiles et productifs. Mais la gloire et le mérite de leurs ancêtres, c'est de s'être toujours conservés fermes et constants dans la foi catholique, quoique, à diverses époques, l'hérésie se soit glissée dans les pays circonvoisins.

Or, à deux kilomètres aux environs de ce village, en une petite maisonnette au milieu de la campagne, l'an 1579, naquit la bienheureuse Germaine Cousin que Dieu, de toute éternité, avait choisie pour être l'ornement, la gloire, comme aussi la richesse de cette contrée qui, par elle, est devenue, de nos jours, célèbre et ainsi a passé à un état de plus grande prospérité par le concours des pèlerins qui, dans tous les temps de l'année, y viennent demander des grâces et y rendre des vœux. Les parents de Germaine, d'après ce que nous a laissé la tradition, furent Laurent Cousin et Marie Laroche, tous deux pauvres par leur condition, et dépourvus des biens de ce monde, mais de bonnes mœurs et d'une solide piété. Nous ne savons rien de l'éducation première donnée à la petite Germaine; mais à en juger par les résultats, nous pouvons bien dire qu'elle a été solide et soignée. Il est certain, que dans un âge encore fort jeune, elle parut bien instruite des mystères de la foi et dans tout ce qui

a praticarsi da ogni buon cristiano. Nel che avrebbe senza dubbio avuto grande incitamento ed aiuto dalle vive parole e dall'esempo della madre, se avesse potuto goderne più a lungo. Ma ella in brieve morì, lasciando questa sua unica figliuola, avuta da Lorenzo suo marito, in età assai tenera. Per tanto d'allora in poi l'interna cultura di Germana, più tosto che fatica di umana industria, fu magistero e lavoro dello Spirito Santo, che compiaciutosi di quell'anima innocente, se la venne a poco a poco formando e disponendo a quel sublime grado di perfezione, dove poscia, sempre più migliorandola, la condusse. Senza ciò noi non potremo mai comprendere, come in età così verde ella potesse reggere a tante e sì dure pruove, a cui per divina disposizione fu messa la sua virtù; e tra le quali non solamente si mantenne salda e costante, ma avanzò a dismisura sino a godere e riputarsi beata per quel molto, che ogni dì le si offeriva da patire.

II.

Cagione delle persecuzioni e dei mali trattamenti che patì dai domestici.

Il principio di queste traversie i vuol ripetersi dalla

est nécessaire à savoir et pratiquer pour tout bon chrétien. Elle aurait trouvé certainement, à cet effet, un très-grand stimulant et secours dans les paroles et exemples de sa mère, si elle avait pu en jouir plus longtemps ; mais elle mourut de bonne heure, laissant cette jeune enfant, l'unique qu'elle eût eue de Laurent son mari, dans un âge encore tendre ; de sorte que, dès-lors, la culture intérieure que reçut Germaine, fut bien moins le fruit des efforts et des moyens humains que de l'enseignement et opérations du Saint-Esprit, qui, se complaisant dans cette âme innocente, la forma peu à peu et la disposa à ce sublime état de perfection où, ensuite, l'améliorant toujours davantage, il la conduisit heureusement. Sans cela, nous ne pourrions pas comprendre comment, dans un âge aussi tendre, elle a pu supporter tant et de si rudes épreuves auxquelles, par la disposition de la divine Providence, fut mise sa vertu, au milieu desquelles, non seulement elle parut toujours ferme et constante, mais elle progressa démesurément, jusqu'à se réjouir et s'estimer heureuse de ce que chaque jour elle avait à souffrir.

II.

Causes des persécutions domestiques et mauvais traitements que Germaine eut à souffrir.

Le principe de ces adversités demande à être repris

morte della madre. Imperciochè essendo il genitore passato in seconde nozze, la donna, ch'egli menò, come suole per l'ordinario avvenire nelle matrigne, cominciò a guardare di mal occhio Germana e ad averla in ispregio. Quindi badando unicamente ai suoi parti, non si prese niun pensiero, niuna cura della figliastra. E ciò pure sarebbe stato poco ; se non fosse venuta a peggiori trattamenti. Era Germana mal concia della persona; cioè storpia del braccio destro forse dalla sua nascita e scrofolosa. Questi due mali ella portò con invitta pazienza e rassegnazione sino alla morte, sia perchè fossero di lor natura insanabili, sia perchè, stante l'estrema povertà della famiglia e la non curanza de'suoi, non le fossero mai curati a dovere. Or ciò che doveva naturalmente eccitare pietà e compassione, fu più tosto argumento di maggior disamore e spietatezza nella matrigna. Il solo vedersi innanzi Germana con quel suo braccio storpio e con quelle sue piaghe sempre aperte, la muoveva a nausea e a fastidio verso di lei, nè le pativa l'animo di averla appresso anche per brieve tempo. Or la rampognava con amare parole, or la scherniva con ingiurie mordaci. E quantunque la santa fanciulla si dimostrasse in tutto docile, soggetta, e ubbidientissima ad ogni minimo cenno, nulladimeno non poteva mai ottenere per sè una parola d'amorevollezza, una buona grazia, un guardo men dispettoso. Tutto ciò ch'ella faceva, era mal fatto; nè vi aveva sorte alcuna di peggior trattamento che non ricevesse. Giunse a tale il

depuis la mort de sa mère. En effet, son père ayant passé à de secondes noces, la femme qu'il prit (ainsi que cela arrive ordinairement dans une marâtre), commença à regarder de mauvais œil Germaine et à la traiter avec mépris. Il arriva de là que, ne songeant qu'à ses propres enfants, elle ne prit aucune affection ni aucun soin pour sa belle-fille; et cela encore aurait été peu de chose, si elle n'en fût venue aux mauvais traitements. Germaine était mal prise de sa personne, parce qu'elle était estropiée du bras droit, peut-être dès sa naissance et scrofuleuse.

Ces deux maux, elle les supporta avec une invincible patience et résignation jusqu'à sa mort, soit qu'ils fussent incurables de leur nature, soit qu'en raison de l'extrême pauvreté de la famille et de l'incurie de ses parents, ils n'eussent jamais été soumis à un traitement convenable. Or, ce qui devait naturellement exciter en sa faveur la sensibilité et la compassion, fut au contraire ce qui lui attira de la part de sa marâtre plus de désaffection et d'avanies. Voir seulement Germaine avec son bras estroprié et avec ses plaies toujours ouvertes, excitait en elle des répugnances et des dégoûts envers cette pauvre enfant qu'elle ne pouvait souffrir d'avoir auprès de soi, ne fût-ce que peu d'instants. Elle la querellait avec des paroles dures et pleines d'amertume, et elle la mortifiait par ses injures mordantes; et, quelque soin que la sainte enfant prît de se montrer toujours et en tout docile, obséquieuse et

mal talento della matrigna, che attizzò contro alla figlinola anche il padre, tutto che di buona natura; e lo persuase a cacciare più che si potesse lontana dalla casa quella sconciatura. Rappresentogli, essere cosa di molto pericolo tener in mezzo agli altri figliuoli una scrofolosa : perochè il male si appiccherebbe assai facilmente ad essi, e così ne rinerrebbero infetti e contaminati. Le quali ragioni esposte con quella forza, che suole avere una donna passionata, indussero finalmente Lorenzo ad affidare a Germana la custodia di un branco di pecore. e così allontanarla tutto il giorno dalla casa paterna, costretta a menar sua vita in mezzo ai campi e alle selve : et la rea matrigna vi aggiunse per soprapiù il destinarle per abitazione, ove ricoverarsi la notte a dormire, un cantuccio della stalla, e per letto un fascio di sarmenti.

obéissante au moindre signe , elle ne pouvait obtenir d'elle une parole d'amour, un air de bienveillance, un seul regard un peu moins dur.

Tout ce qu'elle faisait était mal fait; et il n'y avait sorte de mauvais traitements qu'elle ne reçût de sa marâtre.

La mauvaise humeur de cette femme en vint jusque-là, qu'elle indisposa et tourna contre la jeune fille l'esprit de son père même, quoiqu'il fût naturellement bon et droit, et lui persuada de séquestrer, le plus qu'il se pouvait, loin de sa maison, cet avorton. Elle lui représenta, que ce serait une chose pleine de danger, que de tenir au milieu des autres enfants de la famille une scrofuleuse, parce que le mal se communiquerait très-facilement à eux, et qu'ainsi ils en demeureraient infectés. Ces raisons exposées avec cette force et cette énergie qu'a ordinairement une femme passionnée, engagèrent à la fin Laurent à donner à Germaine la garde d'un petit troupeau de moutons, et de la tenir, par ce moyen, éloignée le long du jour de la maison paternelle, dans la nécessité de passer sa vie au milieu des champs, des forêts; et la méchante marâtre ajouta à cela, de ne lui donner, pour habitation, où elle pût se retirer la nuit pour dormir, qu'un coin de l'étable et qu'un paquet de sarment pour lit.

III.

Mandata a pascere le pecore, dura tutta la vita in quell'umile servigio, sostenendo con eroica pazienza incredibili travagli e avversità.

Era la b. Germana appena uscita dalla fanciullezza, quando fu mandata a pascolare la sua greggiuola di pecore, e in questo umilissimo mestiere di pastorella menò tutto il rimanente della sua vita. Quali e quanti fossero i patimenti, le privazioni, e le miserie, ch'ella sostenne, è cosa più facile ad immaginare che a descrivere. Esposta di continuo nella campagna aperta al caldo cocente della state, al freddo rigido della vernata, ai venti, alle piogge, e a tutte le intemperie delle stagioni, a cui va sempre incontro una vita errante e vagabonda su per le punte dei monti, o in fondo alle valli. Che se a questi e simili altri disagi non indurano mai le complessioni ancor più vegete e più robuste, che dovrà dirsi di una fanciuletta di poca età, fievole di corpo, prostrata di forze, et consunta da malattie croniche; non avente altri panni, con che difendersi che una vesticcinola logora e stracciata, nè altro luogo, ove ripararsi, che sotto ai tronchi degli alberi, o alle schieggie delle rupi?

III.

Chargée de paître les troupeaux, Germaine Cousin persévère toute sa vie dans l'exercice de cet humble emploi, supportant avec une patience héroïque, les rigueurs d'un incroyable travail et des adversités.

La bienheureuse Germaine était à peine sortie de la première enfance, quand elle fut chargée de paître son troupeau ; et, dans cet humble métier de bergère, elle passa tout le reste de sa vie. Il est plus facile d'imaginer que de raconter combien grands et multipliés furent les maux, les privations et les misères qu'elle endura, exposée continuellement, dans cette campagne toute découverte, aux cuisantes chaleurs de l'été et au froid rigoureux de l'hiver, aux vents, à la pluie, à toutes les intempéries de la saison, à quoi est toujours exposée une vie errante et passée en plein air, tantôt sur les sommets des montagnes, tantôt au fond des vallées. Que si de telles et semblables autres rigueurs ne manquèrent jamais d'être au-dessus des forces, des complexions les plus robustes et les plus saines, que faudra-t-il dire d'une pauvre enfant d'âge encore tendre, d'un corps débile, d'un tempérament affaibli et consumé d'ailleurs d'une maladie chronique, n'ayant pas d'autre vêtement, pour se garantir, qu'une pauvre robe toute usée et déchirée, ni d'autre asile pour

Aggiungasi poi, che il suo vitto cotidiano non era altro che un tozzo di pane nero datole la mattina con molta parsimonia e con peggior garbo dalla matrigna. Onde io credo che a non morire di pura fame, ella fosse costretta a cibarsi di pradici amare, e di frutti selvatici, che per avventura potesse rinvenire nelle selve.

Almeno avesse trovato un qualche ristoro et conforto nel tornar che faceva la sera con la sua greggia all'ovile. Ma qui è appunto dove le si accrescevano a dismisura i patimenti e le amarezze. Imperciochè non prima giungeva a casa stanca e disfatta, che la matrigna sempre dispettosa accoglievala con mille ingiurie ed oltraggi. Guai a lei, se mettesse per poco il pic' su nelle stanze per unirsi alla famiglia. Non fallivano per certo i più amari rimproveri, e talor anche le percosse e le battiture. Doveva starsi, come fosse appestata, lontana dai fratelli e dalle sorelle, nè mai intrattenersi, nè communicare con essi in veruna maniera. Doveva contentarsi di quel poco pane che le era dato; et non fiatare, se pure talvolta le fosse negato. Quindi dimorare sola e abbandonata in fondo alla casa, nel piano terreno, e dentro alla stalla con le sue pecore, e prendere disagiato riposo sotto una scala di legno, e gettarsi vestita sopra un fascio di ramoscelli per sottrarsi all'umidità del suolo.

se reposer que les troncs creux des arbres et les trous des rochers ?

Ajoutez encore à cela, que sa ration de nourriture de chaque jour consistait uniquement, en un morceau de pain noir que lui donnait le matin , avec beaucoup de parcimonie et un plus grand regret encore, la méchante marâtre. D'où je crois que pour ne pas mourir de faim, elle fut forcée de se nourrir de racines amères et de fruits sauvages que, par hasard, elle trouvait dans les forêts.

Trouvait-elle au moins quelque soulagement et compensation à ses peines et travaux du jour, alors que le soir elle retournait avec son troupeau à la maison? Mais non, c'était au contraire là que s'accroissaient outre-mesure les souffrances et les amertumes de Germaine. En effet, elle ne touchait pas plutôt le seuil de la porte en rentrant à la maison, toute défaite et fatiguée, que son impitoyable marâtre, toujours fâchée contre elle, l'accueillait avec mille injures et outrages. Malheur à elle si elle mettait pour peu que ce fût, le pied sur le seuil pour se joindre à la famille : alors, pour sûr, ne lui manquaient pas les plus amers reproches, et souvent même les coups et les mauvais traitements. Elle devait se tenir, comme si elle eût été atteinte de la peste, éloignée de ses petits frères et sœurs, et ne jamais les entretenir ni communiquer avec eux en aucune manière. Elle devait se contenter de ce peu de pain qui lui était donné et ne pas se plaindre s'il arrivait que, de fois à autre, on le lui refusât. Ainsi, elle

Or una vita così stentata e misera, e condotta non per brieve tempo, ma per circa dodici e più anni, non è a dire quanto affinasse la virtù di Germana. Rassegnatissima alle divine disposizioni, tutto pativa con invitta pazienza; et non che lagnarsi dello stato, in cui Dio l'aveva posta, godeva anzi d'aver in esso occasione di imitare più da vicino gli esempi di Gesù Cristo, e dargli pruova del suo amore sostenendo con fortezza qualunque avversità. Quindi non si udì mai da lei parola che sapesse di cruccio e di lamento, non mai une voce di accusa contro i parenti, e specialmente contro la snaturata e credule matrigna. Appariva più tosto sempre serena nel volto, affabile nel tratto, cortesissima nelle maniere: e verso la matrigna medesima si mostrava tanto più amorevole ed ossequiosa, quanto quella ogni dì le si faceva pruovar più nemica ed avversa. Era prontissima ad ogni minimo cenno, ubbidientissima ad ogni lieve comando, tutto che sapesse, che la sua ubbidienza e soggezione non varrebbe a cattivarsela, ma a renderlasi sempre più disamorevole. Battuta con ispietatezza, non si risentiva, non si riparava dai colpi, nè gittava un grido; ma con inalterabile man-

elle était obligée de demeurer seule et abandonnée dans les dessous de la maison, sur le plain-pied, qui n'était que la terre nue, et dans l'étable avec les bestiaux, de prendre un repos souvent troublé sous un escalier de bois et de se jeter toute vêtue sur un fagot de branches minces pour se garantir de l'humidité du sol.

Or, une vie ainsi éprouvée et misérable et continuée, non quelque peu de temps, mais l'espace d'environ douze ans et plus (il n'est pas besoin de le dire), combien ne perfectionna-t-elle pas la vertu de Germaine? Parfaitement résignée à la divine Providence, elle souffrait tout avec une invincible patience; et, au lieu de se plaindre de l'état dans lequel Dieu l'avait placée, elle se réjouissait, au contraire, d'y trouver occasion d'imiter et de suivre de plus près, les exemples de Jésus-Christ, et de lui donner des preuves de son amour, en supportant avec constance, quelque adversité que ce fût.

Ainsi, on n'entendit jamais d'elle un mot de détresse et de plainte, jamais une parole de reproche contre ses parents, et spécialement contre cette dénaturée et cruelle marâtre. Elle paraissait plutôt toujours sereine dans son air de visage, toujours affable dans ses procédés, pleine d'honnêteté dans ses manières; et, envers sa marâtre elle-même, elle semblait d'autant plus affectueuse et obséquieuse que, celle-là, de son côté, se montrait à son égard, chaque jour, plus ennemie et plus antipathique. Elle était toujours prompte au moindre signe, parfaite

suetudine riceveva quegli oltragii come dovutile in isconto dei suoi peccati. E pure ella era innocente, e, per quanto si sappia, non aveva mai macchiato l'anima di colpa. Amava la sua povertà, le sue malattie, le sue sofferenze, perchè staccavanle il cuore d'all'amor della terra, e rivolgevanlo al desiderio dei beni eterni, a cui focosamente aspirava.

Tanta virtùn on poteva non dar nell'occhio ai contaditi. Ma questi non avvezzi a conoscere il sodo della perfezione, nè a giudicare rettamente del merito della vera santità, non che ammirare e lodare a cielo gli esempi eroici di Germana, traevano argomento di beffarla e deriderla amaramente. Quell'animo sempre uguale a sè stesso, quella pace e tranquillità non mai turbata e sconvolta, quella ferma costanza nel patir ogni cosa più aspra con allegrezza, pareva loro effetto di natura morta e insensibile, di rusticità di costume, o pur anche di finissima simulazione e ipocrisia per guadagnarsi fama e nome di santa. Tal'è la malignità del mondo : tale la sorte dei giusti. Non passava giorno, che la gente del villaggio, e altri pastori che

observatrice de la plus légère injonction, le tout, quoiqu'elle n'ignorât pas que son obéissance et sujétion n'auraient pas pour effet de la lui affectionner, cette marâtre, mais plutôt de la rendre toujours plus mal disposée à son égard. Battue jusqu'à la barbarie, elle ne se défendait pas, elle ne se parait pas des coups, ne jetait pas un cri; mais avec une inaltérable douceur. Elle recevait tous ses outrages comme en déduction de compte pour la dette de ses péchés, et cependant, elle était innocente, et autant qu'il se peut savoir, elle n'avait jamais souillé son âme d'une faute grave. Elle aimait sa pauvreté, ses maladies, ses souffrances, parce qu'elles vidaient son cœur de l'amour de la terre et la rendaient au désir des biens éternels, après lesquels elle aspirait avec ardeur.

Tant de vertus ne pouvait pas manquer de frapper les regards des habitants de ces campagnes. Mais ces gens ne savaient pas apprécier ces secrètes voies de la perfection chrétienne, ni juger avec rectitude du mérite de la vraie sainteté; de sorte, qu'au lieu d'admirer et exalter jusqu'au ciel les exemples héroïques de Germaine, ils en prenaient, au contraire, occasion et motif de la baffouer et tourner amèrement en dérision. Cette humeur toujours égale, cette paix et tranquillité jamais troublée ou révoltée de quoi que ce fût, cette ferme constance à souffrir, tout avec un air de contentement, leur paraissaient l'effet d'une nature morte et insensible, de la rusticité, de l'accoutumance, ou même encore, d'une très-

guardavano per quei luoghi gli armenti, abbattendosi in Germana, non si prendessero giuoco e beffe di lei. Mostravanla a dito, le correvano dietro gridando, e chiamavanla pinzochera, biggota, bacchetona: tutti sopranomi di scherno, che le rimasero per più anni come proprii. E potevan far questo ed altro a tutto loro agio; perochè la beata fanciulla, tenendo sempre in esercizio la pazienza e la mortificazione in atto, non rispondeva mai verbo. Il che mentre accresceva in que' malnati la baldanza, segnalava la virtù eroica di Germana, a cui sapeva carissimo, che il voler piacere a Dio le costasse que' patimenti e que' dispregi.

IV.

Del suo amor verso Dio, e della divozione alla SS. Vergine: zelo della salute dell'anima, e carità in aiuto temporale de' prossimi.

E in verità che la sua forza nel durare e reggere per

artificieuse dissimulation et hypocrisie, qui lui inspirait de s'acquérir la réputation et le nom de sainte. Telle est la malignité du monde ; tel est le sort des justes. Il ne se passait de jour, que la gent villageoise et les autres pasteurs de troupeaux qui gardaient leurs bestiaux en ces lieux, ne se ruassent sur Germaine, en la prenant pour objet de leurs jeux moqueurs et de leurs baffouements. Ils se la montraient au doigt, ils lui couraient après avec des clameurs et l'appelaient, cagote, bigote, béguine, tous noms de mépris qui lui sont restés pendant plusieurs années, comme s'ils eussent été ses noms propres. Et ils pouvaient bien, ces gens là, lui faire ces avanies et autres tout à leur aise, parce que la bienheureuse enfant, pratiquant continuellement la patience et la mortification, ne répondait jamais une seule parole ; et ce qui ne faisait qu'accroître dans ces gens sans cœur, leur insolence brutale, était un indice certain de l'héroïque vertu de Germaine, qui s'estimait heureuse, de ce que le désir qu'elle avait de plaire à Dieu, lui coûtait quelques souffrances et humiliations.

IV.

De son amour envers Dieu et dévotion envers la Sainte-Vierge ; son zèle du salut des âmes et sa charité dans les œuvres de miséricorde temporelle.

Il est certain que la force de Germaine, à supporter et

tanto tempo a si crude pruove ella traesse unicamente da Dio, non è a dubitare. Amava la solitudine, in cui trovavasi nella campagna, per unirsi più strettamente a Dio con la mente e col cuore. Quindi fuggendo la conversazione degli uomini, guidava le sue pecorelle in luoghi appartati e solitari, e quivi lontana da ogni distrazione e rumore spendeva il tempo in orare vocalmente, e nel meditare le cose celesti e le grandezze del divino suo Sposo. Dicesi, che assai spesso ella fosse veduta starsi ginocchione a pie' di un albero e con avanti una croce, che essa medesima si avea formata con due rozzi tronchi, tutta assorta in altissima contemplazione. Allora Iddio, che ama la conversazione delle anime pure e semplici, se le communicava intimamente, e le dava a gustare delizie di paradiso, che noi non possiamo comprendere, non che raccontare.

Vero è nondimeno che per unirsi a Dio non aveva bisogno di raccogliere i suoi pensieri e rimuovere l'attenzione dalle cose presenti. Trovava da per tutto il suo diletto; e la sola vista delle piante, dei fiori, delle acque, del cielo bastava a rapirle la mente e il cuore nel conoscimento e nell'amore del sommo bene. Quindi anche quando camminava dietro alle pecore per le foreste, e quando seduta all'ombra di qualchealbero filvala dalla sua rocca, tutti i suoi pensieri ed affetti erano abitualmente

endurer pendant si longtemps de si cruelles épreuves, venait uniquement de Dieu : c'est ce dont on ne peut pas douter. Elle aimait la solitude, l'isolement où elle se trouvait dans la campagne, comme un moyen de s'unir étroitement à Dieu, par l'esprit et le cœur : aussi, fuyant la rencontre et conversation des hommes, elle poussait son troupeau dans les endroits retirés et solitaires : et là, éloignée de tout bruit et sujet de distraction, elle passait son temps à prier vocalement et à méditer les choses célestes et les grandeurs de son divin époux. On dit que très-souvent elle fut vue agenouillée au pied d'un arbre, ayant devant elle une croix formée de deux morceaux de bois brut, toute absorbée dans la plus haute contemplation. Alors le Dieu qui se plaît dans le commerce et communication des âmes pures et simples, se communiquait intimement à elle, et lui faisait goûter les délices du paradis, à un point qu'il nous est impossible de comprendre et bien plus de raconter.

Il est vrai, cependant, que pour s'unir à Dieu, elle n'avait pas besoin de recueillir ses pensées et de détourner son attention des objets présents : elle trouvait dans toutes choses son bien-aimé, et la seule vue des plantes, des fleurs, des eaux, du ciel, suffisait pour ravir son esprit et son cœur dans la connaissance et amour du bien suprême. Ainsi encore, quand elle cheminait derrière son troupeau au travers de la forêt, et quand, assise à l'ombre de quelque arbre, elle filait sa quenouille,

rivolti e fissi in Dio; dando con ciò a conoscere d'esser giunta a quel grado che ben può dirsi il sommo, fin dove l'anima mentre pur anco è legata al corpo, può giungere; ch'è l'aver sempre Dio presente e lui unicamente e intensamente amare.

Ad accrescere in sè questo ardore di carità frequentava ogni domenica e festa i santissimi sacramenti, e assisteva ogni dì al santo sacrificio della messa. Usciva la mattina assai per tempo a parar le sue pecore; ma non prima udiva, sia dalla sua parrochia di Pibrac, sia dalle chiese circonvicine suonarsi a messa, che tosto, lasciando la greggia a pascolare nei campi, recavasi in fretta ad ascoltarla. Nè intramise mai questo suo cotidiano viaggio, ancorchè il tempo fosse rotto e piovoso e le strade guaste e sfondate. Finalmente la maggior pruova della sua carità verso Dio, fu la somma cura ch'ella pose in non disgustarlo eziando lievemente. E in questo sono concordi nei processi tutti i testimonii. « La miglior pruova dell'amore, dice uno di essi, che la b. Germana aveva verso Dio, è la fedeltà nel fuggire qualunque peccato: anzi si ha dalla tradizione, che conservò fino alla morte l'innocenza battesimale. » E un altro soggiunge, che « la carita sua verso Dio si manifestò nella fuga da qualunque peccato, anche dalle più piccole colpe; nella purità della sua coscienza, che fu così grande, che, come si ha dalla costante tradizione, essa conservò sempre fino alla morte l'innocenza battesimale. »

toutes ses pensées et toutes ses affections étaient habituellement recueillies et fixées en Dieu, ce qui donne à entendre qu'elle lui était unie à un degré, tel qu'on peut bien dire, que c'est le suprême où une âme encore engagée dans les liens du corps, puisse atteindre; c'est d'avoir toujours Dieu présent à la pensée, et de l'aimer uniquement de l'amour le plus intense. Pour accroître en elle, cette ardeur de charité, elle s'approchait chaque dimanche et fête des sacrements et assistait chaque jour au très-saint Sacrifice de la messe. Elle sortait de grand matin pour paître son troupeau; mais elle n'entendait pas plutôt, soit dans sa paroisse de Pibrac, soit dans les églises circonvoisines, sonner la messe, qu'aussitôt laissant là son troupeau aux paccages dans les champs, elle se rendait dans le temple pour entendre le Saint-Sacrifice. Elle n'omit jamais ce voyage de chaque jour, encore que le temps fût dérangé et pluvieux et que les chemins fussent gâtés et dégradés. Enfin, la meilleure preuve de son amour envers Dieu, fut l'extrême soin qu'elle prit de ne pas lui déplaire, en péchant même légèrement; et sur ce point, sont parfaitement conformes tous les procès d'enquête et témoignages : « La meilleure preuve de l'amour, dit l'un d'eux, que la bienheureuse avait pour Dieu, est sa fidélité à éviter quelque péché que ce fût; aussi la tradition porte-t-elle qu'elle conserva jusqu'à la mort l'innocence baptismale ; » et ajoute un autre : « Sa charité envers Dieu, se manifesta par son

All'amor che portava al divin Figliuolo accopiò Germana una tenerissima divozione alla Vergine Madre. Una delle preghiere, che usava con maggior gusto e sapore di spirito, era il santo rosario, che recitava ogni giorno in ginocchio, e meditando gli altissimi misteri, de' quali in esso si fa memoria. Quando la mattina, e sul mezzodì, e sul far della sera udiva il suono della campana, che dava il segno dell'*Angelus Domini*, la beata fanciulla, ovunque si ritrovasse, sia in mezzo al fango, sia pure tra l'acqua. subitamente s'inginocchiava a salutare e a riverire la sua dilettissima madre Maria. Celebravane le feste con particolare affetto, apparecchiandosi molti giorni prima con varii atti di virtù, per conciliarsi sempre più la protezion di Maria. Non sappiamo in particolare quali e quante grazie ella ne ricevesse in contraccambo; ma certo è, che la Reina del cielo non si sarà lasciata vincer di mano a riguardo della sua fedel serva e divota; ed effetto di questa sua protezione dovette essere la vita immacolata, e la verginal purità, che Germana mantenne intatta sino alla morte contro tutte le insidie de' nemici.

A misura che andava crescendo in lei l'amore verso Dio, accrescevasi sempre più nel suo cuore la carità verso il prossimo. Questi due amori, come dice s. Gregorio, hanno due parti, che però formano un solo tutto; sono due anelli, ma uniti e congiunti in una catena medesima, sono due azioni, e una virtù; due opere, e una sola carità; due meriti presso Dio, ma non è possibile che uno

attention à fuir quelque péché que ce fût et même les plus légères fautes, dans sa pureté de conscience qui fut si grande que, comme le porte une tradition constante, elle conserva toujours, jusqu'à la mort, l'innocence baptismale. » A l'amour qu'elle portait au Fils de Dieu, Germaine joignit une très-tendre dévotion pour la Vierge sa mère. Une des prières dont elle tirait le plus de consolation et goût spirituel, était le Saint-Rosaire qu'elle récitait chaque jour à genoux et en méditant les très hauts mystères dont on y fait mémoire. Lorsque le matin, et sur le midi, et à l'entrée de la soirée, elle entendait le son de la cloche qui donnait le signal de l'*Angelus*, la bienheureuse enfant, quelque part qu'elle se trouvât, au milieu de la boue ou même dans l'eau, s'agenouillait à l'instant même, pour saluer et révérer Marie, sa mère bien-aimée. Elle célébrait ses fêtes avec une affection toute particulière, s'y préparant plusieurs jours d'avance, par divers actes de vertus, pour se concilier toujours davantage la protection de Marie. Nous ne savons pas, en détail, quelles grandes et nombreuses faveurs elle en reçut en retour; mais il est certain que la Reine du ciel ne se sera pas laissée vaincre en générosité, à l'égard de sa fidèle et dévote servante, et l'effet de cette protection dut être la vie toute immaculée, et la virginale pureté que Germaine conserva intacte jusqu'à la mort, malgré toutes les embûches de l'ennemi du salut.

A mesure qu'elle allait croissant, dans l'amour envers

sia scompagnato d'all'altro (1). Una povera pastorella, qual'era Germana, cacciata poco men che di casa, priva fino del necessario sostentamento e male in arnese di panni; costretta a menar sua vita tra le foreste e sulla cima dei monti, non poteva dare sfogo alla sua carità visitando carceri e spedali, servendo agli infermi, e provedendo largamente ad ogni maniera di bisognosi col rivestire gl'ignudi, e col sattolare i famelici. Ma ben trovò modo di sovvenire al suo prossimo secondo il suo stato e la sua condizione; anzi più di quello che non portavano le sue forze e le sue miserie. Quel pezzo di pane, che le era dato per vitto e che non bastava a saziar la sua fame, ella ebbe in uso di dividerlo e ripartirlo tra i poveri; e ciò che pone il colmo alla sua gran carità, si è, che questo generoso sacrificio e questa rigorosa privazione ella faceva ogni giorno. Sentivasi stringere il cuore alla vista dei poveri; e nulla curante delle proprie necessità, studaviasi al possibile di soccorrere alle altrui. Così per non veder patire gli altri, soggettavasi essa medesima a patir dura fame. Che se per sentenza di Gesù Cristo sarà largamente premiata quella femminella, che, come leggesi nel vangelo, gittò nel gazofilacio del tempio un solo denaruzzo; quanto maggiore ed eroica, e degna di maggior lode e premio non dee riputarsi la carità della nostra Beata, che non oro, nè argento, ma quel poco di

(1) Lib. 2. Moral. c. 10.

Dieu, s'enflammait toujours davantage, en son cœur, la charité envers le prochain : « Ces deux amours, comme le dit saint Grégoire, sont deux parties ; mais qui ne forment qu'un seul tout ; ce sont deux anneaux, mais ne formant par leur union qu'une seule et même chaîne ; ce sont deux actes différents d'une même vertu ; deux opérations et une seule charité ; ce sont deux mérites différents auprès de Dieu, mais il est impossible que l'un ne soit pas accompagné de l'autre (1). » Une pauvre petite bergère, telle qu'était Germaine, chassée, à peu de chose près, de la maison paternelle, n'ayant pas même la quantité d'aliments nécessaires pour se sustenter, mal pourvue dans son vêtement grossier, contrainte de passer sa vie au milieu des forêts et sur le sommet des montagnes, ne pouvait pas exercer sa charité en visitant les prisons et les hôpitaux, en servant les infirmes et en pourvoyant largement à toute espèce de besoin, en vêtant les nus et en rassasiant les affamés. Mais elle trouva bien moyen de subvenir au prochain, selon son état et condition, et même au-delà de ce que comportaient ses forces et l'état de misère où elle se trouvait elle-même. Le morceau de pain qu'on lui donnait pour ration de la journée, et qui ne suffisait pas pour rassasier sa faim, elle continua de le partager et d'en faire la distribution aux pauvres : et ce qui met le comble à sa grande charité, c'est que ce généreux sacri-

(1) Lib. II, moral c. 10.

pane medesimo ella dava per amor di Dio, ch'era tutto il suo sostentamento, e per ciò stesso si esponeva ancora a soffrire, come vedremo, le ingiurie e i mali trattamenti della matrigna?

Nè di ciò ancor paga, faceva ogni opera per aiutare il suo prossimo nei bisogni dell'anima. E primieramente con l'esempio delle sue eroiche virtù ella, anche tacendo, predicava ai suoi paesani la devozione e la pietà. Poi dal canto suo non mancava, ogni volta che le ne venisse il destro, di ammonire con buone parole i traviati, e di accendere e infervorare i buoni con santi ragionamenti. Sopratutto esortava le giovani della sua età a non lasciarsi adescare dalle vanità e follìe del mondo, e a praticare con ogni studio le cristiane virtù. V'ha memoria

fice et cette rigoureuse privation, elle la faisait chaque jour. Elle se sentait le cœur serré de compassion à la vue des pauvres; et oubliant ses propres besoins, elle faisait tout son possible pour subvenir à ceux d'autrui. Ainsi, pour ne pas voir souffrir les autres, elle se résignait à souffrir elle-même les rigueurs de la faim; que si, d'après les paroles de Jésus-Christ, elle sera largement récompensée, cette pauvre femme qui, comme nous le lisons dans l'Évangile, mit dans le trésor du temple un seul denier, combien plus grand et plus héroïque et digne de plus d'élòges et récompenses, ne doit pas être regardée la charité de notre bienheureuse fille qui ne donnait pas de l'or ni de l'argent, mais ce morceau de pain, même pour l'amour de Dieu, le seul qu'elle eût pour se sustenter, et par cela même, s'exposait encore à souffrir, comme nous le verrons, les injures et mauvais traitements de sa marâtre.

Non contente encore de cela, elle entreprenait toutes sortes d'œuvres pour aider le prochain dans les besoins spirituels; et premièrement par l'exemple de ses héroïques vertus; sans porter la parole, elle prêchait à ses compatriotes la dévotion et la piété. Ensuite, autant qu'il était en elle, elle ne manquait pas, toutes les fois que s'en présentait l'occasion, d'avertir, avec de bonnes paroles, ceux qui étaient écartés de la bonne voie et d'encourager, d'enflammer la faveur des bons par de saints raisonnements; surtout elle exhortait les jeunes personnes

ancora, che nella campagna adunava intorno a sè i fanciulli e le fanciulle di tenera età, che guardavano pure in que' luoghi le pecore, e insegnava loro con pazienza i principii della dottrina cristiana, gli atti delle virtù teologali, e quant'altro era necessario a sapersi. Nè rimetteva punto di questa sua cura, ancorchè in luogo di ringraziamenti, ricevesse talvolta da alcuno scherni ed oltraggi, avendo più a cuore il bene altrui, che non la stima di sè, di cui per nulla si curava. In somma, la b. Germana fece per amor del suo prossimo quanto seppe e potè, secondo suo grado, condizionne ed età: e così pareggiò forse nel merito quelli che più operarono, poichè Dio non guarda alla grandezza delle opere, ma sì all'affetto e all'intenzione con cui si fanno.

V.

Cose meravigliose con cui Dio illustrò la virtù e la santità della b. Germana.

Quindi non è da meravigliare, se Dio con segni e prodigii sopra l'ordine della natura illustrasse la virtù e

de son âge à ne pas se laisser emporter à la vanité et aux folies du monde, mais à pratiquer de tout leur cœur les vertus chrétiennes. On se souvient encore, que dans la campagne, elle réunissait autour d'elle les petits garçons et les petites filles d'un âge encore tendre, qui gardaient aussi leurs troupeaux en ces lieux, et leur enseignait avec beaucoup de patience, les principes de la doctrine chrétienne, les actes des vertus théologales et tout ce qu'il est nécessaire de savoir. Elle n'omettait jamais un seul point de cette fonction; encore, qu'au lieu de remercîments, elle reçût quelquefois d'eux des injures et des outrages, ayant plus à cœur de procurer le bien des autres que l'estime pour sa personne qu'elle comptait pour rien. En somme, la bienheureuse Germaine fit, pour l'amour du prochain, tout ce qu'elle sut et put selon sa position, âge et condition; et ainsi, elle égala peut-être en mérite, ceux qui ont le plus fait pour l'œuvre de Dieu, parce que Dieu ne regarde pas à la grandeur de l'œuvre, mais bien à l'affection et l'intention avec lesquelles on la fait.

V.

Choses merveilleuses par lesquelles Dieu fait connaître la vertu et sainteté de la bienheureuse Germaine.

D'après ce que dessus, il n'y a pas à s'étonner que Dieu ait, par des prodiges et merveilles au-dessus de

la santità della semplice ed umile pastorella. Di tre cose è rimasta sino ai dì nostri viva e fresca la memoria, e dai terrazzani di Pibrac si additano ancora i luoghi particolari, dove esse avvennero.

Dicemmo di sopra che la b. Germana soleva ogni giorno recarsi alla chiesa per udirvi la santa messa, abbandonando alla campagna le sue pecore. Ciò forse potrebbe sembrare a taluno piuttosto diffetto che virtù: quasi che per soddisfare alla propria devozione mancasse ai doveri dello stato suo. Ma siccome a far questo ella era mossa da speciale impulso divino, così Dio provedeva per altra via alla guardia dell'armento. In sul partirsi, la beata fanciulla conficcava diritta in terra la sua rocca, e le pecore docili ed ubbidienti si aggreggiavano intorno ad essa, nè mai avveniva che, fino a tanto che non tornasse la pastorella, pur una si sbrancasse dalle altre, o sviandosi alquanto entrasse a danneggiare l'altrui seminato. Di più, nelle selve attorno avevan loro tana e covile molti ferocissimi lupi, che di quando in quando, e specialmente nel verno, stimolati dalla fame uscivano fuori, e assalendo le greggie, tuttochè ben custodite e guardate, menavano orrida strage. Le sole pecorelle di Germana, abbandonate e sole, e forse neppur difese dai cani che non aveva, non furon mai tocche, nè molestate per veron modo.

l'ordre de la nature, fait connaître et rendus célèbres la vertu et sainteté de la simple et humble bergère. De trois, entre autres, la mémoire s'est conservée fraîche jusqu'à nos jours, et les habitants du territoire de Pibrac, montrent encore divers lieux où ces prodiges se sont passés.

Nous avons dit que la bienheureuse Germaine avait coutume, chaque jour, de se rendre à l'Église pour entendre la Sainte-Messe, laissant son troupeau seul dans la campagne. Cela pourra peut-être paraître à quelqu'un, plutôt un désordre qu'une vertu, comme dans celle qui, pour satisfaire sa dévotion particulière, aurait manqué aux devoirs de son état. Mais comme, en agissant ainsi, elle était mue d'un mouvement particulier de Dieu, aussi Dieu pourvoyait par un autre moyen à la garde du troupeau. En partant, la bienheureuse enfant fichait droite en terre sa quenouille, et les brebis dociles et obéissantes se rassemblaient tout autour, et il n'arrivait jamais que, jusqu'à temps qu'arrivât la bergère, aucune brebis se séparât des autres, ou que, s'écartant elle eût causé le moindre dommage dans les champs ensemencés du voisin.

De plus, dans les bois d'alentour, avaient leurs tanières et leurs repaires, quantité de loups très-féroces qui, de temps à autre, et spécialement en hiver, poussés par la faim, en sortaient et, fondant sur les troupeaux, quoique bien gardés et défendus, en faisaient une horrible

In altra maniera volle Dio dimostrare quanto gradita gli fosse la divozion della sua Serva. Per giungere alla parrochia di Pibrac, che è situata in cima al colle, doveva attraversare un piccolo torrente, che corre giù alle falde e separa una collina d'all'altra. Or questo assai spesso per l'abbondanza delle pioggie sopravenute menava gran piena di acque, e rendeva non solo difficile, ma impossibile il guado, specialmente ad una fanciulla. Nondimeno la b. Germana avendo riposta in Dio tutta la sua fiducia, al primo tocco della campana mettevasi tosto in via alla volta della chiesa; e in giungere al torrente, o sia che le acque sospendendo il loro corso si dividessero, o sia che da una mano invisibile fosse Germana trasportata all'altra riva, certo è che si nell'andare, come nel tornar dalla messa, ella passava liberamente e a piedi asciutti.

Ancor più prodigioso è il fatto seguente. La matrigna avendo saputo, che Germana ogni dì faceva limosina a poveri, entrò in sospetto che ella furtivamente prendesse gran quantità di pane nella casa: e perciò piena di mal talento e sbuffando per impeto d'iracondia volle una mattina recarsi alla campagna per sorprendere in fallo la

boucherie. Le seul troupeau de Germaine, abandonné et seul, et peut-être pas même défendu par les chiens, qu'elle n'avait pas, ne furent jamais touchés ni molestés d'aucune manière.

Dieu voulut montrer d'une autre manière, combien lui était agréable la dévotion de sa servante. Pour se rendre à la paroisse de Pibrac, qui est située au sommet de la colline, elle avait à traverser un petit torrent qui court au bas de la falaise et sépare une colline de l'autre. Or, ce torrent ou ruisseau, quelquefois enflé par l'abondance des pluies qui étaient survenues, roulait une grande abondance d'eau, ce qui rendait, non seulement difficile mais impossible, même le gué, surtout à une toute jeune enfant. Néanmoins, la bienheureuse Germaine, mettant toute sa confiance en Dieu, au premier son de la cloche, se mettait aussitôt en chemin pour se rendre à l'Église ; et, arrivée au torrent, soit que les eaux suspendant leurs cours, se divisassent, soit qu'elle eût été transportée par une main invisible à l'autre rive, toujours est-il certain que, soit en allant, soit en revenant de la messe, elle passait librement et à pied sec.

Le fait qui suit, est encore plus prodigieux. La marâtre de Germaine, ayant su que chaque jour elle faisait l'aumône aux pauvres, vint à la soupçonner de prendre en cachette une grande quantité de pain dans la maison ; et ainsi, pleine de mauvaise humeur et emportée par le mouvement de sa colère, elle voulut un matin se

figliastra e punirla severamente. Giunta presso al luogo, ove Germana pascolava le sue pecore, cominciò da lontano a disfogarsi con ingiurie e male parole; indi avvicinatasi, le disciolse con dispetto e con rabbia il grembiule, che teneva raccolto ai fianchi, e in cui aveva veramente riposti alcuni pochi rilievi di pane per darli ai poveri. Ma quale non fu la meraviglia, quando in vece di pane, cadde per terra un nembo di belli e freschissimi fiori, non mai veduti in que' paesi, nè potutisi avere d'altronde, atteso la stagione, che allora correva, del più crudo verno? Permise Iddio, che a questo prodigio si trovassero presenti due contadini di Pibrac, i quali vedendo la matrigna correre con furria incontro alla figliastra, e indovinandone la cagione, volero seguitarla, per campare, se potessero, la povera giovane dalle mani di lei. E questi erano que' dessi, che prima con motteggi e con beffi si ridevano della semplicità e della pietà della b. Germana. Alla vista di tanto miracolo rimasero attoniti, e come fuori di sè per istupore; e cangiando improvisamente opinione e concetto intorno a Germana furono i primi a chiamarla pubblicamente santa e a celebrarne le virtù con amplissime lodi. Divulgarono l'avvenimente per tutto il villaggio; e per gran tempo appresso se ne fece da tutti un gran che dire. Venuto anche a notizia di Lorenzo, padre di Germana, questi alla fine si riscosse, e con severissimo divieto proibì alla moglie di far minima onta alla figliuola. Poi tutto amorevole verso di questa,

transporter aux champs pour surprendre en faute sa belle-fille et la punir sévèrement. Arrivée à la vue du lieu où Germaine paissait son troupeau, elle commença de loin à éclater en injures et en paroles dures ; ensuite, s'étant approchée d'elle, elle ouvrit avec rage et emportement, le tablier qu'elle tenait relevé par le bas devant elle, et où elle avait véritablement mis quelques restes de pain pour les donner aux pauvres. Mais quelle merveille quand, au lieu de pain, il tomba par terre, comme une pluie de belles et très-fraîches fleurs qui n'avaient jamais été vues dans le pays, et n'avaient pu être apportées des lieux circonvoisins, vu la saison où l'on était du plus fort de l'hiver! Dieu voulut qu'à ce prodige, se trouvassent deux habitants de Pibrac qui, voyant la marâtre courir en furie sur sa belle-fille, et en devinant la cause, voulurent la suivre pour arracher, s'ils le pouvaient, la pauvre jeune fille des mains de cette méchante. Et ils étaient précisément de ceux qui, d'abord, avec sarcasme et dérision, se moquaient de la simplicité et piété de la bienheureuse Germaine. A la vue d'un si grand miracle, ils restèrent immobiles d'étonnement et comme hors d'eux-mêmes de surprise. Et changeant tout-à-coup de dispositions intérieures et d'opinion à l'égard de Germaine, ils furent les premiers à l'appeler publiquement sainte et à exalter ses vertus par de grands éloges. Ils répandirent le bruit de cet événement dans tout le village et longtemps après encore, on ne parlait

che si tardi avea conosciuta e pregiata, quasi chiedendole scusa e perdono di quel tanto che le avea fatto patire sino a quell'ora, pregolla a volersi ricoglfere in casa insieme coi fratelli, e abbandonare quel lurido sito, che le era stato destinato nella stalla della spietata matrigna. Ma la beata Serva del Signore che già aveva preso gusto nel patire, tanto disse, e tanto con buone maniere supplicò al padre, che in fine ottenne d'esserre lasciata, com' era.

VI.

Morte improvisa ed inaspettata della B. Germana, la cui gloria Dio manifesta in più modi meravigliosi.

Tutto dunque era cangiato in contrario per Germana; e pareva che quinci innanzi dovesse anche agli occhi del mondo apparir grande e pregievole. Ma Dio, le cui vie nella santificazione delle anime giuste sono impenetrabili, aveva disposto, che quando appunto gli uomini si erano ricreduti intorno alla virtù di lei, e cominciavano ad averla in altissima stima, allora ella terminasse i suoi

que de cela. Le fait vint encore à la connaissance de Laurent, père de Germaine qui, à la fin se reconnut et fit une très-sévère défense à sa femme de causer la moindre peine à sa fille. En un mot, il redevint plein d'affection envers celle qu'il avait si tard connue et appréciée, comme lui demandant excuse et pardon de tout ce qu'il lui avait fait souffrir jusqu'à cette heure, il la pria de vouloir bien revenir dans la maison, ensemble avec ses frères et sœurs, et de laisser ce lieu humide qui lui avait été assigné dans l'étable par la barbare marâtre. Mais la bienheureuse servante du Seigneur, qui avait pris goût à souffrir, fit tant par ses raisons et avec de si bonnes manières, elle supplia son père, qu'enfin elle obtint qu'on la laissât comme elle était.

VI.

Mort imprévue et inattendue de la bienheureuse Germaine, dont Dieu manifeste la gloire en plusieurs façons merveilleuses.

Tout était donc changé en sens inverse pour Germaine, et il semblait que dorénavant qu'elle allait paraître de plus en plus aux yeux du monde grande et estimable; mais Dieu, dont les voies dans la sanctification des âmes justes sont impénétrables, en avait disposé autrement et décrété, que précisément lorsque les hommes seraient revenus de leurs préjugés au sujet de sa vertu,

giorni; e sicome avea sino a quel punto menata una vita oscura e negletta, così la chiudesse ancora con una morte non dissomigliante. E che tale fosse veramente la morte di Germana, noi possiamo dedurlo da ciò, che di essa non ci è rimasta altra memoria, se non che all'avvicinarsi della state dell' anno 1601, et quando ella contava circa ventidue anni di età, una mattina fu trovata morta sotto alla sua scala, e sopra l'ordinario suo letto di sarmenti. Niuno eziandio de' domestici se ne avvide; e solamente fatto già il dì chiaro, e sicuratisi che le pecore stavano tuttavia nella stalla, nè Germana era ancor uscita secondo il suo costume, mandarono uno dei fratelli a vedere che fosse : e questi trovò la beata sorella già fredda, modestamente composta e avente un sembiante e un' aria di paradiso.

Però nell' istante medesimo, in cui quell' anima innocente sprigionossi dal corpo, Dio rivelò a più persone la gloria eccelsa, a cui andava incontro. Un sacerdote di Guascogna, che recavasi a Tolosa, in passando quella notte vicino al villaggio di Pibrac, fu rapito in ispirito, e vide una luminosa processione di santi, che discendeva dall' alto verso Pibrac, e indi a poco risaliva in cielo conducendo seco un' anima beata di più. Proseguì il suo viaggio, e all' indomani tornando da Tolosa a Pibrac dimandò ai paesani chi fosse morto nella notte precedente in quella parrochia; e n' ebbe in risposta, che la pastorella Germana Cousin, avuta da tutti in opinione di santità.

et y croiraient et commenceraient à l'avoir en haute considération, alors même, elle terminerait ses jours; et que, comme elle avait, jusqu'à ce moment, mené une vie obscure et inconnue, aussi elle la terminerait par une mort semblable. Que telle ait été, en effet, la mort de Germaine, nous pouvons le conclure de ce que voici: c'est qu'il n'est rien resté dans les souvenirs touchant cette mort, sinon que vers l'an 1601, lorsqu'elle comptait environ 22 ans, un matin elle fut trouvée morte sous son escalier et sur son lit accoutumé, fait de sarments. Aucune des personnes de la maison ne fut témoin de cette mort, seulement, comme il faisait déjà jour et qu'on s'était aperçu que les brebis étaient cependant encore dans l'étable, parce que Germaine n'était pas encore sortie, selon sa coutume, on envoya un des enfants de la maison pour voir ce que c'était; et il trouva sa bienheureuse sœur déjà froide, modestement arrangée, ayant un air et façon d'être déjà dans le paradis.

Or, dans le même instant que cette âme innocente sortait de son corps, Dieu révéla à plusieurs personnes le haut degré de gloire où elle allait entrer. Un prêtre de Gascogne qui se rendait à Toulouse, en passant, cette nuit là même, auprès du village de Pibrac, fut ravi en esprit et vit une procession toute lumineuse de saints qui descendaient du ciel vers Pibrac, et qui, peu après, remontaient au ciel en conduisant avec eux une âme bienheureuse de plus. Il poursuivit son voyage, et le

Un' altra visione è deposta nei seguenti termini nei processi. « La stessa notte della morte della venerabile Germana Cousin due religiosi si ripararono tra le rovine del vecchio castello degli antichi signori di Pibrac, che è situato sulla strada, che conduceva all' abitazione dei genitori della venerabile Serva di Dio. Nel cuor della notte videro passare due verginelle vestite di bianco, che si avviavano verso la detta abitazione; e dopo alcuni istanti le videro ritornare conducendois in mezzo un' altra vergine egualmente vestita di bianco e avente in capo una corona di fiori. Fatta appena l' alba del dì seguente entrarono nel villaggio, e dimandarono se fosse morto qualcheduno; e fu loro risposto di no, ignorandosi ancora che il Signore aveva chiamato a sè la venerabile Germana Cousin. » Finalmente da altri ancora fu veduta la b. Germana girsene al cielo accompagnata da un coro di dodici vergini, che le facevan corona.

Al risapersi la morte della Serva di Dio, concorse molto popolo a vederla, e più ancora ai funerali che le furono celebrati nella chiesa parrochiale di Pibrac, dove parimenti fu sepolta. La fama delle sue virtù rimase presso tutti in benedizione; ma non si procedette a niuna dimostrazione d' onore e di venerazione sino a tanto, che a Dio piacque esaltarne i meriti coi più stupendi e meravigliosi prodigii.

lendemain, retournant de Toulouse à Pibrac, il demanda à des gens de la campagne, s'il était mort quelqu'un la nuit précédente dans cette paroisse, et on eut pour réponse que c'était la petite bergère Germaine Cousin qui était dans l'opinion de tous, en odeur de sainteté.

Une autre vision est consignée en ces termes, dans les procès du *Béatificat* : « La nuit même de la mort de la vénérable Germaine Cousin, deux religieux s'arrêtèrent pour se reposer dans les ruines du vieux château des anciens seigneurs de Pibrac, qui est situé sur le chemin qui conduisait à l'habitation du père de la vénérable servante de Dieu. Au milieu de la nuit, ils virent passer deux jeunes vierges vêtues de blanc, qui marchaient du côté de ladite habitation ; et quelques instants après, ils les virent retourner, menant au milieu d'elles une troisième vierge, aussi vêtue de blanc, et ayant sur la tête une couronne de fleurs. L'aube du jour suivant commençant à poindre, ils entrèrent dans le village et demandèrent s'il était mort quelqu'un, et la réponse fut que non, parce qu'on ignorait encore que le Seigneur avait appelé à lui la vénérable Germaine Cousin. » Enfin, elle fut vue encore par d'autres personnes, accompagnée d'un chœur de douze vierges rangées en cercle autour d'elle.

A la nouvelle de la mort de la servante de Dieu, il se fit un grand concours de peuple pour la voir, et plus encore à ses funérailles, qui furent célébrées dans l'église paroissiale de Pibrac, où aussi elle fut enterrée. Le bruit

VII.

Invenzione del suo corpo incorrotto; e primi miracoli, con cui Dio la esalta.

Il primo commovimento e fervore del popolo verso la Serva di Dio avvenne nell'anno 1644. Una donna della famiglia Cousin, forse per la grande stima che ne aveva, dispose prima della sua morte d' esser seppellita accanto alla tomba di Germana sua parente. Or mentre si cavava la fossa, ai primi colpi del piccone si discoperse quasi a fior di terra il corpo di Germana. Dopo quarantatre anni dalla morte conservavasi incorrotto, morbido, e pieghevole. Anzi essendole stato col ferro ferito il naso, si vide nella ferita la carne fresca e rosseggiante. Intatte erano parimenti le vesti; e tuttavia scorgevasi sulla fronte una ghirlanda di spighe e di fiori diseccati. Corsa tosto per tutto il villaggio la voce di questo ritrovamento, trasse alla chiesa gran gente; e i più avanzati in età alle fattezze del volto, alla statura della persona, alle cicatrici delle

de ses vertus resta auprès de tous en bénédiction, mais on ne se permit pas de faire aucune démonstration publique d'honneur et de vénération, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu d'exalter les mérites de sa servante, par des prodiges plus étonnants et plus merveilleux encore.

VII.

Découverte de son corps non corrompu et premiers prodiges permis par Dieu pour l'exaltation de sa servante.

La première commotion et ferveur du peuple envers la servante de Dieu se révéla l'année 1644. Une femme appartenant à la famille Cousin, inspirée peut-être par la grande estime qu'elle en avait, disposa, avant sa mort, que son corps fût enseveli à côté de Germaine, sa parente. Pendant donc qu'on creusait la fosse, aux premiers coups de pique on venait de découvrir quasi à fleur de terre le corps de Germaine. Après 43 ans il apparaissait incorruptible, souple, flexible. Il y a plus : le fer ayant entamé le nez, on s'aperçut que les chairs étaient fraîches et rougeâtres. Les vêtements étaient intacts et une couronne d'épis et de fleurs desséchées ornait son front. La nouvelle de cette découverte parcourut le village, et une foule immense se rendit à l'église, où les plus anciens du pays, aux traits du visage, à la taille du corps, aux cica-

scrofole, e al braccio storpio riconobbero e testimoniarono, essere quello il corpo di Germana Cousin, che essi avevano conosciuta.

Per soddisfare alla commune curiosità e devozione, fu tratto di terra, messo in una cassa decente, e collocato a vista d' ognuno presso al pulpito della chiesa. Se non che avendo ivi i signori di Pibrac il loro banco, Maria moglie del nobile uomo Francesco di Beauregard, schifando d' aver di continuo innanzi agli occhi quel cadavere, ordinò che fosse trasportato altrove. Ma cara le costò quella sua scortesia verso la Serva di Dio. Imperochè indi a poco le si aperse in sul petto un' orrida ulcere; e l' unico bambinello, che ella allattava, avendo contratto grave malattia dalla viziosità dell' alimento, si ridusse agli estremi. Furono fatti venir da Tolosa i più valenti medici e cerusici; ma tutta la loro arte non riuscì ad altro che ad aggravar sempre più il morbo alla madre e al figliuolo. Allora il marito entrò in sospetto, che tutte queste disavventure sopragiunte improvisamente alla sua famiglia fossero effetto e punizione del dispregio mostrato verso il corpo della beata pastorella, e manifestò il suo timore alla moglie; la quale rientrata in sè stessa, si raccomandò di presente alla Serva di Dio, promettendole di fare una pronta ammenda al suo fallo. La notte seguente risvegliandosi dal sonno, trovò la stanza raggiante di vivissima luce, e in mezzo ad essa le apparve gloriosa e bella la b. Germana, che fattasi tutta verso lei amorevole, assi-

trices des scrofules, et au bras estropié, reconnurent et témoignèrent être celui-là le corps de Germaine Cousin qu'ils avaient connue.

Pour satisfaire à la dévotion et curiosité générale, le corps fut enlevé de terre, mis dans un cercueil décent et placé en vue de tout le monde, dans l'église, près de la chaire à prêcher. Le banc des seigneurs de Pibrac était placé là aussi et la vue continuelle d'un tel cadavre répugnait à Marie, épouse de l'illustre François de Beauregard; cette dame ordonna qu'il fût transporté ailleurs. Mais elle eut bientôt à se repentir de sa désobligeance envers la servante de Dieu : car peu de temps après un affreux ulcère se formait sur la poitrine de la dame Beauregard, et son fils unique, qu'elle allaitait, contractait, par l'absorption d'un aliment vicié, une grave maladie, qui le réduisit à toute extrémité. Les plus habiles médecins furent appelés de Toulouse, mais leurs soins n'aboutirent à rien : au contraire les maux de la mère et de l'enfant empirèrent. Alors le mari, doutant que tous ces malheurs tombés à l'improviste sur sa famille, fussent l'effet et la punition du mépris témoigné envers le corps de la béate bergère, fit connaître ses craintes à son épouse, laquelle, rentrée en elle-même, se recommanda de suite à la servante de Dieu, en promettant de faire prompte amende de sa faute. La nuit suivante, en s'éveillant, ladite dame s'aperçut que sa chambre était rayonnante de lumière, au milieu de laquelle se tenait, belle et glorieuse, la béate

curolla della guarigione sua e del figliuolo. Scomparsa appena la visione, la buona signora levò alto la voce chiamando i domestici, ai quali raccontò distesamente ciò che le era avvenuto; indi corsa con le mani sul petto, si avvide con sua gran meraviglia che l'ulcere era perfettamente chiusa e saldata : e fattosi in fine portare il bambino, che da due o tre giorni non avea preso più latte, questi si attaccò pien di vigore alle poppe, come se non avesse mai patito nulla.

Ognuno può immaginare qual fosse l'allegrezza di tutta la famiglia a sì inaspettato miracolo. Resero tutti mille ringraziamenti a Dio; e nella seguente mattina recaronsi con grande accompagnamento alla chiesa per onorarvi la Serva di Dio. Alla fama di questo prodigio si risvegliò nel popolo la memoria delle virtù di Germana, e si accese in tutti una vivissima fede d'ottenere per intercessione di lei qualunque grazia, e qualunque aiuto nei loro bisogni. Il corpo fu collocato in una nuova cassa di piombo fatta fare a spese della signora, e trasferito nella sagrestia. Là cominciarono ad adunarsi i fedeli, e a porgere suppliche alla loro pastorella oramai divenuta celebre in tuti que' contorni; e quindi ebbe pure principio quella serie non interrotta di meraviglie e di portenti, che Dio si è compiaciuto di operare sino ai dì nostri ad esaltazione e a gloria dell'umilissima sua serva.

Germaine, qui, gracieusement, s'approchant d'elle, lui promit la guérison et celle de son enfant. Aussitôt la vision disparue, la bonne dame s'empressa d'appeler ses domestiques pour leur raconter diffusément ce qui était arrivé; ensuite portant les mains à sa poitrine s'aperçut, à son grand étonnement, que l'ulcère était guéri et fermé : enfin se faisant apporter l'enfant qui depuis deux ou trois jours n'avait pas pris de nourriture, il s'attacha vigoureusement au sein, comme s'il n'avait jamais été malade.

On peut se faire une idée combien un tel inattendu miracle remplit de joie toute la famille. Ils rendirent grâce à Dieu, et le lendemain ils se rendirent, accompagnés de plusieurs personnes, à l'église, pour rendre hommage à la servante de Dieu. A la renommée d'un tel prodige, le souvenir des vertus de Germaine se réveilla dans le peuple, une foi bien vive embrasa tous les cœurs avec un espoir ardent d'obtenir dans le besoin grâce et secours. Le corps fut placé dans un nouveau cercueil en plomb, aux frais de Mme de Beauregard, et transféré dans la sacristie. Là les fidèles se réunirent pour adresser leurs prières à la petite bergère, désormais célèbre dans tous les pays environnants et de là commencèrent les merveilles et les prodiges non interrompus qu'il a plu à Dieu d'opérer jusqu'à nos jours pour l'exaltation et la gloire de sa très-humble servante.

VIII.

Autentica ricognizione del corpo della B. Germana; e nuova traslazione del medesimo.

Stettero le spoglie della b. Germana nel predetto luogo sino all'anno 1661., in cui si diè luogo ad una seconda traslazione. Imperciochè essendo capitato a Pibrac per la sacra visita il signor Giovanni Dufour, canonico della cattedrale, e vicario generale di monsignor Pietro de Marca arcivescovo di Tolosa, questi il dì 22. settembre volle con atto autentico riconoscere il corpo della Serva di Dio, e prendere informazione dei miracoli, che dicevansi operati da Dio ad intercessione di lei. Nè sarà, io credo, discaro ai lettori, che io quì riferisca la scrittura che ci è rimasta di un tale atto, e che in grand parte conferma ciò che da noi è stato già raccontato.

« Noi Giovanni Dufour, sacerdote, canonico, e arcidiacono della chiesa metropolitana di s. Stefano di Tolosa, e vicario generale di monsignor Pietro de Marca arcivescovo di Tolosa, ci siamo trasportati alla chiesa del luogo di Pibrac di questa diocesi, e dopo aver celebrata la santa messa e fatta orazione innanzi all'altare maggiore, presente il signor Solignac parroco di detto luogo, abbiam visitato questo altare maggiore... Inoltre abbiam trovato

VIII.

Reconnaissance authentique du corps de la béate Germaine et sa translation nouvelle.

Les dépouilles mortelles de la béate Germaine restèrent jusqu'en 1661 dans la sacristie de l'église de Pibrac, pour être ensuite transportées ailleurs. M. Jean Dufour, chanoine de la cathédrale et vicaire général de monseigneur Pierre de Marca, archevêque de Toulouse, arrivé à Pibrac, à l'occasion de sa tournée habituelle, voulut, le 22 septembre, par acte authentique, reconnaître le corps de la servante de Dieu, et se renseigner sur les miracles que Dieu, disait-on, opérait par son intercession. Je crois qu'il ne sera pas désagréable aux lecteurs que je rapporte ici la relation qui nous est restée d'un tel acte, et qui est en grande partie la confirmation de ce qui a été dit par nous.

« Nous, Jean Dufour, prêtre chanoine, archidiacre de l'église métropolitaine de Saint-Étienne à Toulouse et vicaire-général de monseigneur Pierre de Marca, archevêque de Toulouse, nous sommes transporté à l'église de Pibrac, et, après avoir célébré le saint sacrifice, et prié devant le maître-autel, en présence de M. Solignac, curé dudit lieu, nous avons visité le même maître-autel, en-

nella sagrestia una lunga cassa in forma di feretro o bara, nella quale abbiamo rinvenuto un corpo intero, con tutti li suoi membri attaccati e connessi l' uno all' altro per mezzo delle loro giunture naturali, con la pelle tesa sul corpo, e la carne molle al tasto in più punti, avente ancora la camicia sana e il sudario, da qualche pezzo in fuori che era stato tagliato, ed essendoci informati dai vecchi del luogo del nome, qualità, e costumi di questa persona, mentre era in vita, del tempo della morte di lei, e in qual tempo questo corpo era stato disotterrato, ci è stato risposto ed assicurato da Pietro Pailles, e da Giovanna Salaires, ambedue in età di ottanta anni o più, abitanti di detto luogo, che essi hanno conosciuto la persona, di cui era questo corpo, la quale era una giovane per nome germana Cousin, che aveva le scrofole, ed era monca: che sono circa sessant' anni che è morta, e diciassette anni che è stata disotterrata.

« Di più, il detto signor parroco con moltissimi abitanti della Terra di ogni sesso avendoci indicato il sito della chiesa, nel quale il detto corpo fu trovato, mentre facevasi una fossa per sotterrarvi una persona morta della medesima famiglia, abbiamo ordinato, che in nostra presenza fosse aperto il terreno nello stesso luogo, e ciò per verificare, si il corpo, che vi fu messo, sia stato conservato intatto, e quindi se sia per la proprietà del terreno che il corpo della detta Germana Cousin è stato preservato da corruzione: e 'gli scavatori avendo scoperto il detto

suite nous avons trouvé dans la sacristie une longue caisse, ayant la forme d'un cercueil, dans lequel nous avons trouvé un corps entier avec tous ses membres attachés et unis par leurs naturelles articulations, la peau du corps lisse, et les chairs en plusieurs endroits souples au toucher; la chemise qui couvrait le corps encore en bon état, ainsi que le suaire, excepté quelques morceaux qui avaient été coupés : étant renseignés auprès des vieillards de l'endroit, de nom, qualité et mœurs de dite personne, de son vivant, de l'époque de son décès, et quand ce corps a été déterré, il nous a été répondu et assuré par Pierre Pailles et par Jeanne Salaires, tous deux plus qu'octogénaires, domiciliés audit lieu, qu'ils ont connu la personne à laquelle appartenait le dit corps, qui était une jeune fille nommée Germaine Cousin, scrofuleuse et manchotte, décédée depuis environ soixante ans et déterrée depuis dix-sept.

« Ensuite M. le curé Solignac, ainsi que plusieurs habitants de Pibrac, hommes et femmes, nous ayant indiqué l'endroit dans l'église où le dit corps fut trouvé au moment qu'on venait d'enterrer une personne appartenant à la même famille, nous avons ordonné que le terrain fût creusé en notre présence au même lieu, pour vérifier si le corps qu'on y avait déposé s'était aussi conservé intact, et si par conséquent la dépouille de Germaine Cousin avait été préservée de la corruption par la nature du terrain. Les hommes qui travaillaient ayant découvert

corpo, noi con una quantità di persone l'abbiamo veduto essere interamente putrefatto, le ossa disgiunte le une dalle altre, e non apparire nè panni, nè pelle, nè carne, ma soltanto polvere, e putredine.

« Dopo ciò essendo tornati alla sagrestia, e avendo fatto chiudere il feretro con una serratura e sua chiave, com' era innanzi, l'abbiamo fatto porre dirimpetto al muro della medesima sagrestia sopra due banchetti alti circa nove palmi, a destra della tavola della detta sagrestia. E immantimente ci è stato dato in mano dal signor Parroco un libro, nel quale è stata riferita la notizia autentica con le sottoscrizioni dei notari e dei testimonii di certe guarigioni ottenute da molti, che si erano divotamente raccomandati alle preghiere di questa buona Serva di Dio nelle loro necessità, tanto per le scrofole, quanto per la paralisia, per ulceri, febbri, coliche, mali di occhi, cecità, flussioni, tumori, idropisie, e altre malattie: e avendo intese diverse persone, che ci assistevano, essere testimonii di alcune delle dette guarigioni, per aver vedute le persone nelle loro infermità prima di aver fatto il voto, e nella convalescenza dopo l'adempimento del medesimo, abbiamo stabilito che si procederà ad una inquisizione giuridica sulla verità delle dette sanazioni con l' esame delle persone, che le hanno ricevute, e dei testimonii del fatto; e ciò da un commissario, che verrà a tale effetto da noi deputato. E in tanto proibiamo al detto signor parroco e a chiunque di esporre il detto corpo, nè

ledit cadavre, nous, ainsi que les personnes présentes, avons pu constater qu'il était entièrement putréfié, les os détachés les uns des autres, qu'il n'y avait apparence ni de vêtements, ni de peau, ni de chair, mais seulement poussière et pourriture.

« Ensuite de retour à la sacristie, nous avons fait fermer à clef, comme auparavant le cercueil, qui a été posé en face du mur de la sacristie, sur deux banquettes d'environ neuf palmes de hauteur, à droite de la table de la même sacristie. Après M. le curé nous a remis entre les mains un livre signé par les notaires et témoins qui relate d'une manière authentique les prodiges opérés en faveur de personnes qui dévotement s'étaient recommandées aux prières de cette bonne servante de Dieu, et qui atteintes de scrofules, paralysie, ulcères, fièvres, coliques, ophthalmies, cécité, fluxions, tumeurs, hydropisies et autres maladies furent miraculeusement guéries : plusieurs personnes qui nous assistaient, nous ayant déclaré avoir été témoins d'une partie des guérisons susdites, pour avoir vu des individus atteints de maladies avant de s'être voués à la petite bergère, et convalescents après le vœu accompli, nous avons jugé à propos de faire procéder par un commissaire, qui sera par nous à tel effet délégué, à une enquête juridique sur les faits énoncés en examinant les personnes guéries et les témoins. Et en attendant, nous défendons à M. le curé, et à qui que ce soit, d'exposer au public ledit corps ou partie, pour l'exposer

parte di esso al publico, affinchè gli venga prestato qualche culto o venerazione espressa e particolare dai fedeli, nè di rimuoverlo dal luogo, ove noi l'abbiamo posto, sotto pena di scomunica, fino a tanto che piaccia alla divina providenza di continuare maggiormente a manifestare la sua volontà sopra questo soggetto, e che sia altrimenti ordinato dalla Chiesa ecc. »

Or di quì ognun vede, che nei soli sedici anni, che corsero dalla prima invenzione sino a questa seconda traslazione del corpo, già a gran numero si contavano le guarigioni miracolose in ogni genere d'infermità operatesi per intercessione della b. Germana. Qual però che se ne fosse la cagione, nè per allora, nè per molti anni appresso non fu presa niuna giuridica informazione delle medesime, secondo che era stato determinato dall'arcidiacono Dufour. E così non si poterono poi mai più avere notizie particolari intorno alla vita della Beata da testimonii di veduta, che allora erano ancora in vita, e tra essi Pietro Pailles e Giovanna Salaires, ricordati di sopra, i quali furono appunto que' dessi, che si trovarono presenti al prodigio dei fiori rinvenuti in seno a Germana in luogo del pane. Solamente nell'anno 1700 si compilò un breve processo ordinario, di cui parleremo qui appresso.

à la vénération expresse ou particulière des fidèles, ni de l'enlever de l'endroit où nous l'avons posé, sous peine d'excommunication, et cela jusqu'au moment qu'il plaira à la Providence de manifester davantage sa volonté sur un tel sujet, et qu'il en soit ordonné autrement par l'Eglise, etc. »

Il est aisé à voir que dans le seul espace de seize ans, c'est-à-dire depuis la première découverte du corps, jusqu'à sa translation, on comptait un grand nombre de guérisons miraculeuses sur toutes sortes d'infirmités, opérées par l'intervention de la béate Germaine. Quel qu'en fût le motif, ni alors, ni plusieurs années plus tard, aucune enquête juridique ne fut faite, selon la détermination prise par l'archidiacre Dufour. Ainsi on ne put jamais recueillir des attestations de *visu* par des témoins alors vivants tels que Pierre Pailles et Jeanne Salaires plus haut mentionnés, lesquels furent précisément présents au prodige des fleurs trouvées près de Germaine au lieu du pain, seulement en 1700, on rédigea une briève procédure ordinaire et sur laquelle nous parlerons dans le chapitre suivant.

IX.

Altra ricognizione del corpo incorrotto; e breve processo informativo sopra i miracoli.

Crescendo ogni giorno più il concorso dei fedeli al sepolcro della b. Germana, e divulgandosi la fama dei numerosi prodigii, gli arcivescovi di Tolosa, e specialmente monsignor de Carbon, e monsignor de Colbert, che nel 1698 visitò personalmente la parrochia di Pibrac, non mancarono di prendere le necessarie disposizioni per procedere alla costruzione dei processi informativi sopra la vita, le virtù, e miracoli della Serva di Dio. Anche la communità di Pibrac adunatasi a consiglio nominò per tale effetto a suo procuratore il signor Giacomo Lespinasse, già avvocato del parlamento di Tolosa, e allora sindaco del villaggio; il quale con molto zelo sollecitò la venuta del r. p. Giuseppe Morel, prete dell'oratorio, e vicario generale dell'arcivescovo, che come giudice delegato ai cinque di gennaio 1700 si recò alla parrochia di Pibrac.

Saputosi appena il suo arrivo e la cagione di esso, accorse tosto alla chiesa, anche dalle terre circonvicine, una gran folla di popolo, così che nella prima mattina potè il vicario dar di sua mano la santa communione a

IX.

Nouvelle reconnaissance du corps non corrompu et briève enquête sur les miracles.

De jour en jour le concours des fidèles se rendant au tombeau de la béate Germaine augmentant, et la renommée des prodiges nombreux se divulguant, les archevêques de Toulouse et principalement monseigneur de Carbon et monseigneur de Colbert, qui avait particulièrement visité la paroisse de Pibrac, prirent les dispositions nécessaires pour procéder aux informations juridiques sur la vie, vertus et miracles de la servante de Dieu. Le conseil municipal de Pibrac se réunit aussi et nomma, à cet effet, pour le représenter, M. Jacques Lespinasse, déjà avocat au parlement de Toulouse et alors maire du village, lequel, avec un zèle qui l'honore, sollicita l'arrivée du révérend père Joseph Morel, prêtre de l'Oratoire et vicaire-général de l'archevêque, qui en qualité de juge délégué, se rendit dans la paroisse de Pibrac le cinquième jour de janvier de l'année 1700.

Aussitôt qu'on eut connaissance de son arrivée et du motif qui l'amenait, un immense concours de peuple, venu aussi des endroits environnants, se rendit à l'église, en sorte que dans la même matinée, ce vicaire administra

circa cinquecento persone. Tra gli altri testimonii, presentaronsi a deporre Francesca Perès, e Pietro Fougasse, che nell'anno 1644 si trovarono presenti, quando fu discoperto la prima volta il corpo incorrotto della b. Germana. Indi si procedette ad una nuova ricognizione del medesimo, che fu trovato in quella medesima condizione e in quello stato, che leggevasi descritto negli atti autencici fatti già nel 1661 dal vicario generale Giovanni Dufour, che noi abbiamo riferiti di sopra.

Comprovata l'identicità del corpo, il saggio vicario commise a due dei più valenti cerusici, che, esaminata diligentemente ogni cosa secondo le regole dell'arte, desserro in iscritto e sotto fede giurata il loro parere intorno all'incorruzione del medesimo. E amendue, fatte le loro osservazioni, testificarono nei loro atti, non apparire verun segno, anzi per lo contrario essere certissimo che quel cadavere non era mai stato imbalsamato : e quindi il conservarsi, che pur faceva, sino a quel tempo senza alterazione, massimamente rispetto a quelle parti e a quelle membra che più sono soggette alla corruzione, come le orecchie e la lingua, non potersi ascrivere ad effetto naturale. Per tanto la sola divina providenza aver potuto operare quel vero prodigio, tanto più evidente, quanto la qualità del terreno, e la condizione del sito, ove per quarantatre anni era stato sepoltro il corpo della Serva di Dio senza niun preservativo, era più contraria ed opposta alla incorruzione.

la sainte communion à environ cinq cent personnes. Entre autres témoins, se présentèrent pour faire leur déposition, Françoise Perès et Pierre Fougasse, qui, en 1644, étaient présents, au moment qu'on découvrait le corps intact de la béate Germaine. Ensuite on procéda à une reconnaissance nouvelle du même corps, qui fut trouvé dans le même état décrit dans les actes authentiques rédigés en 1661, par les soins du vicaire-général Dufour, par nous déjà cité.

L'identité du corps constatée, le prudent vicaire charge deux des plus experts chirurgiens d'examiner attentivement le tout, et selon les règles de l'art, de donner par écrit et sous la foi du serment leur opinion sur la non corruption du même corps. Les deux praticiens, après un examen attentif, déclarèrent qu'il n'y avait aucune apparence ou pour mieux dire, il était certain que le cadavre n'avait jamais été embaumé, et que sa conservation, depuis un si grand nombre d'années, sans aucune altération, et surtout pour les membres plus susceptibles de se corrompre, tels que les oreilles et la langue, ne pouvait être attribuée à un effet naturel. La Providence seule avait pu opérer un tel prodige, d'autant plus évident, que la qualité du terrain et la condition de l'endroit, où le corps de la servante de Dieu avait été enseveli pendant 43 ans sans aucun préservatif, était plus contraire et opposé à l'incorruptibilité.

Après cela on vint à examiner les miracles; mais les

Dopo ciò si venne all'esame dei miracoli; ma tanti furono i testimonii che si presentarono a deporre, sia di fatto proprio, sia di veduta, che per non protrarre a dismisura il processo fu necessario trascegliere alcuni pochi, riserbando gli altri ad altro tempo. Di questi miracoli noi abbiamo riferiti alcuni nell' istoria più estesa, a cui rimettiamo i lettori.

X.

Il corpo della b. Germana messo dagli empi sotterra e tra la calcina. Dopo due anni è ritrovato in gran parte intero.

Con la fama dei numerosi prodigii crebbe sempre più il concorso e la divozione del popolo verso la b. Germana: e ciò fino all'anno 1793, in cui il corpo di lei fu da mani sacrileghe tolto dal luogo, ove era, e gittato a seppellire sotterra entro una fossa. Sul volgere del secolo decimottavo la Francia, come ognuno sa, fu tutta in iscompiglio e in confusione. Sbalzata dal trono la reale famiglia, e proclamatasi la republica, salirono al potere e presero le redini del governo una turba di uomini empi, scellerati e crudeli, i quali sin da principio mossero viva guerra alla religione, adoperando ogni arte e violenza per ischiantarla dal cuore de' fedeli. Si videro in brieve tempo cacciati i vescovi dalle loro sedi; le greggie date in preda e in

témoins de *visu* ou pour leur propre compte, qui se présentèrent pour faire leur déposition, furent si nombreux, que pour ne pas retarder outre mesure le procès, on en choisit quelques-uns, en se réservant d'entendre les autres plus tard. De tels miracles nous en avons rapporté un petit nombre, que le lecteur lira plus loin.

X.

Le corps de la béate Germaine jeté sous terre par des impies et couvert de chaux. Il est retrouvé deux ans après presque intact.

Avec la renommée des nombreux prodiges, s'augmenta de plus en plus le concours et la dévotion du peuple envers la béate Germaine, et cela jusqu'à l'année 1793, où des mains sacriléges osèrent l'enlever d'où il était et le jeter dans une fosse. Personne n'ignore qu'à cette époque la France était en désordre et confusion. La royale famille renversée et la république proclamée, les hommes qui s'emparèrent du pouvoir étaient impies, scélérats et cruels; ils se déclarèrent en guerre avec la religion et se servirent de moyens astucieux et violents pour l'arracher des cœurs des fidèles. En peu de temps on avait vu les évêques chassés de leurs siéges; les brebis en proie et massacrées par les loups dévorants; les prêtres et autres

istrazio a lupi divoratori; i sacerdoti e gli altri ministri del santuario mandati in bando, sostenuti nelle carceri, perseguitati, e a molte centinaia insieme barbaramente uccisi; indi proscritto il divin culto, messe a ruba le chiese, diroccati gli altari, profanate le cose sacre, bruciate e disperse al vento le ossa e le reliquie dei martiri, spezzate le statue e stracciate le immagini sante. Scorrevano per ogni città e villaggio dei commessari, investiti d'illimitati poteri, recando dovunque desolazione, strage, esterminio. Chiunque poi il volesse, poteva a suo senno ed arbitrio sprezzare, manomettere, e predare impunemente quanto vi ha di più sacro e venerando: e guai a chi osasse parlare in contrario, o muovere pur minimo lamento e querela.

Quindi non è meraviglia, se pur la chiesa di Pibrac, e il sepolcro della venerabile Cousin dovessero correre la medesima sorte. Gli uomini rivoltosi, che allora signoreggiavano in Tolosa, non potevano certamente veder di buon occhio il concorso del popolo che ogni dì moveva da varie parti a venerare le sacre spoglie della pastorella. E la fama dei molti e grandi prodigii, che per intercessione di lei si operavano, giungendo alle loro orecchie, era per essi, che non volevano saper nulla di religioso, e di sopranaturale, una spina acutissima che passava il cuore, e che al tutto non potevano sostenere. Per tanto deliberarono di sperdere, se lor veniva fatto, il corpo della b. Germana; e nel 1793 mandarono per questo ef-

ministres du sanctuaire exilés, retenus en prison, persécutés et mis cruellement à mort par centaines; ensuite le culte divin défendu, dévalisées les églises, les hôtels détruits, les choses sacrées profanées, les ossements et reliques des martyrs brulés et jetés au vent, les statues brisées et les saintes images lacérées. Des commissaires, munis de pouvoirs illimités, parcouraient les villes et villages, apportaient partout désolation, massacre, entière destruction. Et puis libre à ceux qui en prenaient fantaisie, de ruiner et voler impunément les choses les plus sacrées et vénérables : malheur à celui qui aurait voulu s'y opposer ou s'en plaindre.

Il n'y a donc rien d'étonnant si l'église de Pibrac et aussi le tombeau de la vénérable Germaine Cousin ont subi le même sort. Les révolutionnaires qui dominaient alors à Toulouse, ne pouvaient certainement voir de bon œil le peuple accourir avec empressement de toutes parts pour rendre hommage aux dépouilles sacrées de la petite bergère. Et la renommée des nombreux et éclatants prodiges, qui s'opéraient par son intercession, arrivant à eux, qui ne voulaient rien admettre en fait de religion et de surnaturel, était pour ces hommes une épine très-aiguë qui leur perçait le cœur. Pour cela ils délibérèrent de détruire, s'ils le pouvaient, le corps de la béate Germaine, et à tel effet, en 1793, ils envoyèrent à Pibrac un de leurs commissaires. Celui-ci était un certain Toulza, fabricant de vases en plomb, qui n'avait d'autre mérite

fetto a Pibrac un loro commessario. Era costui un cotal Toulza, vile artefice di vasi di stagno, che non avendo altro merito che la sua empietà e naturale fierezza, si era con ciò fatto scala a salire alto, fino ad essere uno dei capi rivoluzionarii del distretto di Tolosa. Giuntò a Pibrac, fece smuovere dal suo sito e aprire la cassa di piombo, e ne trasse fuori il corpo della Beata. Indi i nuovi magistrati municipali, ch'erano carne ed ugna con lo Toulza, ordinarono a quattro uomini del paese, che cavata ivi medesimo nel pavimento una profonda fossa, vi gittassero dentro le venerande reliquie. Uno d'essi ricusò, protestando altamente di non voler mettere mano in quell'opera nefanda: gli altri tre assentirono; e non contenti di aver messo nella fossa il corpo, vi sparsero sopra calcina viva ed acqua in gran copia, perchè presto si disfacesse.

Ma Iddio non tardò molto a ripagarneli secondo il merito. Uno di essi fu improvisamente colpito da paralisia, che gli tolse l'uso di un braccio: l'altro ebbe il collo teso e irrigidito con la faccia rivolta verso le spalle: e il terzo fu compreso dalla mezza vita in giù da un male sì ostinato, che lo rese impotente a camminare, e dovette adoperare le grucce per sostenersi in piedi. Quest' ultimo durò in tale stato, senza ravvedersi, sino alla morte, portando a vista e a terrore di ognuno il gastigo della sua empietà. Gli altri due dopo il corso di venti e più anni rientrarono in sè, e pentiti dell'eccesso, che avevano commesso, ricorsero con fiducia all' intercessione della

que son impiété et sa férocité, et qui s'était servi de tels moyens pour arriver à être un des chefs révolutionnaires du territoire de Toulouse. Arrivé à Pibrac, il fit déplacer et ouvrir la caisse en plomb, pour en sortir le corps de la béate Germaine. Ensuite les nouveaux conseillers municipaux, qui étaient liés corps et âme avec le commissaire Toulza, ordonnèrent à quatre personnes du pays de creuser au lieu même une fosse très-profonde et y jeter les reliques vénérées. Un de ces hommes refusa, en protestant hautement qu'il ne voulait pas se charger d'un ouvrage aussi infâme; les trois autres y consentirent, et non contents d'avoir mis le corps dans la fosse, ils y jetèrent de la chaux et de l'eau en grande quantité, afin que le corps se fondît promptement.

Mais Dieu ne tarda pas à les payer selon leurs mérites. Un de ces hommes fut subitement paralysé, en sorte qu'il perdit l'usage d'un bras; un autre eut le cou tendu et roidi et le visage retourné vers les épaules; le troisième eut la moitié du corps attaqué d'une maladie tellement obstinée, qui le rendit impuissant à marcher, qu'il dut se servir de béquilles pour se tenir debout. Ce dernier jusqu'à sa mort se maintint, sans se repentir dans une telle position, montrant à tout le monde terrifié, la juste punition de ses méfaits. Les deux autres, après plus de vingt ans, revinrent de leur erreur, et repentis de la faute par eux commise, se recommandèrent avec ferveur à la béate Germaine, et remportèrent la guérison de l'âme et du corps.

b. Germana, e da lei ottennero la grazia della guarigione non meno dell'anima che del corpo.

Sottratte adunque dagli occhi dei terrazzani le preziose reliquie, non venne meno però la loro devozione e fiducia. Recavansi di nascosto alla sagrestia, e quivi inginocchiati sopra la tomba oravano e chiedevano grazie. Altri, non potendo avvicinarsi, salutavano da lontano la cara lor pastorella, e a lei si raccomandavano, riavendone, come prima, aiuti e soccorsi nelle loro miserie e infermità. Non prima poi si tranquillarono alquanto le cose pubbliche, e tutti si unirono a supplicare al sindaco Giovanni Cabriforce, e all' abate Montastruc, ch' era l' intruso parroco di Pibrac, perchè fosse disotterrato il corpo della Beata; come di fatto avvenne nel 1795. Fu ritrovato con la carne secca ed arida, ma nel rimanente intero e ben conservato, tuttochè fosse stato due anni senza alcun riparo tra l'umidità del terreno e in mezzo alla calce. Anzi essendo stato rimosso d' in su la faccia un velo, apparvero in esso alcune goccie di sangue fresco e rubicondo. Alla qual vista ben può immaginarsi quale commozione si destasse nel popolo. Con solennissimo accompagnamento e con voci di giubilo e d'allegrezza fu levato di terra il sacro corpo, e riposto nel medesimo luogo, donde era stato rimosso. Poi nell'anno 1820 fu trasferito nella nuova sagrestia : nel 1831 nella cappella di s. Francesco, e finalmente in questi ultimi anni in un monumento costruito sul suolo del cimitero, e disgiunto

La vue des reliques précieuses enlevées aux personnes de Pibrac, leur dévotion et confiance ne diminua cependant pas. Ils se rendaient furtivement à la sacristie, et jetés à genoux sur le tombeau, priaient et demandaient grâces. Des autres, auxquels il n'était pas donné de s'approcher, saluaient de loin leur chère petite bergère, en se recommandant à sa protection, et obtenant comme auparavant aide et secours dans leurs misères et infirmités. Aussitôt que les choses publiques furent plus tranquilles, tout le monde se mit à supplier le maire Jean Cabriforce, et l'abbé Montrastruc, qui était le curé intrus de Pibrac, pour obtenir que le corps de la béate fut déterré, comme en effet cela eut lieu en 1795. Ce corps fût trouvé avec les chairs sèches et arides, mais du reste entier et bien conservé, bien que par deux années consécutives sans aucune défense dans l'humidité du terrain et entouré de chaux. Plus, ayant enlevé un voile qui couvrait le visage, on y remarqua quelques gouttes de sang frais et rouge. On peut aisément se faire une idée quelle commotion une telle vue excita dans le peuple. Le corps sacré fut enlevé solennellement de terre, entouré d'une foule immense qui faisait retentir des cris de joie et de réjouissance, et déposé au même endroit d'où primitivement il était fixé. En 1820 on le transféra à la sacristie nouvelle; en 1831 à la chapelle de saint François, et enfin dans ces dernières années il fut posé dans un monument élevé sur l'emplacement du cimetière et séparé de l'église,

dalla chiesa, in esecuzione dei decreti di Urbano VIII.

Or qui sarebbe luogo di produrre i miracoli, con cui Iddio si è compiaciuto da oltre a due secoli e mezzo di comprovare i meriti della santità e rendere glorioso il nome della b. Germana. Ma questi sono tanti di numero, che i soli riferiti nei processi giuridici montano a centinaia: sanazioni in ogni genere d' infermità, operatesi in ogni condizione ed età di persone, in ogni tempo e stagione dell'anno, e spessissimo in un istante innanzi al sepolcro, all' invocazione del nome, al tocco delle riliquie di Germana. Ma io mi contenterò di raccontare qui soli quattro, che sono stati approvati dalla sacra Congregazione de' Riti e confermati dalla Santità di N. S. Pio IX.

XI.

Quattro miracoli approvati per la Beatificazione. E primo: della miracolosa moltiplicazione di pane.

Le religiose dette del Buon Pastore hanno nella città di Burges una ben ampia casa, ove, secondo il proprio loro instituto sogliono accogliere le fanciulle, la cui onestà abbia già corso, o sia per correre grave pericolo: ed ivi con santi ammaestramenti le conducono a detestare la mala vita passata, e le premuniscono a tenersi forti e

pour se conformer aux décrets du pape Urbain VIII.

Ici il serait utile de faire connaître les miracles qu'il a plu à Dieu d'opérer depuis deux siècles et demi pour prouver les mérites de sa sainteté et rendre glorieux le nom de la béate Germaine. Mais ils sont en si grand nombre, que les seuls rapportés dans les procès juridiques s'élèvent à plusieurs centaines : guérison de toutes infirmités, opérées sur des personnes de tout âge et condition, en tout temps et saison de l'année, et bien souvent à l'instant devant le tombeau, à l'invocation du nom, au toucher des reliques de Germaine. Mais je me contenterai d'en rapporter ici quatre seulement, qui ont été approuvés par la sacrée congrégation des rites et confirmés par notre saint père le pape Pie IX.

XI.

Quatre miracles approuvés pour la béatification, et premièrement : de la multiplication miraculeuse du pain.

Les religieuses dites du Bon-Pasteur ont dans la ville de Bourg une maison très-vaste, où, selon leur règle, sont recueillies des demoiselles, qui ont déjà été atteintes ou qui craignent de l'être dans leur honneur : dans cette maison, par des sages instructions, elles en viennent à détester leur mauvaise vie passée, et à se prémunir con-

salde contro gli allettamenti del vizio. Grande ne è sempre il numero: perochè non si rifiuta veruna che voglia ricoverarvisi come in porto di salute. La casa però, non avendo rendite proprie, vive e si sostiene quasi del tutto con le spontanee limosine dei fedeli, e col guadagno, che si ritrae dai lavori di mano, in che si occupano le fanciulle.

Due volte al giorno si apparecchia per tutte la mensa: ma ad alcune e specialmente alle più giovani di età è necessario somministrar non di rado più frequente alimento. Il vitto suol essere ordinariamente di legumi; non potendosi, per le strettezze, dare la carne che tre volte la settimana. È però abbondante; e massimamente il pane si concede a tutte largamente e a sazietà.

In sul finire dell'anno 1845 vivevano insieme in quella communità cento e sedici persone: cioè diciassette religiose; cinquantanove giovani tolte al mal fare; e quaranta fanciulle, tra cui le più provette non oltrepassavano i diciassette anni, che sottratte per tempo ai pericoli del mondo si allevavano con diligenza alla pietà e al buon costume. Con l'accrescersi di tanto numero e col venir meno degli ordinari sussidii, si ridusse la casa a grandi strettezze; e non che aver danaro bastevole a sopperire ai presenti bisogni, era già da parecchi mesi gravata di oltre a dodici mila franchi di debiti.

In queste angustie suor Maria del Cuore di Gesù, superiora del monastero, avendo udito raccontarsi gran cose

tre les attraits du vice. Le nombre en est toujours grand, parce qu'on ne refuse jamais de recevoir celles qui veulent se mettre à l'abri comme dans un port de salut. La maison néanmoins n'ayant aucune rente en propre, vit et se soutient quasi par les aumônes volontaires des fidèles, et par le gain qu'on retire des ouvrages confectionnés par ces jeunes filles.

Deux fois par jour on apprête le repas pour tout le monde ; mais à quelques-unes et surtout aux plus jeunes, on fournit plus souvent de la nourriture. Les mets sont habituellement des légumes ; les moyens de la maison ne permettant de donner de la viande que trois fois par semaine. Ils sont cependant abondants, et le pain est fourni largement et à discrétion.

Sur la fin de l'année 1845 il y avait dans la communauté cent seize personnes : c'est-à-dire dix-sept religieuses ; cinquante-neuf jeunes personnes soustraites au mal faire ; et quarante filles, desquelles les plus âgées ne dépassaient pas dix-sept ans, et à qui enlevées à temps aux embuches du monde, on inculquait la piété et les bonnes mœurs. Le personnel augmentant et les secours ordinaires diminuant, la maison se trouvait dans la gêne ; non seulement il n'y avait pas l'argent nécessaire pour faire face aux plus pressants besoins, mais encore on s'était endetté depuis plusieurs mois d'une somme qui dépassait douze mille francs.

Dans un tel état de choses, sœur Marie du Cœur de

dei molti prodigii, che Dio operava ad intercessione della venerabile Germana Cousin, si sentì animata a riporre in lei tutta la sua fiducia, e pregarla che si degnasse di sovvenire miracolosamente alle necessità della casa, moltiplicando il frumento. Per tanto ordinò, che si facesse una novena di preghiere, e in tutte le scuole delle fanciulle si leggesse la vita della Venerabile, una cui medaglia appese nel granaio, e poi distribuì a tutte le religiose, animandole a pregare con viva fede. Due religiose converse avean cura ogni cinque giorni di fare il pane per tutta la communità, adoperando per ogni infornata dodici canestri di farina, che, impastata e cotta, dava venti grossi pani, ciascuno dei quali pesava venti libbre francesi. Or a queste due suore comandò la superiora, che per le prime due infornate non adoprassero che soli sedici canestri di farina, in luogo dei ventiquattro, che erano necessarii; e pregassero la venerabile Germana, perchè supplisse a ciò che mancava.

Quelle ubbidirono esattamente; ma poi, mentre impastavano nella madia, vedendo che la massa era assai inferiore, nè con essa potrebbono avere in un giorno e in due infornate i consueti quaranta pani, presero di nascosto altra quantità di farina, e l'aggiunsero al rimanente. Con tutto ciò, perchè questa ancora non pareggiava i ventiquattro canestri, che prima solevano usare, riuscirono i quaranta pani assai minori di mole e di peso; e bastarono appena per tre giorni. Si convenne adunque dopo tre

Jésus, supérieure de la communauté, ayant ouï raconter les nombreux prodiges que Dieu opérait par l'intercession de la béate Germaine Cousin, s'inspira d'une grande confiance en elle, et la pria de venir en aide à la maison, en faisant miraculeusement augmenter le froment. Elle ordonna qu'on fît des prières pendant huit jours, qu'on fit la lecture, dans l'école des filles, de la vie de la vénérable; une médaille de celle-ci fut posée au grenier, et distribuée aussi aux religieuses en les exhortant à prier avec ferveur. Deux religieuses converses étaient chargées de faire le pain pour la communauté, tous les cinq jours, se servant pour chaque fournée de douze paniers de farine, qui préparée et cuite donnait vingt gros pains pesant chacun vingt livres. Maintenant la supérieure ordonna à ces deux sœurs que pour les deux premières fournées, au lieu de vingt-quatre paniers de farine qui étaient nécessaires, elles n'en employassent que seize seulement, en suppliant la béate Germaine de suppléer à ce qui manquait.

Les sœurs obéirent exactement; mais, ensuite au moment de pétrir dans l'huche, voyant que la quantité était bien inférieure, et que dans un jour et en deux fournées elles ne pourraient jamais obtenir les quarante pains habituels, elles prirent en cachette d'autre farine et l'ajoutèrent au restant. Avec tout cela, la quantité totale n'égalant pas les vingt-quatre paniers usuels, les quarante pains réussirent et plus petits et par conséquent plus légers,

giorni far nuovo pane; e poichè la superiora si era fortemente lagnata, che i suoi ordini non fossero stati puntualmente eseguiti, questa volta le due suore presero otto soli canestri di farina per ciascuna infornata, e da essi non si ebbero che pani molto più piccoli, e due o tre meno dell' ordinario.

Era dunque già da quattro volte, che si era fatta la pruova; nè si era veduto miracolo. Ond'è, che suor Maria di s. Gennaro, ch' era una delle panattiere, cominciò a venir meno di fede: e non sapeva intendere, come la superiora con danno del monastero persistesse tuttavia nel medesimo sentimento, e aspettasse miracolosa moltiplicazione. Avrebbe voluto parlarne; ma se ne astenne per non essere di nuovo tacciata per donna di poca fede, e averne de' rimbrotti. Accrescevasi poi questo mal umore dal venire che facevano di continuo le altre suore al forno, chiedendo se vi fosse novità intorno al miracolo. Ma meglio sarà udire lei medesima raccontare con ischiettezza questi suoi interni contrasti. « Vedendo, dice, che la superiora era mal contenta, deliberammo di non mettere che otto canestrate di farina per ciascuna infornata. Nella prima infornata non avemmo con le otto canestrate che pani molto più piccoli, ed eziandio due o tre di meno dell' ordinario. La madre superiora essendo venuta al forno ci sgridò, perchè non avevamo fatti venti pani come all' ordinario, e ci rimproverò la nostra poca confidenza. Per ubbidire facemmo venti pani nella seconda

en sorte qu'autour de trois jours ils étaient consommés. Donc après trois jours il fallut faire des nouveaux pains : et la supérieure s'étant plaint fortement que ses ordres n'étaient pas exécutés ponctuellement, cettè fois les deux sœurs prirent huit paniers seulement de farine pour chaque fournée, et on n'en obtint que des pains bien plus petits et deux ou trois moins qu'à l'ordinaire.

Il y avait donc quatre fois qu'on avait fait l'épreuve, et aucun miracle ne s'était produit. Sœur Marie de Saint-Janvier, chargée aussi de faire le pain, commença à perdre confiance ; et ne pouvait pas se figurer comment la supérieure, au préjudice de la communauté, persistait toujours dans le même sentiment, et attendait la multiplication miraculeuse. Elle aurait voulu en parler, mais n'osa pas, dans la crainte d'être taxée de peu de foi et avoir des reproches. Sa mauvaise humeur s'augmentait aussi en voyant que les autres sœurs venaient toujours au four pour demander s'il y avait du nouveau sur le miracle. Mais il vaudra mieux l'entendre elle-même raconter franchement ces débats intérieurs.

« Voyant, dit-elle, que la supérieure n'était pas contente, nous nous décidâmes à ne mettre que huit paniers de farine pour chaque fournée. A la première fournée avec les huit paniers nous n'obtînmes que des pains plus petits, et aussi deux ou trois de moins qu'à l'ordinaire. La mère supérieure étant venue au four nous gronda, par la raison que nous n'avions pas fait vingt

infornata con otto canestrate di farina; ma non ne avemmo che pani piccolissimi, a guisa di biscotti. I pani prodotti da queste due infornate non durarono, credo, che tre giorni. Io era annoiatissima di tutto ciò che mi diceva la superiora, come ancora delle visite continue delle suore al forno, che venivano continuamente a domandarmi, se vi era miracolo. Esse mi rimproveravano la mia poca confidenza nella venerabile Germana. Vedeva ancora che queste infornate cagionavano una grande spesa di legna, perchè ne bisognava altrettanta di prima, e nondimeno i pani duravano meno tempo. Tutte queste ragioni m' impedivano di parlarne alla superiora, perchè io non voleva fare i primi passi. » Così ella.

Il consumo delle legna fece entrare in timore anche la superiora, la quale perciò volgeva nell' animo suo di rivocare l'ordine dato. E l'avrebbe fatto l'ultimo giorno di novembre, come avea seco proposto. Ma l' ora era tarda, e le suore oramai a letto: quindi la buona madre non avendo più agio di parlare con la fornaia, prima di coricarsi pregò con maggior fervore la venerabil Germana, supplicandola, che non permettesse che il dì appresso riuscissero i pani così scarsi e piccoli.

Il primo adunque di decembre, non avendo la superiora detto nulla, le due fornaie si misero all' opera: e per attenersi strettamente agli ordini ripetuti loro più volte, non estrassero dal granaio più di otto canestri di farina per ogni infornata. E qui fu, dove si ebbe alla fine

pains comme à l'ordinaire, en nous reprochant notre peu de foi. Pour obéir, à la seconde fournée, nous fîmes vingt pains avec huit paniers de farine ; mais les pains étaient si petits qu'ils avaient l'apparence de biscuits. Les pains produits par ces deux fournées, durèrent, je crois, trois jours. J'étais très-ennuyée de ce que me disait la supérieure, comme aussi des visites continuelles que me faisaient au four les autres sœurs, qui venaient me demander s'il y avait miracle. Elles me reprochaient mon peu de confiance dans la béate Germaine. Je voyais aussi que toutes ces fournées occasionnaient une grande consommation de bois, parce qu'il en fallait comme auparavant et les pains duraient moins. Toutes ces raisons m'empêchaient d'en parler à la supérieure, parce que je ne voulais pas faire les premiers pas. » Ainsi Marie de Saint-Janvier parlait.

Le déchet du bois faisait réfléchir la supérieure, laquelle pensait de révoquer l'ordre donné. Et elle l'aurait fait le dernier jour de novembre, comme elle se l'était proposé, mais l'heure était avancée, et les sœurs déjà couchées, ainsi la bonne mère n'ayant plus le loisir d'en parler à la sœur chargée de faire le pain, avant de se mettre au lit, supplia avec ferveur la béate Germaine de ne pas permettre que les pains fussent le lendemain si légers et si petits.

Le premier jour de décembre donc, la supérieure n'ayant rien dit, les deux sœurs converses se mirent à

il miracolo della moltiplicazione. Udiamone il come dalla fornaia medesima, suor Maria di s. Gennaro. « Il lunedì, primo di decembre, calammo per la prima infornata otto canestri di farina, che non erano pieni più dell' ordinario. Io era in quel giorno di cattivo umore, fastidita per essere obbligata a fare il pane con otto soli canestri di farina, e avendo veduto già con l'esperienza che la cosa non era riuscita. Dopo aver fatto la pasta, vidi ch' ella era in quantità proporzionata alla farina che avevamo adoperata; e dissi alla suora, che faceva il pane con me, che mettesse pure molta pasta nelle canestre; avvisando così di avere un numero molto più scarso di pani, e far conoscere alla superiora, che la cosa non poteva riuscire. E le diceva in tanto per ischerno che mentre la venerabile Germana non avea data la farina, bisognava domandarle della pasta bella e fatta. Ma a misura che l' altra suora riempiva le canestre, vidi che la pasta non diminuiva a proporzione nella madia, e ve ne fu abbastanza a riempire tutte le canestre. Anzi ne restò ancora di che aggiungere a tutti i pani, e rimasero di più due o tre libbre, che si lasciarono nella madia. Io fui tutta sorpresa e stordita, e sopratutto confusa per aver avuta sì poca confidenza, e per aver parlato, come aveva fatto, alla madre superiora e alle nostre suore. Si ebbero da quella infornata venti pani, che furono ancora più grossi dei pani ordinarii già prodotti da dodici canestri di farina; ond' è, che non si poterono mettere nel forno che

l'ouvrage, et pour se tenir strictement aux ordres plusieurs fois répétés, ne sortirent du grenier que huit paniers de farine pour chaque fournée. Et c'est ici que finalement on obtint le miracle de la multiplication. Écoutons-en la narration par sœur Marie de Janvier ellemême :

« Le lundi premier décembre, nous descendîmes huit paniers de farine pour la première fournée, qui n'étaient plus remplis qu'à l'ordinaire. J'étais ce jour-là de mauvaise humeur, ennuyée d'être obligée de faire le pain avec seulement huit paniers de farine, et ayant vu par expérience que la chose n'avait pas réussi; après avoir fait la pâte, j'ai vu qu'elle était dans une quantité proportionnée à la farine employée; et je dis à la sœur qui faisait avec moi le pain de mettre beaucoup de pâte dans les corbeilles, dans l'intention d'avoir un nombre inférieur de pains, pour faire connaître à la supérieure que la chose ne pouvait pas réussir. En ajoutant, pour plaisanter, que si la vénérable Germaine n'avait pas donné la farine, il lui fallait demander de la pâte toute faite. Mais à mesure que l'autre sœur remplissait les corbeilles, je vis que la pâte ne diminuait pas en proportion dans la huche; il y en eut suffisamment pour remplir toutes les corbeilles non seulement, mais il en resta encore pour ajouter à tous les pains et deux ou trois livres qu'on laissa dans la huche. J'en fus toute surprise et étourdie et surtout honteuse pour avoir montré si peu de confiance, et

diciannove di questi pani, e ne restò uno, che si rimise nell'arca con il lievito della seconda infornata. Nella seconda infornata del medesimo giorno calammo ancora nell' arca otto canestri di farina, e dopo aver avuta la quantità di pasta sufficiente per riempire il forno, restarono ancora nell'arca quattro canestri di farina che noi riponemmo a parte. Nella prima infornata noi non ci siamo avvedute della moltiplicazione della pasta, se non al momento in cui la collocavamo nelle canestre. Nella seconda poi ce ne avvedemmo nel punto medesimo che impastavamo. Nella mattina la madre superiora venne al forno; e avendole detto la suora che era con me, che vi era miracolo, io me ne andai, perchè avea troppa vergogna. Alla seconda infornata parlai del miracolo con la suora, che era con me per fare il pane. In questo momento passando vicino al forno la suora economa, le dissi, vi era stato un miracolo; ed ella entrò nel momento, in cui la pasta era nelle canestre, e la farina nell' arca. Io era tutta tremante e confusa di aver avuto sì poca confidenza e di aver mormorato. Avea tanta vergogna, che non osai comparire nella communità e cercai ancora di nascondermi. L'indomani andai io stessa dalla superiora per domandarle perdono della mia disubbidienza e di tutto ciò che aveva detto, promettendole che d' ora in avanti le obbedirei intieramente. » Fin quì ella con ischietta semplicità confessando il suo fallo.

Divulgatasi la prodigiosa multiplicazione, molte delle

pour avoir parlé, comme je l'avais fait, à la supérieure et aux autres sœurs. On obtint d'une telle fournée vingt pains, qui furent encore plus gros que les pains ordinaires produits par les douze paniers de farine, en sorte qu'ils n'en fut mis au four que dix-neuf de ces pains, l'autre restant fut placé de côté avec le levain de la seconde fournée. Dans la seconde fournée du même jour nous descendîmes dans la caisse huit paniers de farine, et après avoir eu une quantité de pâte suffisante pour remplir le four, il restait encore dans la caisse quatre paniers de farine que nous nîmes de côté.

Dans la première fournée, nous ne nous sommes aperçues de la multiplication de la pâte qu'au moment qu'on la posait dans les corbeilles.

Dans la seconde, nous la remarquâmes au moment même qu'on faisait la pâte. Dans la matinée la supérieure vint au four, et la sœur qui était avec moi lui ayant dit qu'il y avait miracle, je me retirai parce que j'étais trop honteuse. A la seconde fournée je parlais du miracle avec la sœur qui avec moi faisait le pain. En ce moment la sœur économe passant près du four, je lui annonçai qu'il y avait eu miracle. Elle entra au même instant que la pâte était dans les corbeilles et la farine dans la caisse. J'en étais toute tremblante et confuse d'avoir eu si peu de confiance, et m'être permis de murmurer. J'en étais si honteuse, que je n'osais pas paraître dans la communauté et je cherchai à me cacher. Le lendemain j'allais

religiose e delle alunne corsero al forno per vedere co' proprii occhi il pane. La superiora intimò pubbliche preci in ringraziamento a Dio, e alla venerabil Germana, che in quel dì si era compiaciuta di sovvenire alle loro strettezze con ben cinquecento settantasette libbre di pane miracoloso. E vuolsi aggiungere, che cinque giorni appresso seguì nel medesimo modo altra moltiplicazione di pasta, quantunque non tanto abbondante come la precedente; ansi una terza moltiplicazione avvenne nell'atto medesimo che si formavano i processi apostolici.

XII.

Secondo : prodigiosa multiplicazione di farina.

Nè quì finirono le beneficenze della b. Germana a vantaggio temporale di quella casa. Alla moltiplicazione del pane succedette la moltiplicazione della farina.

Nell'ottobre di quel medesimo anno 1845 furono provveduti trecento sessanta moggi di frumento, che, maci-

moi-même vers la supérieure pour lui demander pardon de ma désobéissance et de mes murmures, en lui promettant que pour l'avenir j'obéirai entièrement. On voit avec quelle franche simplicité elle avouait sa faute.

La prodigieuse multiplication divulguée, beaucoup de religieuses et d'élèves se rendirent à la hâte au four pour voir de leurs propres yeux le pain. La supérieure ordonna des prières publiques pour remercier Dieu et la vénérable Germaine de la bonté montrée dans ce jour, et dans un moment de gêne pour la communauté, en y subvenant avec au moins cinq cent soixante-dix-sept livres de pain miraculeux. On doit ajouter que cinq jours après eut lieu de la même manière une autre multiplication de pâte, mais cependant pas aussi abondante que la première; une troisième multiplication arriva au moment même qu'on instruisait les procès apostoliques.

XII.

Second prodige : prodigieuse multiplication de farine.

Les bienfaits de la béate Germaine à faveur temporelle de ladite maison, ne s'arrêtèrent pas ici. A la multiplication du pain la multiplication de la farine vint après.

Dans le mois d'octobre de la même année 1845, on fit la provision de trois cent soixante mesures de blé, qui,

nato e ridotto in farina, fu in due volte portato al monastero, cioè ai ventidue di ottobre, e ai tredici di novembre. Temendosi però, che il solaio non bastasse a reggere sì gran peso, si misero nel granaio i soli primi trecento moggi, e gli altri sessanta furono riposti in un' altra stanza a parte. V' avea nondimeno ancora certa piccola quantità di vecchia farina, che fu adoperata per fare il pane prima dell'altra; e quindi solamente il dì quattro di novembre si cominciò a far uso della nuova farina.

Abbiamo detto di sopra, trattando del primo miracolo, che in pane soleva farsi in quella casa ogni cinque giorni, cioè sei o sette volte al mese; e che ogni volta erano necessarii per due infornate ventiquattro canestri di farina, che rispondono parimente a ventiquattro moggi. Ond' è, che in sole sei volte si dovevano consumare cento quarantaquattro moggi; e quindi in ciascun mese circa cento cinquanta moggi. Nel che convengono concordemente tutti i testimonii. Così la suora economa; « ordinariamente si consumano per mese cento cinquanta moggi di farina. » E la suora assistente; « So che nei mesi precedenti si consumavano per mese cento cinquanta moggi di farina. » E finalmente la superiora; « Si consumavano ordinariamente cento cinquanta moggi di farina per mese nella casa. »

Ciò posto ne segue per legittima conseguenza, che i trecento moggi di farina posti nel granaio, e cominciatisi

moulu et réduit en farine, fut transporté en deux fois au monastère, le vingt-deux octobre et le treize novembre. Dans la crainte que le plancher ne pût supporter un si grand poids, on plaça au grenier les premières trois cents mesures seulement et les autres soixante furent mises à part dans une autre chambre. Il y avait encore une certaine petite quantité de vieille farine, on s'en servit avant l'autre pour faire du pain, et seulement le quatre novembre on commença à faire usage de la nouvelle farine.

Nous avons déjà rapporté au sujet du premier miracle, que dans le monastère on n'avait l'habitude de faire le pain que tous les cinq jours, c'est-à-dire six à sept fois par mois, et que pour deux fournées on se servait de vingt-quatre paniers de farine, formant également vingt-quatre mesures, c'est pour chaque mois environ cent cinquante mesures. En cela tous les témoins sont d'accord. Ainsi la sœur économe dit : « ordinairement chaque mois on use cent cinquante mesures de farine. » Et la sœur aide : « je sais que les mois précédents on consommait cent cinquante mesures de farine. » Et enfin la supérieure : « dans la maison on usait chaque mois cent cinquante mesures de farine. »

Cela posé, il s'en suit conséquemment que les trois cents mesures de farine placées au grenier, dont on avait commencé à se servir le quatrième jour de novembre, devaient être en plein finies les premiers jours de janvier

ad usare fin dal quarto giorno di novembre naturalmente dovevano essere al tutto finiti nei primi giorni del vegnente mese di gennaio. E pure essi durarono sino al cominciar di febbraio. Dunque furono prodigiosamente aggiunti altri cento e cinquanta moggi, quanti appunto erano necessarii, perchè la farina non venisse meno sino a quel tempo.

Il favore ricevuto dalla b. Germana con la precedente moltiplicazione della pasta avvivò maggiormente la fede delle religiose, e animolle a sperare maggiori sovvenimenti: la superiora fece rinnovare più fervorose le preghiere a tutta la communità; lasciò appesa nel granaio la medaglia della Venerabile, e a lei con ferma fiducia ogni dì si raccomandava. Così Dio si compiacque esaltare i meriti della sua Serva, e premiare la fede di quelle religiose.

XIII.

Giacoma Catala fanciulla di sette anni guarita instantaneamente da ostinata rachitide.

Di Giovanni Catala e di Luigia Morens nacque il dì 7 aprile 1821 una figliuola, a cui nel santo battesimo fu imposto il nome di Giacoma. Aveva questa circa tre mesi di età, quando fu presa dal vaiuolo, ma curata a dovere, in termine di otto giorni si riebbe e fu sana. Nel quale

suivant : néanmoins elles durèrent jusqu'au commencement de février. Ainsi il y a eu une augmentation prodigieuse de cent et cinquante mesures, quantité nécessaire pour que la farine ne manquât pas jusqu'à ladite époque.

La précédente faveur accordée par la béate Germaine de la multiplication de la pâte ranima davantage la foi des religieuses, et leur fit espérer de plus grands secours : la supérieure fit renouveler les plus ferventes prières à la communauté ; laissa suspendue au grenier la médaille de la vénérable, et se recommandait à elle fervemment tous les jours. Ainsi Dieu se plut à exalter les mérites de sa servante et à récompenser la foi des religieuses.

XIII.

Jaqueline Catala, fille de sept ans, guérie à l'instant de rachitique déjà ancienne.

Le 7 avril 1821 naquit de Jean Catala et de Louise Morens, une fille à laquelle fut, en la baptisant, donné le nom de Jaqueline. Elle était âgée d'environ trois mois quand elle fut atteinte de la petite vérole, mais soignée à point, dans huit jours elle fut guérie et sur pied. Jus-

stato di fioritissima salute durò sino al diciottesimo mese, in cui tutto improviso e contra ogni aspettazione cadde in una total debolezza e in estremo abbattimento di forze. Indi aggravando ogni dì più il male, cominciarono ad ingrossare sformatamente la noce dei piedi e le rotelle delle ginocchia, e nel medesimo tempo a venir meno e assottigliarsi le polpe delle gambe e delle coscie, che in fine si ridussero ad una schietta ossatura coperta di pelle. A tutto ciò si aggiunse una lenta febbre, che veniva ancor essa smungendo e consumando l' infelice bambina. Molti e spessi furono i rimedii, che la madre con sollecita cura vi adoperò intorno; ma sempre senza niun buon effetto : onde alla fine lasciò correre il male per il suo verso, riputandolo affatto incurabile. Cresceva per tanto in età la fanciulla, e crescevano del pari con gli anni i suoi malori. In sul principio potè fare alcuni passi, benchè con grande difficoltà ; ma poi essendosele pure contorti i piedi, nè avendo per la grand debolezza forze bastevoli a reggersi, convenne tenerla sempre in sul letto, o ben legata e ferma sopra una seggiola a bracciuoli. Talvolta ancora le si gonfiava il ventre, e pativa fierissime convulsioni di viscere.

Grande era l'afflizione dei parenti, e sopratutto della madre, la quale vedendosi oramai abbondonata da ogni speranza di umani rimedii, con maggior fiducia si rivolse ad implorare i divini. E poichè ella era divotissima della b. Germana, a lei si votò, promettendole di far tre pelle-

qu'au dix-huitième mois elle se maintint en parfaite santé, mais alors tout à coup, et sans qu'on pût le prévoir, ses forces l'abandonnèrent et sa faiblesse fut extrême. Le mal empirait de jour en jour, la noix des pieds et la rotule des genoux commencèrent à grossir et en même temps le gras des jambes et des cuisses à s'amincir tellement, qu'à la fin il n'y avait plus que la peau qui couvrait les os. A tout cela la fièvre survint aussi lente et continuelle, en sorte que la pauvre enfant maigrissait à vue d'œil. Les remèdes furent administrés en grande quantité par les soins de sa mère, mais toujours sans résultat; on croyait le mal incurable et on le laissait suivre son cours. L'enfant grandissait et ses maux aussi. Au commencement elle pouvait faire quelques pas, mais ensuite les pieds s'étant tordus, et les forces venant à manquer par l'extrême faiblesse, la petite fille ne pouvant plus se tenir debout, on était obligé ou de la laisser au lit ou de l'attacher à une chaise à barreaux, de temps à autre le ventre s'enflait aussi, et la pauvre fille souffrait de dures convulsions.

Les parents étaient dans la désolation, surtout la mère, qui voyant les remèdes humains impuissants, s'adressa avec confiance aux divins secours. Et ayant déjà une dévotion particulière pour la béate Germaine, à elle se voua, lui promettant de faire trois pélerinages à Pibrac, les deux premiers seule, et le dernier avec sa fille malade. Elle accomplit les deux premiers, mais le troisième, empêchée par quelques affaires, ne put le faire que trois ans

grinaggi a Pibrac; i primi due sola, e l'ultimo con la figliuola inferma. Fece pertanto i primi due; ma il terzo per varie faccende domestiche non potè compiere se non tre anni dopo il voto, e quando già la fanciulla era nei sette anni di età.

Adunque l'anno 1828 recossi a Pibrac : ed ecco deposta da lei medesima sotto fede giurata la narrazione minuta dell'avvenimento prodigioso. « Partii a piedi con una mia amica, che lavorava con me. Avanti a noi andava una bestia da soma con due ceste a traverso : in una di esse posi mia figlia Giacomina, e nell'altra un altra mia figlia. Uno dei miei figli, che aveva dieci anni, stava in mezzo ad amendue. Nel viaggio non accadde cosa straordinaria e neppure nel villaggio di Pibrac. Entrammo in chiesa; era una domenica, e il parroco predicava. Io mi posi di rimpetto al pulpito con i miei figliuoli. Feci sedere mia figlia Giacomina tra suo fratello e me; e la reggevamo tutti e due. Indi ascoltai la santa messa. Appena suonò il campanello, che dava il segno del *Sanctus*, Giacomina levò un grido : ed io intesi nel tempo stesso uno scricchiolare, che credetti fosse prodotto nelle articolazioni delle ossa di mia figlia. Io era in uno stato assai difficile a descriversi : subito mi corse alla mente il pensiero, che mia figlia fosse guarita. Tuttavia non mi distolsi dalle mie preghiere, e nel momento della communione, raccomandai la figlia al fratello, avendo troppa ripugnanza di legarla alla sedia per riguardo agli astanti. Inginocchiata

après le vœu et quand la petite avait déjà atteint sa septième année.

En 1828 donc elle se rendit à Pibrac, et voici sa déposition sous la foi de serment, sur le prodige qui eut lieu.

« Je partis à pied avec une de mes amies qui travaillait avec moi. Au-devant de nous cheminait une bête de somme sur laquelle on avait posé deux paniers ; dans l'un j'avais mis ma Jaqueline, dans le second une autre de mes filles. Un mien garçon de dix ans était placé entre elles. Rien d'extraordinaire n'arriva en route et au village même de Pibrac. Nous entrâmes dans l'église, c'était un dimanche, et le curé prêchait. Je me plaçai avec mes enfants vis-à-vis de la chaire. Je fis asseoir ma fille Jaqueline entre son frère et moi, pour la soutenir. Ensuite j'assistai à la sainte messe. Aussitôt que la clochette annonça qu'on était arrivé au *Sanctus*, Jaqueline jeta un cri, et en même temps j'entendis un craquement, et je pensai que c'étaient les articulations des os de ma petite fille. Je me trouvais dans un état difficile à décrire : aussitôt la pensée m'était venue que ma fille était guérie. Néanmoins je continuai mes prières, et au moment de la communion, je recommandai la petite à son frère, n'osant pas l'attacher à la chaise en présence de tant de monde. Aussitôt que je fus à genoux devant l'autel, voici Jaqueline échappée des mains de son frère, se mettre à genoux à côté de moi sans le soutien de personne. Je ne puis exprimer la commotion que j'éprouvai alors, sur-

che fui alla balaustrata, ecco Giacomina, sfuggita dalle mani del fratello, inginocchiarsi a canto a me senza che nessuno la reggesse. Non posso esprimere la commozione da cui allora fui compresa, specialmente quando mirai la fanciulla prendere, come me, la tovaglia, come se volesse communicarsi. Avvertii con la mano il parroco, che essa non si communicava: e ritornando al mio posto, la figlia mi seguitò, si sedette da sè, e restò a sedere senza aver bisogno di essere sorretta da veruno. Vidi tutte queste cose dopo la communione; e osservai, che i piedi di lei avevano ripresa la loro naturale situazione. Giacomina in quel momento pareva brillare di allegrezza: e quando vide che il sacerdote, finita la messa, era per dare la benedizione, osservando che tutti s'inginocchiavano; subito si alzò senza aiuto, e prese la sedia, in cui era seduta, la girò con destrezza, e si mise in ginocchio. Dopo aver adempito al voto, ripartii per Tolosa all' istante. Pieni i nostri cuori di vivissima allegrezza e di riconoscenza per sì instantanea guarigione, nè i miei figli, nè la persona che mi accompagnava, nè io mangiammo affatto nulla. Arrivammo a Tolosa verso le tre ore pomeridiane, e appena giunti alla nostra abitazione, Giacomina vedendo il padre gridò, io sono guarita; prendetemi in braccio, mettetemi per terra, e vedrete come cammino, e come la venerabile Cousin mi ha sanata. Ed in fatti il padre prende subito la fanciulla, la mette in terra, e sotto i suoi occhi e alla vista di tutti gli abitanti del mio quartiere, che è

tout en voyant la petite prendre avec moi la nappe, comme si elle aussi voulait communier. Je fis signe à M. le curé qu'elle ne communiait pas; et retournant à ma place, la petite me suivit, s'assit et resta assise sans être soutenue par personne. Je vis toutes ces choses après la communion, et observai que les pieds avaient pris leur direction première. Jaqueline était ravie de joie, et quand elle s'aperçut que le prêtre, la messe finie, était sur le point de donner la bénédiction, voyant que tout le monde se mettait à genoux, elle se leva de suite, prit la chaise sur laquelle elle était assise, la tourna lestement et se mit aussi à genoux. Après avoir rempli mon vœu, je repartis pour Toulouse à l'instant. Nos cœurs étaient si comblés de joie et de reconnaissance pour une guérison si prodigieuse et instantanée, que ni moi ni mes enfants ni la personne qui nous accompagnait, ne pensâmes à prendre aucune nourriture.

Nous arrivâmes à Toulouse, à environ trois heures de l'après-midi, et aussitôt arrivés à la maison, Jaqueline voyant son père, lui dit: je suis guérie, prenez-moi dans vos bras, placez-moi à terre, et vous verrez comme je marche et comme la vénérable Germaine Cousin m'a rétablie. En effet, le père prend de suite la petite, la met à terre, et à la vue de tous les habitants de mon quartier, qui est très-peuplé, elle se mit à marcher lestement sans montrer la plus petite fatigue ni difficulté; et dès ce jour elle se maintint en parfaite santé. »

popolatissimo, ella si pose a camminare lesta senza mostrare la più piccola fatica e difficoltà; e d'allora in poi si mantenne sanissima. » Fin quì ella; nè è mestieri d'aggiungere altro per far conoscere la grandezza del prodigio.

XIV.

Filippo Luc sanato di subito da una fistola incurabile.

Niente men subitana e perfetta fu la guarigione di Filippo Luc. In età di circa dodici anni fu assalito nell'anca da un dolore acutissimo, che gli si accresceva nel muoversi e impedivagli il camminare speditamente. Questo durò, più o meno intenso, presso a due anni, in capo ai quali sfogossi in un tumore, che con l'ajuto di alcuni fomenti preparati dalla madre, si aperse e gittò un poco di marcia: indi si chiuse, e dopo brieve tempo si riaperse di nuovo. Furono chiamati l'un dopo l'altro tre dei più valenti medici e cerusici: i quali appena ebbero osservata la piaga, non dubitarono di dichiararla concordemente una fistola, di cui aveva tutti i sintomi. Era larga circa due linee, profonda due pollici; di color livido e violaceo; e aveva i margini dell'apertura abbassati e callosi.

Per meglio potersi curare, fu consigliato il giovane a portarsi nello spedale di s. Giacomo di Tolosa; e quivi

Il est inutile d'ajouter quelque chose à cela pour démontrer la grandeur du prodige.

XIV.

Philippe Luc guéri de suite d'une fistule incurable.

La guérison de Philippe Luc ne fut ni moins parfaite, ni moins subite. A l'âge de douze ans environ il fut atteint à la hanche d'une douleur très-aiguë, qui était plus visible dans le mouvement, et lui empêchait de marcher lestement. Ce mal durait plus, ou moins vif, depuis environ deux ans, à la suite desquels il se forma une tumeur, qui avec l'aide de quelques fumigations faites par la mère, s'ouvrit et donna quelque peu de pourriture; ensuite il se ferma et après quelque temps s'ouvrit de nouveau; l'un après l'autre, trois des plus renommés médecins furent appelés, lesquels après avoir examiné la plaie, n'hésitèrent pas à déclarer, d'un commun accord, que c'était une fistule d'après les symptômes qu'elle présentait. Elle était large d'environ deux lignes, profonde de deux pouces, d'une couleur livide et violette, les lèvres baissées et calleuses.

Il fut conseillé au jeune homme, pour mieux se soi-

per due mesi continui vi si adoperarono intorno i medici con molta diligenza : ma sempre indarno; perochè la fistola, anzi che dar volta in dietro, si era più ancora internata sino ad attaccare l' osso, che in parte era già cariato. Vedendo adunque riuscire inutile ogni rimedio, il giovane uscì dello spedale e tornossene a Cornebarrieu sua patria. Indi a pochi giorni, da che era tornato, udendo il racconto di molti miracoli, che si operavano in Pibrac al sepolcro della venerabile Germana, sentì nascersi in cuore viva fiducia di guarire per intercessione di lei; e senza più deliberò di andare tosto a Pibrac.

Si mise dunque in viaggio; e tuttochè la distanza non fosse che di quattro kilometri, ebbe a soffrire moltissimo. Si dovette fermare due ore in riposo a mezza strada; e spesso gli conveniva di pregare la madre, che l'accompagnava, perchè allentasse il passo, non potendo seguitarla. Arrivato a Pibrac, udì la messa, e fece orazione al sepolcro della venerabile Germana. Ma non ottenne nulla. Per tanto tornò con esso la madre alla patria, e per via andò eccitando la sua fede nella protezione della Serva di Dio, sperando di ottenere più tardi ciò che allora non aveva potuto conseguire. Stanco e sfinito, in sul far della sera si pose a letto; e la madre dopo avergli medicata la piaga, glie la fasciò con alcuni panni, che avea posto in Pibrac sul corpo della b. Germana. Dopo ciò, il giovane Filippo fu preso da un placidissimo sonno; e indi a poco svegliatosi, chiamò la madre, perchè di nuovo curasse la

gner, de se rendre à l'hôpital Saint-Jacques, de Toulouse, où pendant deux mois il fut bien soigné par les médecins, mais en vain. Car la fistule au lieu de se fermer, était devenue plus profonde jusqu'à attaquer l'os qui était carié en partie. Voyant que tout remède était inutile ce jeune homme se décida à sortir de l'hôpital pour s'en retourner à Cornebarrieu son pays. Il y avait peu de jours qu'il était arrivé, que venant à sa connaissance les nombreux prodiges opérés à Pibrac au tombeau de la béate Germaine, il sentit naître dans son cœur la plus vive confiance d'obtenir la guérison par son intercession et sans plus tarder il se décida à se rendre de suite à Pibrac.

Il se mit donc en route, et bien que le parcours en fût d'une lieue, il eut à souffrir beaucoup. Il dut s'arrêter deux heures à moitié chemin, et souvent il était obligé de prier sa mère qui l'accompagnait, de ralentir le pas, il ne lui était pas possible de la suivre. Arrivé à Pibrac, il assista à la messe, et pria sur le tombeau de la vénérable Germaine, mais il n'obtint rien. Il s'en retourna avec sa mère chez lui, et en chemin il raffermissait sa foi dans la protection de la servante de Dieu, espérant d'obtenir plus tard ce qu'il n'avait pas obtenu de suite. Las et achevé, à la tombée de la nuit il se coucha; et la mère après lui avoir pansé la plaie lui l'enveloppa avec des linges, qu'elle avait eu soin de poser à Pibrac sur le tombeau de la béate Germaine. Après cela le jeune Philippe s'endormit d'un sommeil très-paisible, et un peu après s'étant

piaga. Ed ecco, che appena tolte le fasce, si trovarono i panni asciuttissimi e la fistola interamente chiusa. Stordirono i medic' a sì inaspettato prodigio; e uno di essi, il signor Lorenzo Estevenet, qual fu, dice, il mio stupor, allorchè mi fu presentato questo giovane perfettamente guarito? Esaminai il sito, dove era la piaga; ed una cicatrice ben formata indicava che il male aveva esistito, ma ora non esisteva più. Niuna difformità nell'osso, niuna disposizione al ritorno del male. Il seno fistoloso erasi chiuso, e nessun altro se n'era formato. Debbo altresì indicare come un carattere meraviglioso della certa guarigione la mobilità della pelle, e la risoluzione del tessuto fibroso, che forma la cicatrice interna del seno fistoloso. Così egli. La madre e il figlio rimasero ancor essi attoniti per lo stupore; e disciogliendosi in tenerissime lagrime di divozione ringraziarono di presente l'amorevole benefattrice, la Beata Germana Cousin.

XV.

Straordinario e continuo concorso de popoli al sepolcro della b. Germana Cousin.

Non so, se io debba dire effetto o piuttosto cagione dei tanti e sì strepitosi miracoli con cui Dio si compiace esaltare la santità e i meriti della b. Germana, essere il con-

réveillé, appela sa mère pour se faire panser de nouveau. Et voilà qu'aussitôt sorties les bandes, on trouva les linges secs, et la fistule entièrement fermée. Les médecins à un si inattendu prodige furent très-étonnés, et l'un d'eux, M. Laurent Estevenet, s'exprima ainsi : combien je fus surpris en voyant lorsqu'on me présenta le jeune homme parfaitement guéri! J'examinai la place où était la plaie, et une cicatrice bien formée indiquait que le mal avait existé, mais qu'il était disparu. Aucune difformité dans l'os, aucune disposition au retour du mal. Le centre de la fistule était fermé et il ne s'en était formé aucune autre. Je dois aussi indiquer comme caractère merveilleux de la guérison certaine, la souplesse de la peau, et la dissolution du tissu fibreux, qui forme la cicatrice antérieure du centre fistuleux. La mère et le fils ainsi furent très-étonnés et pleurant de joie, adressant les plus vifs remercîments à leur bienfaitrice la béate Germaine Cousin.

XV.

Concours extraordinaire et continu de peuples au tombeau de la béate Germaine.

Je ne sais si je dois appeler cause ou effet des prodiges si nombreux et extraordinaires opérés par Dieu afin d'exalter la sainteté et les mérites de la béate Germaine Cousin,

corso d'ogni maniera di gente, che muove di continuo a visitarne in Pibrac il sepolcro. Certo è, che la fama dei precedenti prodigj trae i popoli ed eccita in essi ferma fiducia d'impetrarne dei nuovi. Quindi il concorrere che si fa da ogni parte, sia per chiedere grazie, sia per isciogliere voti in gratudine delle già ricevute. Pare che Dio abbia voluto così compensare la sua Serva delle umiliazioni e del totale nascondimento, in cui visse, rendendo più che mai glorioso dopo la morte il sepolcro di lei.

Non vi ha tempo, nè stagione dell'anno, in cui non veggansi numerose comitive di pellegrini, che a più e a molti insieme si recano a Pibrac conducendo seco infermi di ogni ragione; storpi, attratti, ciechi, piagati e in altre guise mal conci. Vengono fin da Parigi e dalle provincie ancor più remote, e alcuni di essi a piedi, e recitando tra via divote preci. Nè solamente gente del volgo, ma nobili e ricchi personaggi, magistrati di conto e di autorità, arcivescovi e vescovi di grandi chiese, cardinali, sacerdoti e religiosi di ogni condizione. Anzi parecchi pure di famiglie reali e principesche portaronsi divotamente a Pibrac per visitare il sepolcro della b. Germana, ed altri implorarono da lei soccorso ed ajuto nelle loro infermità; come fece la principessa di Beira, che avutane la grazia, mandò ad offerire alcuni doni preziosi d'oro e d'argento. In questi ultimi anni poi, dopo che è stata introdotta nella sacra Congregaziane dei Riti la causa della beatificazione, si è ancora di molto accresciuto il concorso

le concours continuel de toute sorte de personnes au tombeau de Pibrac. Ce qui est certain, c'est que la renommée des miracles obtenus, attire les peuples et les excite à avoir confiance pour en demander de nouveaux. De là l'empressement qu'on met partout, soit pour demander grâces, soit pour se délier des vœux faits en remercîment de celles obtenues. Il semble que Dieu ait ainsi voulu récompenser sa servante des humiliations et de l'obscurité dans lesquelles elle vécut, en rendant plus que jamais après sa mort glorieux son tombeau.

Il n'y a ni temps, ni saison de l'année qu'on ne voie accourir des nombreux pèlerins, qui seuls, qui réunis, se rendent à Pibrac, conduisant des infirmes de toute espèce : estropiés, roidis, aveugles, couverts de plaies et autres. Il en vient de Paris et de provinces encore plus éloignées, quelques-uns à pied, récitant des prières. Et non seulement du bas peuple, mais des nobles et riches personnages, magistrats, archevêques, évêques, cardinaux, prêtres et religieux de toute condition. Jusqu'à des membres de familles royales et princières se rendent dévotement à Pibrac, visiter le tombeau de la béate Germaine, pour implorer aide et assistance dans leurs infirmités; comme le fit la princesse de Baira, qui ayant obtenu la grâce, envoya offrir de riches et précieux présents en argent et en or. Dans ces dernières années, après qu'on eut instruit le procès de la béatification, près de la sacrée congrégation des rites, le

ed il fervore dei popoli. Onde si è dovuto per maggior commodo e agiatezza dei forestieri stabilire un corso ordinario di vetture, che ogni dì partono e tornano più volte su e giù da Tolosa a Pibrac.

Così dove prima quel povero e meschino villaggio appena aveva nome, ora, mercè del prezioso tesoro che chiude in sè delle venerande ossa di Germana, è divenuto celebre e conta per tutto il regno e fuori ancora; e perduto il nome suo proprio, suol communemente chiamarsi da tutti, non più *Pibrac*, ma *Santa Germana*. E quindi ha ben ragione di guardarsi con gelosia quelle sacre spoglie, che sono la gloria, l' ornamento e la ricchezza sua. E intorno a ciò non sarà discaro ai lettori il seguente racconto. Erasi già compilato in Tolosa il processo informativo sulla vita e sui miracoli della Serva di Dio, e si dovea aggiungere un altro processo, che chiamasi *de non cultu*, nel quale cioè si dee comprovare coi testimonii, che non sia stato prestato, o sia stato rimosso qualunque specie di pubblico culto non approvato nè riconosciuto dalla santa sede, o non eccettuata dai decreti di Urbano VIII. Or questo processo non potendosi fare se non in Pibrac e nel luogo medesimo ov' era il sepolcro della Serva di Dio, monsignor arcivescovo di Tolosa ordinò, che colà si recasse la commissione che avea carico di compilarlo. Non prima si riseppe nella Terra, che quinci a pochi giorni verrebbero di Tolosa il vicario generale con esso altri canonici, e procuratori, e notari eccle-

concours et la ferveur des peuples s'est encore augmenté. On a dû, pour la commodité des étrangers, établir un transport ordinaire de diligences qui partent et reviennent tous les jours et plusieurs fois de Toulouse à Pibrac.

Ainsi ce village, qui auparavant était pauvre et n'avait presque pas de nom, maintenant, grâce au précieux trésor qui renferme les vénérables ossements de Germaine Cousin, est devenu célèbre, et sa renommée s'est étendue par tout le royaume et plus loin encore; et on le connaît plutôt sous le nom de *sainte Germaine* que de Pibrac. Et on a bien raison d'être jaloux d'un tel corps, qui est sa gloire, son ornement et sa richesse. Et à propos de cela, il ne déplaira pas au lecteur d'apprendre ce qui suit : à Toulouse on avait déjà rédigé le procès informatif sur la vie et sur les miracles de la servante de Dieu, et on devait en instruire un autre, celui de *non cultu*, c'est-à-dire prouver par témoins, qu'on n'avait jamais rendu un culte publique qui n'était pas approuvé ni reconnu par le saint siége ou par les décrets d'Urbain VIII.

Or, ce procès ne pouvant se faire qu'à Pibrac et au lieu même où était le tombeau de la servante de Dieu, Monseigneur l'archevêque de Toulouse ordonna qu'une commission s'y réunît à cet effet. Aussitôt que dans le pays on connut que sous peu de jours arrivait le vicaire général de Toulouse accompagné de plusieurs chanoines, procureurs et notaires ecclésiastiques, que tout le monde soupçonna, et ensuite crurent pour certain qu'on avait

siastici, che tutti entrarono in sospetto, e poi credettero certo, quello appunto essere il momento, in cui si torrebbe loro il corpo della santa pastorella. Si aggiunsero ad aizzare il popolo certi interessati del paese, i quali con la sottrazione delle preziose reliquie temendo di perdere il guadagno che ritraevano dal concorso dei pellegrini, accalorarono di più la voce commune, e infervorarono gli animi a resistere fortemente. Per tanto tutto il villaggio fu ad un tratto in sollevamento ed in tumulto. Ricchi e poveri, grandi e piccoli, gente di ogni età e condizione si levarono a rumore, e spiranti indegnazione e zelo, recaronsi in folla a circuire intorno intorno la chiesa e il cimitero, pronti a guardare e a difendere eziandio a costo della vita il sacro deposito della pastorella.

In questo arrivò da Tolosa la commissione, che fu salutata da lontano con incondite grida e con le più forti minacce. Avvedutosi onde moveva il tumulto, il vicario generale parlò alla moltitudine; ma poco potè udirsi la sua voce; e in tanto il popolo infuriato minacciava da ogni lato, e un curato di un luogo vicino n'ebbe il braccio mal concio da una sassata. Alla fine non senza grande difficoltà si ottenne d'entrar nella chiesa, che tosto si riempì di popolo in calca. Allora, specialmente i più giovani di età e caldi di spiriti, levarono alto la voce gridando : noi non vogliamo beatificazione. Santa Germana ci guarisce nelle nostre infermità; e questo ci basta, nè

choisi ce moment pour soustraire le corps de la sainte bergère. Quelques personnes intéressées du pays, et qui craignaient perdre les bénéfices que le concours des étrangers leur apportaient, excitèrent le peuple à faire une forte résistance. Tout à coup le village fut en mouvement et en tumulte. Riches et pauvres, grands et petits, personnes de tout âge et condition, firent du bruit et remplis d'indignation et de zèle se rendirent en masse et entourèrent l'église et le cimetière, prêts à garder et défendre, au risque de leur vie, le dépôt sacré de la petite bergère.

En attendant arrivait de Toulouse la commission, qui fut saluée de loin par des cris et des menaces. Le vicaire-général connaissant la cause du tumulte, parla à la foule, mais sa voix ne put être écoutée et le peuple furieux continuait de menacer de tout côté; un curé des environs eut un bras contusionné par un coup de pierre. Enfin on put, non sans difficulté, entrer dans l'église, qui fut remplie aussitôt de peuple, alors les plus jeunes surtout élevèrent la voix en disant : Nous ne voulons pas de béatification. Sainte Germaine nous guérit de nos infirmités, cela nous suffit; nous n'en voulons pas davantage. Sainte Germaine nous appartient; nous ne la céderons à aucun prix, ni ne permettrons qu'elle nous soit soustraite. Le vicaire-général, monseigneur Jacques Bailes, maintenant évêque de Luçon, fit son possible pour calmer la multitude, mais en vain, car on ne voulut pas l'écouter. A la fin,

desideriamo di più. Santa Germana è cosa nostra : e noi non la cederemo per nulla, nè permetteremo mai che ci sia tolta. Il vicario generale, monsignor Giacomo Baillés, ora vescovo di Luçon, adoperossi più volte a calmare la moltitudine : ma fu tutto indarno; perchè non volevano udire parole. Alla fine colto un momento di tregua, poterono levare alto la voce e protestare, che non era loro mai sorto in mente di voler involare il corpo di Germana. Resterebbe in Pibrac; nè prima, nè dopo la beatificazione niuno oscrebbe mai di sottrarlo. Tal' essere la disposizione di monsignor arcivescovo; e tale venir da essi pienamente confermata. Ma avevano un bel che dire e protestare : chè il popolo in quel bollimento di animi non dava loro retta, nè fede. Per ciò tutta quella prima sessione andò tra le grida, e le minacce, e le proteste. Il prefetto del dipartimento e il procurator generale volevano poi procedere a gastigo contra i principali motori del tumulto : ma le autorità ecclesiastiche vi si opposero, chiedendo grazia e mercè per i colpevoli, i quali non erano finalmente venuti a quegli eccessi, se non mossi da un sentimento di venerazione e di gelosia verso quel sacro tesoro che possedevano, e che al tutto volevan custodire come loro proprio. E ne avevan ragione, secondo ciò che finora è stato da noi raccontato.

profitant d'un moment de calme, la commission put élever la voix et protester qu'il n'avait jamais été dans son intention d'enlever le corps de sainte Germaine, qu'il resterait à Pibrac; et que ni avant ni après la béatification, personne n'en avait l'intention. Que telle était la détermination de monseigneur l'archevêque; mais ces personnages avaient beau dire et protester, le peuple dans ce moment de bouillonnement d'âme, ni ne les écoutait, ni n'avait confiance, en sorte que la première séance se passa en cris, menaces et protestations; le préfet du département et le procureur-général voulaient punir les principaux auteurs du tumulte; mais les autorités ecclésiastiques s'y opposèrent en demandant grâce et pardon pour les coupables, qui, au fait, ne s'étaient portés à de tels excès que par un sentiment de vénération et de jalousie pour le sacré trésor qu'ils possédaient, et qu'ils voulaient conserver comme leur appartenant. Et ce que nous avons dit auparavant démontre qu'ils avaient bien raison.

XVI.

Atti della Beatificazione.

Adunque, come abbiamo accennato di sopra, monsignor Paolo d'Astros arcivescovo di Tolosa, la cui segnalata bontà di vita e i cui meriti con la Chiesa cattolica, ch' egli difese nei tempi più pericolosi e turbolenti, gli procurarono poi l' onor della sacra porpora, fu desso, che, caldo di zelo per la gloria della serva di Dio Germana Cousin, si pose in cuore di metter mano e promuovere con ogni studio la causa della beatificazione. Le inquisizioni già fatte dall'arcidiacono Dufour nel 1661, e dal p. Morel nel 1700, delle quali abbiamo parlato a suo luogo, oltre che erano state compilate senza le consuete e necessarie formalità, si erano ristrette solamente alla ricognizione dell' integrità e identità del corpo, e alle testimonianze prese in iscritto di alcuni prodigiosi avvenimenti, e pochissimo si era in esse trattato delle virtù. Quindi fu necessario costruire nuovi processi ordinari, che cominciaronsi nel 1843 e si terminarono l' anno appresso.

Portatane a Roma la copia autentica, Gregorio XVI sotto il dì 24 gennaio 1845 diè facoltà che fossero aperti; e nel medesimo giorno nominò à Ponente e Relatore della Causa l' Eminentissimo Cardinale Luigi Lambruschini, il quale con molto zelo e singolare pietà si studiò sempre di

XVI.

Actes de la béatification.

Donc, comme nous avons dit plus haut, monseigneur Paul d'Astros, archevêque de Toulouse, à qui l'éclatante bonté de sa vie, et ses mérites envers l'Église catholique, qu'il défendit dans des temps périlleux et turbulents, procurèrent ensuite les honneurs de la pourpre sacrée, plein de zèle pour la gloire de la servante de Dieu, Germaine Cousin, se mit à l'œuvre, pour pousser rigoureusement le procès de la béatification. Les enquêtes déjà faites par l'archidiacre Dufour, en 1661, et par le père Morel, en 1700, dont nous avons parlé en son lieu, outre qu'elles avaient été recueillies sans les formalités habituelles et nécessaires, avaient été circonscrites à la reconnaissance de l'identité et intégrité du corps, et aux témoignages par écrit de quelques événements prodigieux, mais on n'avait traité que superficiellement de la vertu de Germaine. En sorte qu'il fut nécessaire d'instruire d'autres procès ordinaires, qui commencèrent en 1843 pour se terminer l'année suivante.

La copie authentique en fut apportée à Rome, et Grégoire XVI en autorisa l'ouverture le 24 janvier 1845; et le même jour nomma référendaire du procès son éminence monseigneur le cardinal Louis Lambruschini, lequel, avec beaucoup de zèle et exemplaire piété, s'étudia

promuoverne e accelerarne gli atti. Il dì 14 di giugno del medesimo anno nell'ordinaria Congregazione dei sacri Riti si trattò l'introduzion della Causa, che poi ai 20 del medesimo mese fu segnata dal Sommo Pontefice. Per la quale introduzione mandarono umilissime suppliche alla s. Sede sette arcivescovi, sedici vescovi, diciassette capitoli di cattedrali, diciotto parrochie, e più communità religiose della Francia. Ai 27 fu conceduta facoltà di spedire le lettere remissoriali per la costruzione del processo apostolico sopra la fama di santità, e insieme sopra le virtù e i miracoli in ispecie. Altre lettere remissoriali si ottennero ancora nel 1846 e 1847, che furono spedite a Tolosa e Bourges per avere giuridiche informazioni sopra alcuni strepitosi miracoli, operati in quei luoghi da Dio ad intercessione della sua Serva.

Di tutti questi processi sia ordinarii, sia apostolici, fu discussa e approvata la validità il dì 22 luglio 1848, e confermata sei giorni appresso per autorità del Sommo Pontefice Pio IX. Così disposte le cose, ai 23 di gennaio 1849 si dovea tenere, secondo il costume la prima Congregazione sopra le virtù, che chiamano antipreparatoria: ma non potendosi allora, sia per le turbolenze in cui trovavasi Roma, sia per l'assenza del Cardinal Relatore, si ottenne dalla Santità di N. S. che si raccogliessero privatamente i voti dei rr. Consultori; e ciò valesse in luogo di Congregazione antipreparatoria. La seconda Congregazione, che dicesi preparatoria, si tenne ai 22 di

toujours d'en accélérer les actes. Le 14 juin de la même année, dans la congrégation ordinaire des sacrés rites, on traita l'introduction du procès, qui fut signé le 20 du même mois par le saint Père. Pour une telle introduction, sept archevêques, seize évêques, dix-sept chapitres métropolitains, dix-huit paroisses et plusieurs communautés religieuses adressèrent de très-humbles suppliques au Saint-Siége. Le 27, on accorda l'autorisation d'envoyer les lettres de rémission pour la construction du procès apostolique, sur la renommée de sainteté et aussi sur la vertu et spécialement sur les miracles. On obtint d'autres lettres rémissoriales en 1846 et 1847 qui furent envoyées à Toulouse et à Bourg pour obtenir des informations juridiques sur quelques miracles extraordinaires, opérés par Dieu dans ces endroits par l'intercession de sa servante.

Le 22 juillet 1848, fut discutée et approuvée la validité de tous ces procès ordinaires et apostoliques, et six jours après confirmée par autorité du saint père Pie IX. On devait, les choses ainsi disposées, tenir le 23 janvier 1849, comme d'habitude, la première congrégation sur les vertus qu'on appelle antipréparatoires; mais empêchée, soit par les troubles qui existaient alors à Rome, soit par l'absence du cardinal référendaire, sa sainteté le pape accorda l'autorisation d'accueillir en particulier les vœux des révérends consultateurs, et cela pour servir de congrégation antipréparatoire. La seconde congrégation qu'on

novembre del medesimo anno nel palazzo apostolico del Quirinale; e in essa fu sì ben discussa e ventilata la Causa, che non rimanendo più che opporre, la Santità di N. S. dispose, che si procedesse alla Congregazione generale da tenersi alla sua presenza con le medesime animavversioni e risposte già proposte nella precedente: e così il dì 26 maggio 1850 fu pubblicato il decreto in approvazione delle virtù in grado eroico.

Proposti finalmente i quattro miracoli richiesti per la spedizion della Causa e diligentemente esaminati secondo le forme consuete nelle tre Congregazioni tenutesi ai 2 decembre 1851, 23 novembre 1852, e 19 aprile 1853, furono ancor essi approvati il dì 5 maggio 1853, e ai 24 del seguente mese di giugno si pubblicò il decreto, in cui dichiarossi, potersi sicuramente procedere alla solenne beatificazione della venerabile Serva di Dio.

Ora da ciò che noi abbiam qui esposto, chiaramente si vede, che nel solo spazio di otto anni, quanti ne corrono dalla prima introduzione sino all'ultimo decreto dispositivo alla beatificazione, questa Causa è stata cominciata e finita dalla sacra Congregazione de' Riti. Vero è, che di tutto ciò si dee saper grado alle sollecite cure dei due arcivescovi di Tolosa, monsignor d'Astros, e monsignor G. M. Mioland, come pure al Cardinal Ponente Luigi Lambruschini, al Postulatore monsignor Giacomo Estrade, e al chiarissimo avvocato Francesco Mercurelli, i quali concordemente non lasciarono addietro opera, nè dili-

appelle préparatoire, eut lieu le 22 novembre de la même année dans le palais apostolique du Quirinal; et le procès fut si bien discuté et débattu que ne restant plus rien à opposer, le saint Père ordonna de procéder à la congrégation générale qui devait avoir lieu en sa présence et avec les mêmes débats plaidoiries et répliques qu'à la précédente : le 26 mai 1850 fut publié le décret d'approbation des vertus au dégré héroïque.

Proposés finalement, les quatre miracles exigés pour l'expédition du procès furent examinés attentivement selon les formes habituelles dans les trois congrégations tenues les 2 décembre 1851, 23 novembre 1852 et 19 avril 1853. Ils furent aussi approuvés le 5 mai 1853, et, le 24 juin suivant, on publia le décret, qui déclarait pouvoir certainement procéder à la solennelle béatification de la vénérable servante de Dieu.

De tout ce que nous avons dit, on voit clairement, que dans l'espace de huit années seulement, c'est-à-dire du moment de la première introduction jusqu'au dernier décret dispositif de la béatification, ce procès a été commencé et fini par la sacrée congrégation des rites. Il est vrai que, de tout cela on doit en savoir gré aux démarches empressées des deux archevêques de Toulouse, monseigneur d'Astros et monseigneur J.-M. Mioland, comme aussi au cardinal Ponent Louis Lambruschini, au postulant monseigneur Jacques Estrade et au très-illustre avocat François Mercuressi, lesquels, d'un commun ac-

genza alcuna per venirne presto a capo. Nulladimeno convien pur confessare, che la celerità con cui è stata spedita, anzi che ad umana industria, si dee assolutamente ascrivere a specialissima disposizione di Dio, che al tutto voleva esaltare e glorificare questa sua umilissima Serva. Nè è a dire che poche e leggieri fossero le difficoltà, che si frapponevano ad impedirne il proseguimento e la conclusione. Elle anzi eran gravissime, sia riguardo al valor delle pruove, sia rispetto alla sostanza dei fatti. E pure tutte ad un tratto dileguaronsi; e tutti, sia Cardinali, sia Consultori convennero in una medesima sentenza. Lo stesso Sommo Pontefice Gregorio XVI, stato prima alquanto in timore intorno all'esito di tal Causa, non prima ebbe letta posatamente la Posizione compilatasi per l'introduzion della medesima, non dubitò di chiamarla ammirabile, e di esortare il Postulatore a promuoverla con ogni calore.

XVII.

Dichiarazione delle pitture esposte nella Basilica Vaticana nel giorno della Beatificazione.

Chiudo in fine questa istoria col far qui una breve e succinta dichiarazione di ciò, che rappresentasi nelle pitture esposte nella Basilica Vaticana in occasione della Beatificazione.

cord, ne négligèrent aucun moyen pour en venir bien vite à bout. Néanmoins il est utile d'avouer qu'on doit attribuer la célérité avec laquelle on l'a expédié non seulement à l'industrie humaine, mais plutôt à la volonté de Dieu qui voulait surtout exalter et glorifier sa très-humble servante. Et on ne peut pas dire que les difficultés qui s'opposaient pour empêcher sa continuation et sa conclusion fussent en petit nombre et de peu de valeur; elles étaient graves, au contraire, soit au sujet de la valeur des preuves, soit par l'entité des faits. Avec tout cela ces mêmes difficultés s'évanouirent subitement, et tous, soit cardinaux, soit consulteurs, furent d'accord pour prononcer un même jugement.

Le même saint père Grégoire XVI, qui, auparavant, craignait sur l'issue d'un tel procès, aussitôt qu'il eut pris une connaissance réfléchie de la position instruite pour l'introduction, n'hésita pas à l'appeler admirable et encourager le postulateur à le pousser chaleureusement.

XVII.

Aperçu des peintures exposées dans la basilique vaticane le jour de la béatification.

Je termine enfin cette histoire en faisant ici une narration brève et concise de ce que représentent les peintures exposées dans la basilique vaticane à l'occasion de la béatification : sur l'étendard pendant de la grande loge exté-

Nello stendardo pendente dalla gran loggia esteriore della Basilica è dipinta la Beata in atto di lasciar questa terra e volarsene alla celeste patria, ritta in piè sopra le nubi, e con a fianco due angioli. Giù in fondo alla pittura vedesi il piccolo villaggio di Pibrac, onde ella trasse i suoi natali, e dove tuttavia riposa il suo sacro corpo: indi il campo, ove menava sua vita solitaria pascolando le pecorelle; e in fine una rozza croce piantata in terra, innanzi alla quale la Serva di Dio passava lunghe ore in altissima contemplazione, e disfogando il suo cuore in amore del suo diletto. Le quali cose ci danno anche a conoscere i gradi, per cui la b. Germana venne salendo di mano in mano sino alla più alta perfezione e santità: e sono appunto l'umiltà, la solitudine, e l'orazione.

Nel quadro posto sopra la porta maggiore nell'atrio della Basilica rappresentasi il miracolo del pane convertito in fiori, che si è raccontato distesamente nella vita. Scorgesi la matrigna in sembiante oltremodo sdegnoso e con in mano un bastone in atto di sciogliere dispettosamente il grembiale alla Serva di Dio, che in aria serena e tranquilla, e fidata unicamente nella sua innocenza mostra di non temere per nulla nè minacce, nè percosse. Stanno ai fianchi Pietro Paillés e Giovanna Salaires, terrazzani di Pibrac, accorsi per campar la fanciulla dalle mani dell'infuriata matrigna, e attoniti per meraviglia vedono cascar dal seno di Germana in luogo del pane un nembo prodigioso di fiori.

rieure de la basilique est peinte la béate Germaine au moment de laisser cette terre pour s'envoler dans la céleste patrie, droite, les pieds posés sur les nuages, escortée de deux anges. Au bas de la peinture on aperçoit le petit village de Pibrac, lieu de sa naissance, où repose son corps sacré; ensuite le champ où elle passait sa vie solitaire en faisant paître les brebis; enfin une grossière croix plantée en terre, devant laquelle la servante de Dieu passait des longues heures dans une contemplation ardente, en soulageant son cœur en amour pour son bien-aimé. De telles choses nous font aussi connaître les degrés par lesquels la béate Germaine est montée peu à peu jusqu'à la plus haute perfection et sainteté, qui sont justement l'humilité, la solitude et la prière.

Le tableau posé sur la grande porte du porche de la basilique représente le miracle du pain changé en fleurs, qu'on a rapporté diffusément dans sa vie. On aperçoit la marâtre qui semble excessivement indignée, tenant à la main un bâton et sur le point d'ouvrir brusquement le tablier de la servante de Dieu, qui par son air tranquille et calme, se confiant uniquement dans son innocence, montre qu'elle ne craint ni les menaces ni les coups. Pierre Pailles et Jeanne Salaires, habitants de Pibrac, accourus pour soustraire la petite fille des mains de la furieuse marâtre, étonnés du miracle, voient tomber du tablier de Germaine, au lieu du pain, une prodigieuse quantité de fleurs.

Nell' interno poi della Basilica giù in fondo alla tribuna, i due vani delle arcate laterali, che mettono nelle seconde navi, sono chiusi da due gran tele, in cui sono dipinti i quattro miracoli approvati per la beatificazione della Serva di Dio. Quinci e quindi nei due semicircoli rappresentansi le due moltiplicazioni della farina, avvenute nel monastero del Buon Pastore di Bourges Nel primo si veggono le due suore fornaie : una con avanti la madia, e l'altra in atto di mostrare alla suora economa i canestri pieni e ricolmi di pasta miracolosa, e i pani di straordinaria grossezza già posti nel forno a cuocere. Nel secondo semicircolo posto di rimpetto al primo havvi la madre superiora del monastero, che con una mano mostra i sacchi riboccanti di farina moltiplicata, e con l'altra mano addita la medaglia della venerabile, per cui intercessione si è operato così stupendo prodigio. Stanno appresso a lei molte suore, altre in sembiante di attonite per istupore, altre in atto di umilissimo ringraziamento, e taluna prostrata a terra.

Sono pure vivamente espressi i fatti, dipinti nei due quadri sotto ai semicircoli di amendue i lati. Nel primo scorgesi la pia madre di Filippo Luc, che nella chiesa di Pibrac riceve con riverenza dal sacerdote alcuni panni già deposti sopra le reliquie della b. Germana. Dietro ad essa a chiedere grazie : e in qualche distanza il figliuolo Filippo, che già sanato interamente della sua fistola e tenendo in mano le grucce oramai per lui inutili, leva gli

Ensuite, dans l'intérieur de la basilique, et au fond de la tribune, les deux vides des arcades latérales, qui donnent sur les secondes nefs, sont fermés par deux grandes toiles sur lesquelles on a peint les quatre miracles approuvés pour la béatification de la servante de Dieu. Par-ci, par-là, dans les deux hémycicles, on a représenté les deux multiplications de la farine, arrivées au monastère du Bon-Pasteur, de Bourg. Dans le premier on voit les deux sœurs chargées de faire le pain; une près de la huche à pétrir et l'autre montrant à la sœur économe les paniers pleins de pâte miraculeuse et les pains d'une grosseur extraordinaire déjà placés pour les cuire dans le four.

Dans le second hémycicle situé en face du premier, on voit la mère supérieure du monastère, qui d'une main montre les sacs regorgeant de farine miraculeuse, et de l'autre indique la médaille de la vénérable, par l'intercession de laquelle a été opéré un prodige si extraordinaire. Plusieurs sœurs l'entourent, qui semblent étonnées et lui rendent de très-humbles remerciments, d'autres sont prosternées à terre.

Voici les faits peints dans les deux tableaux au-dessus des hémycicles des deux côtés. Dans le premier on voit la mère pieuse de Philippe Lue, qui reçoit très-humblement, dans l'église de Pibrac, quelques linges déjà déposés sur les reliques de la béate Germaine. Derrière elle plusieurs spectateurs et pèlerins venus eux aussi

occhi al cielo per ringraziare Dio e l'amorevole sua benefattrice, che sta su in alto circondata di gloria.

Dall'altra parte è rappresentata la guarigione instantanea della fanciulla Giacomina Catala. Stavvi la madre ginocchione alla balaustra dell'altare, e dietro lei la figliuola in atto di seguitarla, che ritenuta per il braccio dal fratello, alza gli occhi in alto verso la b. Germana, quasi indicandogli d'essere già stata sanata per intercessione di lei. In fondo al quadro veggonsi varie persone ammiratissime del prodigio, che allora cadeva sotto i loro occhi.

Finalmente in fondo alla Tribuna e sopra la maestosa cattedra di s. Pietro pende un medaglione di figula ovale, in cui è effigiata la b. Germana, che dagli angioli è portata in cielo.

pour implorer des grâces : un peu plus loin le fils Philippe, qui, guéri entièrement de la fistule et tenant à la main les béquilles désormais inutiles, lève les yeux au ciel pour remercier Dieu et sa bien-aimée bienfaitrice qui est en haut environnée de gloire.

De l'autre côté est représentée la guérison instantanée de la petite fille Jaqueline Catala : la mère est à genoux près de la balustrade de l'autel, la petite fille la suit, retenue par le bras du frère, lève les yeux vers la béate Germaine, comme pour indiquer que sa guérison est obtenue par son intercession. On voit au fond du tableau plusieurs personnes qui admirent le prodige arrivé sous leurs yeux.

Finalement, au fond de la tribune et sur la chaire majestueuse de saint Pierre pend un médaillon de figure ovale qui représente la béate Germaine qui est transportée au ciel par les anges.

LA PRIÈRE

Toi qui t'es cru dans ta carrière
Déshérité de tout bonheur,
Permets que je te dise : Espère,
Laisse-moi relever ton cœur.
Hélas ! dans mon pèlerinage
Comme toi sur l'aride plage
Je fus délaissé plus d'un jour ;
Mais, l'œil fixé vers la patrie,
Comptant sur l'Étoile bénie,
Des flots j'attendis le retour.

Au ciel, dans ma douleur mortelle,
J'ouvrais mon âme, je priais...
Le flot remonte, et ma nacelle
Passe à la mer et vogue en paix.
Prier, c'est rentrer dans la vie ;
Pour un cœur humble qui supplie
Le ciel ne fut jamais d'airain,
Et la prière, aux jours d'orage,
C'est le rayon dans le nuage
Qui rend l'espoir au pèlerin.

Cette fleur, sous le vent fanée,
Triste, se ferme et va mourir ;
Que, sur sa corolle inclinée,
L'eau tombe, on la voit se rouvrir.
Au vent des passions flétrie,
Ton âme, au désert de la vie,
Se dessèche comme la fleur ;
Retrempe-la dans la prière,
Pour elle c'est l'eau salutaire
Qui doit lui rendre sa fraîcheur.

Si tu savais le pur délice
Que goûte à l'ombre de l'autel

L'âme offrant son amer calice
A Jésus abreuvé de fiel !
C'est là qu'heureuse et solitaire,
Comme un enfant devant son père,
Elle attend un regard d'amour;
Qu'elle est belle dans son silence !
Son front rayonne d'espérance....
Elle a vu la céleste cour !

Parle à ton Dieu, supplie et presse,
A ta voix il obéira ;
Ne connais-tu pas sa promesse :
« Frappez, et l'on vous ouvrira ? »
Mais pour mieux te rendre propice
Le Dieu dont tu crains la justice,
Par Marie offre lui ton cœur ;
Va, prie, espère en sa clémence ,
Et sache que dans la souffrance,
Prier, c'est déjà du bonheur.

TABLES DES MATIÈRES.

BREVE ISTORIA DELLA BEATA GERMANA COUSIN.

BRIÈVE HISTOIRE DE GERMAINE COUSIN.

FIN DES TABLES.


Google

